5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

44e ANNEE – N° 15.518

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

DIMANCHE 27 DECEMBRE 1914

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir): Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition: Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition: Charente-Inférieure.
4e Édition: Charente.
5e Édition: Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition: Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition: Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition: Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition: Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin): Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Matin): Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin): Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
Annonces dernière page (dix col., en 6)	1f 75	Faits Divers. . . (sept col. en 7)	7f
Réclames d° d° (sept col. en 7)	3 50	Chronique Locale (sept col. en 7)	11

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES: A BORDEAUX, Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. — A PARIS, Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 50, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après: — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f	22f
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

LA FRANCE UNANIME

Dans la courte session qui vient d'avoir lieu, le Parlement s'est montré digne à la fois de l'armée et du pays. Il fallait qu'un écho des sentiments qui les animent tous deux s'élevât au-dessus de l'étroite enceinte parlementaire et qu'il retentît au delà même de nos frontières. Les beaux discours du président du Sénat, du président de la Chambre et du président du conseil ont eu ce caractère. Ils ont dit ce qu'il fallait dire et rien que ce qu'il fallait dire. Ces séances sont dignes des plus beaux souvenirs de l'antiquité ou plutôt, sans remonter si haut, des plus belles pages de notre Révolution. La Chambre entière s'est levée pour applaudir l'adresse à la Belgique et aux alliés, l'éloge discret et sobre du général Joffre, et surtout le magnifique salut aux morts, aux blessés, à la population civile des départements envahis, à tout ce qui souffre pour la patrie, pour la liberté du monde, pour la cause de la civilisation.

On a remarqué surtout le passage du discours de M. F. Deschanel, où il a stigmatisé, pour la première fois officiellement, la terrible innovation introduite par les Allemands dans les usages de la guerre moderne et qui tend à une régression affreuse vers les mœurs d'un passé aboli, en faisant subir aux populations envahies toutes les horreurs de l'esclavage: « *Il s'agit de savoir si tout l'effort de la conscience pendant les siècles aboutira à son esclavage*, (acclamations frénétiques), *si des millions d'hommes pourront être pris, livrés, parqués de l'autre côté d'une frontière et condamnés à se battre pour leurs conquérants et leurs maîtres contre leur patrie, contre leur famille et contre leurs frères. Il s'agit de savoir si la matière asservira l'esprit, et si le monde sera la proie sanglante de la violence.* » (Tous les députés debout, vibrants, acclament leur président.)

Voilà des semaines que j'ai dénoncé devant les neutres, devant l'humanité, ce fait inouï, « l'Allemagne rétablit l'esclavage »; et il ne semblait pas que la grandeur du forfait ait suffisamment ému ceux qui y assistent. Peut-être que la voix du Parlement français finira par toucher d'abord le gouvernement, puis les gouvernements étrangers, neutres ou non, de façon à poser le problème, dans toute son ampleur et avec toutes ses conséquences, devant la conscience universelle. Les uns et les autres, nous avons été les dupes d'un mot, celui de « prisonniers civils », habilement introduit par les agences allemandes pour nous faire accepter un état de fait qu'il s'agissait de faire passer ainsi par prétérition.

Les Allemands enlèvent les chefs de famille, les jeunes gens, parfois les femmes et les enfants, sans motifs aucuns; ils les parquent dans des camps de concentration et les laissent croupir dans la plus affreuse misère physique et morale, grelottant dans leurs vêtements d'été, souffrant de mille maux, — et cela sans aucun autre but que de les anéantir peu à peu comme appartenant à une race détestée. Belges ou Français, les malheureux subissent un régime qui indignait nos pères quand il s'agissait des nègres de l'Afrique. Et personne ne dit mot. On se résigne, on accepte! Enfin, une protestation solennelle s'est fait entendre. Les neutres ne s'indigneront-ils pas à leur tour et supporteront-ils ce crime de lèse-humanité?

Qu'ils réfléchissent, qu'ils rentrent en eux-mêmes: ce qu'ils acceptent aujourd'hui, ils le subiront un jour; la loi que leur silence sanctionne, s'appliquera un jour à leurs propres populations. Car, c'est se faire une singulière illusion de croire que le triomphe de l'Allemagne, s'il était obtenu par de tels moyens, les épargnerait. La fatalité de l'esprit de violence la poussera à s'accroître sans cesse: si, par malheur, les puissances alliées subissaient le joug allemand, il n'est pas un peuple au monde, pas une seule « patrie » qui puisse garder l'espoir de lui échapper...

Les paroles ne suffisaient pas: il fallait des actes. Ici encore le Parlement français a compris toute l'étendue de son devoir. Il a voté, bouche close, les ressources et les crédits nécessaires pour continuer la guerre « jusqu'au bout ».

Ici, c'est M. Viviani qui s'est chargé de déterminer les principes qui doivent dicter notre conduite à tous: « *Fidèle à la signature qu'elle a attachée au traité du 4 septembre et où elle a engagé son honneur, C'EST-A-DIRE, SA VIE, la France, d'accord avec ses alliés, n'abaissera ses armes qu'après avoir vengé le droit outragé, soudé pour toujours à la patrie française les provinces qui lui furent ravies par la force, restauré l'héroïque Belgique, brisé le militarisme prussien, afin de pouvoir reconstruire sur la justice une Europe enfin régénérée.* »

En confirmant par ses applaudissements et par ses votes ces énergiques paroles, le Parlement a mis la signature de la France au bas de ces engagements. Il a assumé la responsabilité de cet acte suprême.

Qu'on y prenne garde; car cette séance mémorable, où pas une protestation ne s'est élevée, comporte un serment pareil à celui du Jeu de paume. Mais en 1789, il ne s'agissait que du peuple français, tandis qu'aujourd'hui, il s'agit du monde tout entier.

La France a juré la liberté de l'univers.

Quand on a fait un tel pas, on ne peut plus revenir en arrière.

Il n'est plus question de ces déclarations enflammées qui précèdent, parfois, des événements encore à naître; nous savons ce que nous faisons; nous connaissons la difficulté de la tâche, les obstacles sans nombre qui se dressent devant nous, cette étonnante organisation avec laquelle nous sommes aux prises, les ressources infinies de notre adversaire.

Pour l'abattre, des semaines et des mois suffiront à peine. Le pays aura à supporter d'autres souffrances, d'autres pertes, des journées de plus en plus sanglantes, des revers peut-être: qu'il accepte tout d'une âme stoïque; qu'il tienne et qu'il dure aussi longtemps qu'il faudra durer... A ce prix, il vaincra!

L'unanimité du Parlement, de la nation et de l'armée est une nouvelle étape franchie vers la victoire.

Qu'on se souvienne de l'incertitude où nous étions nous-mêmes au sujet de l'effet qu'une grande guerre produirait sur ce peuple français, qui paraissait divisé par des luttes implacables... Au premier coup de tambour, toutes les passions intérieures se sont apaisées. D'un seul élan, la France entière s'est portée sur la frontière.

Et, maintenant, après cinq mois de lutte, l'élan est le même, l'unanimité est la même. Magnifique épreuve de l'énergie française! Tous ceux qui avaient confiance ont la joie de voir que leur foi était au-dessous même de la réalité. La France n'a qu'une seule âme pour saluer tous ceux qui ont lutté ou qui luttent pour elle, ceux qui sont morts, ceux qui sont au front, ceux qui concourent, de loin, à la guerre par les sacrifices qu'un peuple conscient de lui-même doit s'imposer. La France est décidément la plus magnifique « personne morale » que l'histoire ait connue.

La crise actuelle va graver plus profondément encore ces traits nobles et héroïques. Cette année 1914, magnifiquement résolue, a été digne du passé de la France, et elle a ouvert à notre avenir les plus magnifiques perspectives.

Gabriel HANOTAUX,
De l'Académie française.

LES RUINES D'UNE ÉGLISE A PERVYSE APRÈS LE BOMBARDEMENT

Photo MEURISSE

LETTRE D'UN MARIN

Dans l'Adriatique

LE RAID D'UN SOUS-MARIN DANS UNE RADE AUTRICHIENNE

On nous communique l'intéressante lettre suivante écrite par un marin qui fait partie de l'équipage d'un sous-marin français. Elle montrera que, comme les fusiliers de Dixmude, les marins de notre flotte savent affronter courageusement les plus grands dangers.

Je vous écris en mer, par le travers de la Sicile et sur la route de la Grèce à l'île de Malte; nous avons une houle assez forte qui nous fait rouler bord sur bord, aussi ne soyez pas étonné si j'écris aussi irrégulièrement.

Nous rallions Malte pour nous reposer et faire subir quelques petites réparations au bateau, car comme nous il a été assez maltraité par le bora qui souffle avec rage dans la mer Adriatique. La tâche de nos bateaux n'est pas aisée, il est difficile de combattre un ennemi au fond d'un port, protégé par de nombreux champs de mines et de nombreux forts.

Enfin, malgré tout cela, nous avions reçu avec notre sous-marin la mission d'aller apprendre aux Autrichiens que les Français sont toujours à leur disposition; mon bateau a failli ne plus revenir, ce sont les dangers du métier.

Partis du mouillage le samedi matin, nous arrivons à deux milles d'un port ennemi le dimanche à trois heures du matin, à six heures nous plongeons et à la vitesse de ceux qui ne sont pas pressés, c'est-à-dire à cinq kilomètres à l'heure, nous nous dirigeons vers l'entrée du port; à peine sommes-nous engagés dans la baie que nous apercevons un vapeur, le commandant ne veut pas le torpiller, il veut faire un meilleur emploi de ses torpilles; aussi nous descendons à vingt mètres et passons sous le vapeur. Vers les sept heures trente, en nous approchant d'un barrage, nous apercevons de nombreux cuirassés; mais il ne faut guère songer à aller les torpiller, le barrage les protège; mais à six cents mètres de nous arrivent le *Rudolph* et d'autres destroyers, ceux-là vont y passer. Pour que le tir soit plus sûr, nous nous approchons d'eux; mais voilà que tout à coup le navire se trouve pris, nous ne pouvons ni avancer ni reculer, nos barres sont engagées et prises dans des cables d'acier; malgré nous, nous venons presque en surface; aussitôt l'ennemi nous lance des torpilles qui, à toute vitesse, effleurent la coque et par miracle ne nous touchent pas; l'artillerie nous envoie des obus. Enfin, comme nous sommes immobilisés c'en est fait de nous, aussi, avec impatience, attendons-nous l'explosion qui va nous sortir de cette cruelle attente. Jamais je ne m'étais trouvé dans une situation aussi critique, mais il me semblait, comme à mes camarades, que la mort était rudement longue à venir, et quand l'on est convaincu que tout est fini, l'on voudrait que ce soit vite fait.

Pendant ce temps l'on essaye de se dégager de ce grand filet d'acier, on alourdit le bateau pour le faire couler, on se met à plusieurs hommes sur les volants des barres; tout à coup ça y est, nous coulons rapidement à seize mètres, l'on augmente la vitesse et l'on se dégage; mais tout n'est pas fini, les contre-torpilleurs nous poursuivent et nous empêchent de reconnaître notre route, pourtant il faut la déterminer. Pour cela nous remontons à neuf mètres cinquante, mais aussitôt les navires ennemis nous lancent des torpilles qui passent encore bien près de nous mais qui nous manquent grâce à une mauvaise appréciation de la vitesse, ils croyaient que nous marchions à huit nœuds et nous ne marchions qu'à deux; enfin, au bout de deux heures nous sommes complètement dégagés, le soir nous faisons surface après douze heures passées sous l'eau. Vers les sept heures trente du soir il a encore fallu plonger car nous étions poursuivis.

Nouvelle Défaite turque en Arménie

Pétrograd, 26 décembre (officiel). — Dans la région de Dutah, les Turcs ont tenté une offensive dans diverses directions. Partout ils ont été repoussés et se sont repliés.

Sur les autres fronts, aucun changement.

EN ALBANIE

Les Italiens à Valona

ESSAD-PACHA VA S'ÉTABLIR DANS LA VILLE DE CROJA

Valona, 25 décembre. — Un détachement de marins italiens a débarqué à Valona. Le commandant de la gendarmerie et les notables de la ville se sont rendus auprès du consul d'Italie, auxquel ils ont exprimé leur reconnaissance de ce que l'Italie fait pour Valona. Ils lui ont promis la coopération de la population. La tranquilité est complète.

Rome, 25 décembre. — Le « Giornale d'Italia » écrit: « Le débarquement de nos marins à Valona doit être considéré plutôt comme un acte de simple police internationale que comme une opération militaire. »

De la « Tribuna »: « C'est ce matin que le consul italien a demandé à l'amiral Patris de débarquer des marins à Valona, à la suite des troubles auxquels s'est livrée une partie de la population et de l'inquiétude que ces troubles ont jeté dans la colonie italienne.

Durazzo, 24 décembre. — Essad-Pacha, en présence de la gravité de la situation intérieure en Albanie, et principalement à Tirana et dans les environs de cette ville, est parti pour Croja, où il rejoindra les troupes qui y sont concentrées. D'autres troupes seront envoyées par le vapeur « Citta di Bari ».

Croja est situé dans l'intérieure et au nord de Tirana.

L'Autriche ne s'occupe plus de la Serbie

Rome, 25 décembre. — Le général Conrad von Hoetzendorf, chef d'état-major austro-hongrois, a accordé au journal hongrois « Az Est » une interview. Il y affirme que le théâtre principal de la guerre se trouve en Galicie et en Pologne, et que l'opération contre la Serbie ne constitue qu'une action d'importance secondaire dont la solution viendra en son temps.

Le général von Hoetzendorf donne ensuite l'assurance qu'il n'a pas fait une politique militaire hostile à l'Italie. Il avait, en sa qualité de chef d'état-major, le devoir de fortifier toutes les frontières de l'empire.

LETTRES PARISIENNES

Paris, 24 décembre.

L'Angleterre et la France ont compris qu'elles avaient de sévères mesures à prendre contre les Allemands naturalisés. La loi que vient de voter notre Parlement semble, à première vue, répondre aux nécessités de l'heure présente. Elle va permettre au gouvernement de rapporter les décrets grâce auxquels de nombreux indésirables ont acquis chez nous droit de cité sans perdre leur nationalité allemande!

En Angleterre, où des naturalisés allemands ont été convaincus de haute trahison, on exige la présentation, pour nouvel examen, des lettres de naturalisation, et la preuve que leurs détenteurs sont réellement dénaturalisés dans leur pays d'origine. Le coup de balai sera vigoureusement donné.

Il y a eu de l'imprévision dans le fait d'admettre à l'honneur de la nationalité anglaise ou française des gens qui, plaçant dans leur esprit leur pays d'origine au-dessus de tous les autres, le reniaient pourtant, ou feignaient de le renier, en se donnant une autre patrie.

Dès le début de la guerre, j'appelai l'attention ici même sur cette question. Il aura fallu cinq mois pour la résoudre, cinq mois de guerre; c'est beaucoup, mais enfin mieux vaut tard que jamais.

La nation allemande est la seule dans le monde entier dont il y ait lieu d'appréhender la félonie permanente; la seule qui puisse concevoir et réaliser d'obliques manœuvres, telles que celle de la loi Delbrück, reconnaissant qu'il y a des cas « où un citoyen allemand, se trouvant à l'étranger, peut avoir un intérêt à acquérir, *à côté de la vieille nationalité*, une nationalité nouvelle, qui lui permette de représenter *utilement* les intérêts de sa vieille patrie. »

Quand ce citoyen-là a rempli sa mission à l'étranger, il redevient, si l'on peut ainsi parler, l'Allemand qu'il n'a pas cessé d'être.

On m'a cité des faits graves, qui seront divulgués après la fin de la guerre; ils attestent le danger que présentent les naturalisations entourées d'insuffisantes garanties.

Aujourd'hui encore, malgré tant de sévères leçons, des Allemands naturalisés exercent au milieu de nous une inexplicable influence, en particulier dans le monde financier, mais aussi dans le monde politique.

Le souci de la défense nationale exige un redoublement de surveillance autour de ces compagnons peu sûrs.

Un prédicateur allemand vient de déclarer à Berlin, devant une assemblée de trois mille personnes, que dans la guerre actuelle, Dieu n'est pas neutre, attendu qu'il s'est prononcé en faveur des armes allemandes. S'il n'est pas neutre, il est belligérant. On aimerait à savoir dans quelles circonstances le Dieu de l'empereur Guillaume a ainsi marqué sa préférence pour une entreprise diabolique. Ce ne peut être dans le cours d'une interview; on fera donc acte de circonspection élémentaire en n'accueillant cette information que sous réserves.

Le vieux comte de Tilly — le Tilly de la guerre de Trente ans, qui, avant de devenir un grand soldat, avait porté l'habit de jésuite, — entendant invoquer la Providence dans une affaire militaire, s'écria: « Que le bon Dieu demeure seulement neutre, et je me charge du reste! »

L'abbé Lemire, député et maire d'Hazebrouck, parlant devant les tombes de huit victimes d'un avion allemand, vient de condamner avec véhémence le cynisme des Germains invoquant Dieu pour en faire « le sacrilège complice de leurs attentats monstrueux ».

Cette manière de compromettre la divinité dans des œuvres de barbarie est, en effet, le comble de l'impitié. Il ne serait pas possible de l'outrager plus grièvement.

Le pharisaïsme allemand soulève, au surplus, la réprobation de l'Europe entière.

Voici venir le moment où les Français font échange de cartes dites de visite.

J'entends exprimer dans mes entours le ferme propos de supprimer cette année une aussi vaine formalité. On s'accorde à reconnaître qu'à peine au sortir d'un pénible gâchis postal, il convient d'éviter de lancer des millions d'enveloppes supplémentaires dans le torrent de la correspondance, au risque de créer une crise nouvelle.

Il n'est pas interdit d'indiquer timidement, en outre, que ce que coûte ce formidable jeu de cartes pourrait, dans les circonstances présentes, recevoir un emploi préférable.

Quant aux étrennes, il est probable qu'on n'en distribuera cette année qu'avec une certaine réserve. On évitera cependant de rogner celles que l'on a pris l'habitude de faire aux serviteurs et aux enfants. Les uns et les autres y ont les mêmes droits qu'en temps de paix.

Bien des enfants, dont le père est à la ligne de feu, n'ont-ils pas cette fois un droit de plus à ce qui leur donne un peu de joie?

En somme, on peut prévoir qu'à l'exception des cadeaux de grand luxe, les étrennes seront à peu de chose près, en ces heures de profond émoi national, ce qu'elles sont en temps ordinaire, quand les budgets individuels ignorent le déficit.

Albert ROBERT.

Un Croiseur américain protège des sujets français et anglais

Athènes, 26 décembre. — A Tripoli de Syrie, le commandant d'un vaisseau de guerre américain a demandé aux autorités turques de laisser partir les Français et les Anglais, en même temps que leur consul, à bord de la « Virginie », bateau réquisitionné et battant pavillon américain. Les Turcs ont interdit le départ des Anglais et des Français; quelques-uns, cependant, purent s'embarquer. Cela mit en fureur les musulmans, qui en foule tentèrent de provoquer des scènes violentes à bord. Ils furent repoussés de force. Le commandant du vaisseau de guerre américain déclara alors que si les Turcs persistaient dans leur attitude agressive, il se verrait obligé de faire feu. Le calme étant rétabli, la « Virginie » s'est rendue à Dedeagatch.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople a protesté auprès de la Porte contre les violences commises sur des sujets anglais et français.

NOS SOLDATS ET LE FOOTBALL

L'EQUIPE DE FOOTBALL DU 212e REGIMENT D'INFANTERIE

CAMION AUTOMOBILE DÉMOLI PAR UN OBUS

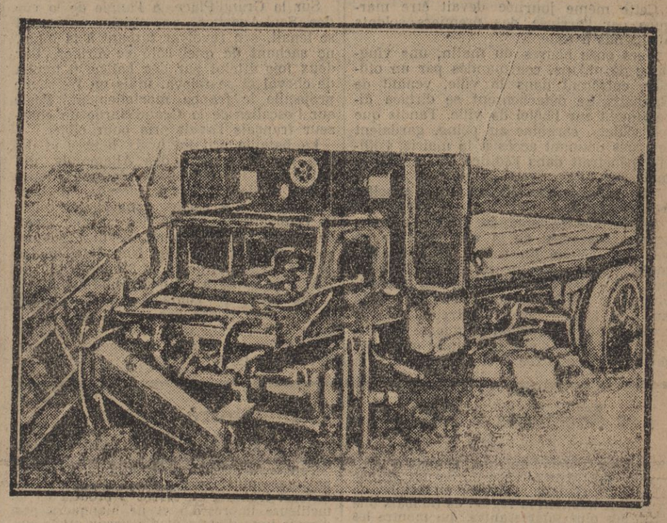

Photo MEURISSE

CONSTRUCTION D'UN CHEMIN DE FER MILITAIRE A VOIE ÉTROITE

Photo BRANGER

Deux Avions Allemands *voulaient survoler Londres*

Londres, 26 décembre (officiel). — A midi et demi, un aéroplane ennemi a été aperçu à une grande hauteur au-dessus de Sheerness, à 85 kilomètres de Londres, venant de l'est et allant vers l'ouest. Un avion britannique a pris aussitôt son vol et s'est lancé à la poursuite de l'avion allemand, l'a mitraillé et atteint à deux reprises, et l'a chassé vers la mer.

D'autre part, on a reçu à Londres les renseignements suivants:

Deux avions allemands ont survolé Southend à une grande hauteur en se dirigeant à toute vitesse vers la mer du Nord. Les habitants déjeunaient, quand le feu terrible des canons destinés à combattre les Allemands les attirèrent précipitamment sur une falaise. On croit que la canonnade fut inefficace.

A Sheerness, trois avions anglais tentèrent de déborder les aviateurs ennemis, mais, grâce à la vitesse supérieure de leurs appareils, ceux-ci disparurent bientôt dans le brouillard. On n'a pas entendu d'explosions de bombes.

Southend et Sheerness se font vis-à-vis sur l'embouchure de la Tamise à une douzaine de kilomètres l'une de l'autre.

Quand les avions allemands ont survolé Southend, ils battaient en retraite.

LA ROUMANIE *sera aux Côtés des Alliés*

Bucarest, 26 décembre. — Jusqu'à ces derniers temps, la politique d'abstention de la Roumanie dans la guerre européenne avait encore quelques défenseurs dans les conseils du gouvernement; mais à présent il n'y a plus un homme politique roumain qui ne reconnaisse la nécessité d'une intervention qui assurera à l'heure du règlement définitif le rattachement à la Roumanie des frères qui sont sous le joug hongrois.

Le dernier obstacle était l'attitude de la Bulgarie. La Roumanie ne pouvait aller de l'avant sans avoir obtenu des sécurités absolues du côté bulgare; elle ne pouvait se contenter de vagues assurances de neutralité. Ces sécurités, les puissances de la Triple Entente les ont obtenues à la suite d'une démarche combinée faite en commun à Sofia.

La neutralité de la Bulgarie est assurée avec cette seule restriction que si elle n'est pas maintenue, ce sera parce que la Bulgarie entrera en ligne, mais aux côtés des alliés.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 27 décembre 1914.

(2)

Les Oberlé

par René BAZIN

de l'Académie Française

I

Nuit de Février en Alsace

(Suite.)

Les troncs se dressaient, marbrés de mousses, réguliers comme des colonnes, et les cimes se rapprochaient au-dessus, bien haut, et s'unissaient par leurs rameaux ténus, qui dessinaient seulement la voûte et laissaient passer la lumière. Quelques buissons rompaient l'harmonie des lignes. A une centaine de mètres en contre-bas, le barrage des arbres verts formait comme le mur solide de cette cathédrale en ruines.

Tout à coup, M. Ulrich entendit un bruit léger et tel qu'un autre homme ne l'eût sans doute pas remarqué, en avant, dans les sapins vers lesquels il se dirigeait. C'était le bruit d'une pierre roulant sur les pentes, accélérant sa vitesse, heurtant des obstacles et rebondissant. Il diminua, et finit par un éclatement à la fois ténu et clair, qui prouvait que la pierre avait atteint le fond caillouteux d'un ravin et s'y brisait. La forêt reprenait son silence, quand une seconde pierre, beaucoup moins grosse encore, à en juger par le son qu'elle éveilla, se mit, elle aussi, à rouler dans l'ombre. En même temps, le chien hérissa ses poils, et revint en grognant vers son maître.

— Tais-toi, « Fidèle », dit celui-ci, il ne faut pas qu'ils me voient!

M. Ulrich se jeta aussitôt derrière le tronc d'un arbre, comprenant qu'un être vivant montait à travers bois, et devinant qu'il allait apparaître. En effet, trouant le noir du rideau de sapins, il aperçut la tête, les deux pieds de devant, et bientôt le corps tout entier d'un cheval. Un souffle blanc, précipité, s'échappait des naseaux et fumait dans la nuit.

L'animal faisait effort pour grimper la pente trop raide. Tous les muscles tendus, les pieds de devant en crochet, le ventre près de terre, il avançait par soubresauts, mais presque sans bruit, enfonçant dans la mousse et dans l'épaisse toison végétale du sol, et ne déplaçant guère que des feuilles, qui coulaient les unes sur les autres avec un murmure de gouttes d'eau. Il portait un cavalier bleu clair, penché sur l'encolure et tenant sa lance presque horizontalement, comme si l'ennemi avait été proche. L'haleine de l'homme se mêlait à celle du cheval dans la nuit froide.

Ils avancèrent, se démenant comme s'ils luttaient. Bientôt le voyageur distingua les ganses jaunes cousues sur la tunique, les bottes noires au-dessous de la culotte sombre, le sabre droit pendu à l'arçon, et il reconnut un cavalier du régiment de hussards rhénans en garnison à Strasbourg; puis plus près, il distingua, sur la flamme noire et blanche de la lance, un aigle jaune, indiquant un sous-officier; il vit, sous le bonnet plat, un visage imberbe, sanguin, en sueur, des yeux roux inquiets, farouches, fouettés par la crinière en mouvement et fréquemment tournés à droite, et il nomma tout bas Gottfried Hamm, fils de Hamm le policier d'Obernai, et maréchal des logis chef aux hussards rhénans. L'homme passa, frôlant l'arbre derrière lequel se cachait M. Ulrich; l'ombre de son corps et de son cheval s'allongea sur les pieds de l'Alsacien et sur les mousses voisines; une odeur de sueur et de harnais traînait en arrière. Au moment où il dépassait l'arbre, il tourna la tête, encore une fois, vers la droite.

M. Ulrich regarda dans cette direction, qui était celle de la plus grande longueur de la hêtrée. A une trentaine de mètres plus loin, il découvrit, montant sur la même ligne, un second cavalier, puis un troisième, qui n'était déjà plus qu'une silhouette grise entre les colonnes, puis, à des mouvements d'ombre, plus loin encore, il devina d'autres soldats et d'autres chevaux qui escaladaient la montagne. Et soudain, il y eut un éclair dans les profondeurs du bois, comme si une luciole avait volé. C'était un ordre. Tous les hommes firent un à droite, et, se mettant en file, silencieux, sans un mot, continuèrent leur manœuvre mystérieuse.

Des ombres s'agitèrent encore un instant dans les profondeurs de la futaie; le murmure des feuilles foulées et croulantes diminua; puis il cessa tout à fait, et la nuit parut, de nouveau, inhabitée.

— Redoutable, dit à demi-voix M. Ulrich, redoutable adversaire, qui s'exerce jour et nuit! Il y avait un officier, bien sûr, là-bas, dans le sentier. C'est vers lui qu'ils regardaient tous. Il a levé son sabre, clair sous la lune, et les plus proches l'ont vu. Tous ont tourné. Comme ils faisaient peu de bruit! J'en aurais tout de même démoli deux, si nous avions été en guerre.

Puis, remarquant son chien qui le regardait, tranquille à présent, le museau levé et remuant la queue:

— Oui, oui, ils sont partis... Tu ne les aimes pas plus que moi...

Il attendit, pour reprendre sa route, qu'il fût certain que les hussards ne reviendraient pas de son côté. Il n'aimait pas la rencontre des soldats allemands. Il en souffrait dans sa fierté ombrageuse de vaincu, dans sa fidélité à la France, dans son amour qui craignait toujours une guerre nouvelle, une guerre dont il avait vu avec étonnement la date reculer et reculer toujours. Il lui arrivait de faire de longs détours pour éviter une troupe en marche sur les routes. Pourquoi ces hussards étaient-ils venus troubler sa descente à Alsheim? Encore des manœuvres, encore la pensée de l'Ouest qu'ils ont tenace, là-bas; encore la bête carnassière qui rôde, souple, agile, au sommet des Vosges, et qui regarde si elle doit descendre...

M. Ulrich dévalait la hêtrée, baissant la tête, l'esprit tout plein de souvenirs tristes qui revivaient pour un mot, pour moins encore, car, hélas! ils avaient, mêlée avec eux et prompte à se relever du passé, toute la jeunesse de cet homme... Il évitait, lui aussi, de faire du bruit, tenait son chien derrière lui et ne le caressait pas, quand la brave bête frottait son museau contre la main pendante de son maître, pour dire: « Qu'avez-vous donc, puisqu'ils sont partis? » En un quart d'heure, par le chemin plus large qu'il retrouva au bout de la hêtrée, M. Ulrich gagna la lisière de la forêt. Une brise plus froide et plus vive courait dans les tailles de chênes et de noisetiers qui bordaient la plaine. Il s'arrêta, écouta à droite, et mécontent, leva les épaules en disant:

— C'est comme ça qu'ils reviendront! Personne ne les aura entendus! Pour l'instant, oublions-les, et allons dire bonjour à Jean Oberlé!

M. Ulrich descendit un dernier raidillon. Quelques pas encore, et les écrans de baliveaux et de broussailles qui cachaient l'espace furent franchis. Le ciel entier se dévoila et en dessous, devant, à gauche, à droite, quelque chose d'un bleu plus doux et plus brumeux, qui était la terre d'Alsace. L'odeur des guérets et des herbes mouillées par la rosée se levait du sol comme une moisson de la nuit. Le vent la poussait, le vent froid, passant familier de cette plaine, compagnon vagabond du Rhin. On ne pouvait distinguer aucun détail dans l'ombre où dormait l'Alsace, si ce n'est, à quelques centaines de mètres, des lignes de toits ramassés et pressés autour d'un clocher gris, tout rond d'abord et terminé en pointe. C'était le village d'Alsheim. M. Ulrich se hâta, retrouva bientôt le cours du torrent, devenu un ruisseau rapide, qu'il avait côtoyé dans la montagne, le suivit, et vit se dégager, haute et massive, dans son parc d'arbres dépouillés par l'hiver, la première maison d'Alsheim, celle des Oberlé.

Elle était bâtie à droite de la route, dont elle était séparée d'abord par un mur blanc, puis par le ruisseau qui traversait le domaine sur plus de deux cents mètres de longueur, fournissant d'abord l'eau nécessaire aux machines, et coulant ensuite, agrandi et dirigé savamment, parmi les arbres, jusqu'à la sortie.

M. Ulrich franchit la large grille en fer forgé qui ouvrait sur la route, puis le pont, et passant devant le petit chalet du concierge, laissant à droite les chantiers pleins de bois amoncelés, de planches levées en croix, de perches, de hangars, il prit à gauche l'avenue qui tournait entre les massifs et la pelouse, et arriva devant le perron d'une maison à deux étages, mansardée, construite en pierre rouge de Saverne et qui datait du milieu du siècle. Il était huit heures et demie. Il monta vivement au premier, et frappa à la porte d'une chambre.

Une voix jeune répondit:

— Entrez!

M. Ulrich n'eut pas le temps d'enlever sa bombe de chasse. Il fut saisi au cou, attiré et embrassé par son neveu Jean Oberlé, qui disait:

— Bonjour, oncle Ulrich! Ah! que je suis content! Quelle bonne idée!

— Allons, lâche-moi! Bonjour, mon Jean! Tu viens d'arriver?

— A trois heures cette après-midi. J'aurais été vous voir dès demain, vous savez?

— J'en étais sûr. Mais je n'ai pu y tenir: il a fallu descendre et te voir. Trois ans que je ne t'ai vu. Jean! Laisse que je te regarde!

— A votre aise! répondit le jeune homme en riant. Ai-je changé?

Il avait avancé à son oncle un fauteuil de cuir, et s'asseyait en face, sur un canapé revêtu d'une housse et placé contre la muraille. Entre eux, il y avait une table de travail, sur laquelle brûlait une petite lampe à pétrole en métal ciselé. Tout près, la fenêtre laissait voir, entre ses rideaux relevés, le parc immobile et solitaire sous la lune.

(A suivre.)

DERNIÈRE ÉDITION

Les Tragiques Heures de Lille

Du 4 Octobre à Fin Novembre

On sait peu de choses sur le bombardement de Lille et l'occupation de la ville par les troupes allemandes. Un collaborateur du Petit Parisien, qui a pu regagner Paris après avoir vécu dans la grande cité industrielle du Nord les journées tragiques qui s'écoulèrent du 4 octobre à fin novembre, est à même de préciser de la façon suivante les événements qui se sont déroulés durant cette période :

PREMIERS COMBATS

C'est le dimanche 4 octobre que, vers onze heures et demie du matin, se produisit à Fives le premier contact entre le ...e bataillon de chasseurs à pied cantonné à Lille et un important détachement allemand comprenant de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie, amené par chemin de fer de Belgique.

Ce combat, aux portes de la ville, causa un très vif émoi parmi les Lillois, qui ne s'attendaient pas à l'arrivée des troupes ennemies que rien ne faisait prévoir. La lutte fut chaude et, devant l'énergie de nos « vitriers », les Allemands durent reculer. Nombre de maisons de Fives furent la proie des flammes et plusieurs habitants furent tués.

Durant les deux journées qui suivirent, Lille fut sillonnée par des détachements de troupes françaises se dirigeant vers la frontière belge où se faisait entendre une violente canonnade dont le bruit, peu à peu, se rapprochait si bien que, le mercredi matin, aux obsèques du lieutenant de pompiers Lebrun, tué le dimanche précédent, alors qu'il tentait d'éteindre les incendies allumés à Fives par les Allemands, le bruit du canon couvrit la voix des orateurs qui dirent un dernier adieu à cette victime du devoir.

Cependant, la bataille continuait, acharnée, et la ville était sérieusement menacée.

Le vendredi 8 octobre, la préfecture fit évacuer les mobilisables du département. Tous les hommes de dix-huit à quarante-sept ans quittèrent la ville où, d'heure en heure, arrivèrent les habitants des diverses communes de l'arrondissement. Le lendemain, l'exode se poursuivit. Malheureusement, une colonne, comprenant environ dix mille mobilisables, se heurta, au Maisnil, à dix-sept kilomètres de Lille, aux troupes allemandes, qui ouvrirent le feu sur cette masse profonde de Français sans armes. Nombre d'entre eux furent tués, d'autres furent faits prisonniers. Cinq mille environ parvinrent à s'échapper et à regagner Lille.

Le même jour, le dernier train quitta la gare de Lille, transportant environ quatre cents voyageurs, dont M. Le Goaster, inspecteur principal de la Compagnie du Nord; mais à peine le convoi avait-il parcouru quelques kilomètres, qu'il fut attaqué par les Allemands et arrêté. Tous les voyageurs furent dirigés sur Valenciennes, où ils se trouvaient encore le 15 novembre.

Cette même journée devait être marquée par l'arrivée des premiers soldats allemands à Lille.

Vers onze heures du matin, une vingtaine de uhlans, commandés par un officier, entrèrent dans la ville, venant de Roubaix. Le détachement se dirigea directement sur l'hôtel de ville. Tandis que les soldats, carabine au poing, gardaient les rues donnant accès à la mairie, l'officier pénétrait dans l'édifice et mandait le maire de Lille.

M. Charles Delesalle se rendit aussitôt à son cabinet.

— L'armée allemande, dit l'officier, prend possession de la ville de Lille où va être installé un centre de ravitaillement. Prenez, Monsieur, vos dispositions pour héberger dix mille hommes d'abord, cinquante mille hommes ensuite. Vous aurez à fournir, pour l'entretien de ces troupes, une réquisition de guerre journalière en dehors d'une indemnité qui a été provisoirement fixée à cinq millions.

LES OTAGES

L'officier, qui paraissait connaître à merveille les ressources de la cité et des habitants, désigna ensuite un certain nombre d'otages appelés à répondre de la sécurité des soldats allemands. Tous ces otages devaient se tenir immédiatement à la disposition des autorités allemandes. Parmi eux signalons : MM. Delesalle, maire de Lille; Trépont, préfet du Nord; Delory, Ghesquière, députés; M. Charost, archevêque; Duburcq, Rémy, Liégeois, Crépy, Brackers, adjoints au maire; Lesenne, Leleu, Guislain, conseillers municipaux, etc.

Un certain nombre d'otages supplémentaires furent même désignés. Cette seconde liste comprenait notamment : MM. Lyon, recteur d'Académie; Dubar, directeur de l'*Echo du Nord*, Lebas, maire de Roubaix; Dron, maire de Tourcoing.

Ces précautions prises, l'officier demanda à M. Delesalle si, à sa connaissance, des troupes françaises étaient encore dans la ville; sur la réponse négative du maire, l'officier se retira et quelques minutes plus tard, il quittait la ville escorté par ses hommes

Dès le départ de cette avant-garde, chacun sortit dans la rue en quête de nouvelles. Les Lillois apprirent alors le massacre de leurs compatriotes au Maisnil, massacre qui eut dans toute la ville la plus douloureuse répercussion.

Cependant, la canonnade se faisait entendre plus violente; l'armée allemande se rapprochait de plus en plus. Vers cinq heures de l'après-midi, une avant-garde composée d'une centaine de cavaliers survint par le nouveau boulevard et se dirigea sur l'hôtel de ville pour prendre possession des otages.

A cinq heures un quart, les Lillois purent voir défiler, encadrés par une double haie de soldats allemands, les notables de la ville, qui prirent la direction de la citadelle par la rue Nationale et le boulevard de la Liberté.

BATAILLE DANS LES RUES

Soudain, sur le passage du triste cortège, des cris s'élevèrent : « Les Français ! les Français ! » en même temps qu'une violente fusillade éclatait.

Brusquement, de la citadelle, de la rue de l'Hôpital-Militaire, de la place de République, de la Grand'Place, surgirent des goumiers, des chasseurs à cheval, des chasseurs à pied qui firent feu sur les Allemands, tandis que les otages se réfugiaient dans les maisons voisines. Par un heureux hasard, aucun d'eux ne fut atteint.

Cependant, d'autres troupes allemandes avaient fait leur entrée à Lille, et une bataille extrêmement violente s'engagea dans les rues.

Rue de l'Hôpital-Militaire, boulevard de la Liberté, places de la République et du Nouveau-Théâtre, rue des Arts, on se battit avec acharnement. Hommes et chevaux français et allemands roulèrent pêle-mêle sur la chaussée; ce fut une effroyable mêlée.

Sur la Grand'Place, à l'angle de la rue des Sept-Agaches, un officier allemand se tenait, son revolver fumant à la main, ne sachant de quel côté se diriger. Par deux fois atteint par des balles, il tomba de cheval et se releva, mais un troisième projectile le frappa mortellement. Posté sur l'escalier de la Grand'Garde un chasseur français l'avait pris pour cible.

La bataille prit fin à six heures et demie par la retraite des Allemands, qui quittèrent la ville, abandonnant leurs morts et de nombreux blessés. Malheureusement, nos pertes, sans égaler celles de l'ennemi, furent cruelles : un escadron de goumiers, notamment, se fit héroïquement décimer près du Nouveau-Théâtre et sur le parvis de Saint-Maurice afin de barrer la route à l'ennemi en retraite.

Tels furent les contacts qui marquèrent la première phase des opérations contre Lille et servirent de prélude à l'odieux bombardement que la courageuse cité ne devait pas tarder à subir.

Les Allemands à Roubaix

Un jeune homme du Nord, réfugié à Périgueux, qui travaille chez un de nos grands industriels, vient de recevoir d'un membre de sa famille habitant la région de Roubaix une lettre des plus intéressantes, qui montre les Allemands sous leur véritable jour; ils se conduisent là-bas comme chez eux, jusqu'à ce que...

Voici un extrait de cette intéressante lettre :

« Aussitôt l'arrivée des Allemands à Roubaix, ceux-ci prirent des otages parmi les notabilités industrielles et ecclésiastiques.

» Ces otages furent d'abord menés au quartier général allemand, puis ils obtinrent de rester prisonniers à tour de rôle dans les mairies de Lille, Roubaix, Tourcoing, où il fallait toujours qu'un certain nombre d'entre eux soient présents.

» Cinq usines ont été désignées par les Allemands pour travailler : Wuibaux-Florin, Motte-Bossut fils, Etienne Motte, Motte et Marquette, et une cinquième.

» D'autres usines seront ensuite désignées.

» Il y a des soldats, baïonnette au canon, à la porte des usines.

» Des réquisitions importantes de matières premières ont été faites, notamment pour 4 millions de francs chez Allard-Rousseau, peigneur, et 5 millions au peignage Amédée Prouvost. En tout, pour une bonne centaine de millions à ce jour.

» D'énormes camions, pouvant porter 5 à 10,000 kilos, et traînés par six chevaux, emportent aux gares les matières réquisitionnées ou les mènent à Tournai.

» Tout le pétrole, le café, le charbon ont été de suite réquisitionnés chez les négociants et commerçants. Lors des premiers froids, il y eut des réclamations et une effervescence des habitants dépourvus de charbon.

» C'est alors que les Allemands ont pris le charbon chez les industriels pour le débiter dans les rues à 1 fr. 25 le sac. Les habitants peuvent acheter du pétrole aux Allemands; quant au café, il n'y en a plus.

Les épiceries ont été fortement réquisitionnées (25,000 fr. environ chez Desfontaines), mais cependant elles livrent encore les denrées courantes aux habitants, qui, jusqu'ici, peuvent encore se ravitailler convenablement.

» La ville de Roubaix a été frappée d'une contribution de guerre de 5 millions, qu'il a fallu trouver en vingt-quatre heures. Les mairies, pour réunir cette somme, ont taxé les habitants aisés sur le chiffre de leurs contributions de 1914. Ces habitants étaient en même temps avisés qu'on leur rembourserait en quinze jours en papier-monnaie émis par les villes, ce papier ayant cours légal pour tous les achats et transactions.

» L'administration municipale est dirigée par M. Lebas, aidé de M. Motte, et sous le contrôle allemand qui commande la police de la ville. Le drapeau allemand flotte sur les mairies.

» Les Allemands ont jusqu'ici très peu réquisitionné chez l'habitant et même, dans certaines maisons, on a refusé de donner des couvertures aux soldats qui sont allés s'en procurer à la mairie. Les brasseries sont actives et notamment la Roubaisienne.

» Le Grand-Hôtel, rue de la Gare, est réservé aux officiers. Les officiers logent dans les principales rues. Ils sont assez corrects; ils achètent volontiers des bijoux et des malles ou des valises pour emporter le plus d'objets possible en Allemagne. Les Allemands paient leurs dépenses avec de la monnaie, tandis que les réquisitions sont réglées avec des bons. Les bons peuvent s'échanger dans les banques contre le papier monnaie des villes.

» Il n'y a eu ni incendie ni pillage, mais on a beaucoup réquisitionné et on réquisitionne encore de plus en plus comme cela s'est passé à Bruxelles et à Anvers.

» Les Allemands s'amusent et dansent dans les cabarets à musique. A six heures du soir, c'est l'arrêt de tous les cafés et de la circulation des tramways. On ne peut traverser la grande place de Roubaix à aucun moment, et ordre est donné de suivre les trottoirs autour de la place.

» A huit heures du soir, les maisons doivent être fermées. Pour circuler après huit heures, il faut une autorisation et être muni d'une lanterne. Il n'y a pas de journaux, ni à Roubaix ni à Tourcoing; il n'y a que des affiches rédigées en français et en allemand, qui sont placardées à certains jours avec les communiqués allemands. Un quotidien paraît à Lille : c'est le « Journal de Lille »; il ne contient que des nouvelles locales et censurées.

» Le fort de Bondues a été particulièrement fortifié par les Allemands. On entend tonner le canon sans discontinuer depuis six semaines. A Lille, les dégâts sont bien ceux qui ont été indiqués par les journaux. »

La Ville de Bruxelles ne paierait pas 500 millions

Amsterdam, 26 décembre. — Les proclamations allemandes qui annonçaient que Bruxelles était frappée d'une taxe de 500 millions de francs ont été couvertes de papier blanc, ce qui paraît indiquer que la contribution de guerre ne sera pas réclamée. Le bruit court à Bruxelles que cette taxe a été annulée à la suite d'une intervention du ministre américain, qui, au nom de M. Bryan, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a représenté aux Allemands que cette taxe était prélevée en violation de la convention de La Haye.

D'autre part, on annonce que les Allemands ont à Bruxelles frappé d'une taxe de 25 fr. tous les célibataires âgés de plus de vingt-sept ans.

L'Angleterre et notre Protectorat marocain

Tanger, 26 décembre. — La nouvelle reconnaissance officielle par l'Angleterre du protectorat français au Maroc a produit ici la meilleure impression et ne manquera pas d'avoir immédiatement d'heureux effets sur le développement de notre gestion politique et administrative dans ce pays.

Sans doute, les relations entre nos fonctionnaires et l'autorité consulaire anglaise au Maroc étaient très amicales; mais le fait que l'Angleterre n'avait pas encore reconnu officiellement notre protectorat était commenté dans certains milieux indigènes, et les étrangers hostiles à notre influence entretenaient chez eux un état d'esprit fâcheux.

C'est dans cet ordre d'idées que la déclaration de reconnaissance officielle a une importance réelle, car elle dissipe au Maroc une situation équivoque.

On espère ici qu'à l'instar de l'Espagne, du Portugal et des autres puissances, l'Angleterre ne tardera pas à donner sa pleine signification à la reconnaissance du protectorat en renonçant, en faveur de nos tribunaux, à sa juridiction consulaire sur ses nationaux établis au Maroc français.

La Situation à Bruxelles

Bruxelles, 25 décembre. — A Bruxelles, la situation devient de jour en jour plus critique. Un conseiller communal socialiste a déclaré à un journal hollandais que les autorités allemandes rendent l'importation des grains pour la population très difficile.

Quand l'autorisation est obtenue, les envois sont immédiatement saisis et on doit faire agir toutes les influences possibles auprès des autorités allemandes pour obtenir livraison des grains.

Le même conseiller déclare que le gouverneur allemand exige le paiement des contributions, alors que 50 0/0 des habitants de Bruxelles se trouvent dans l'impossibilité absolue de les payer.

On commente beaucoup à Bruxelles les réceptions qui sont organisées au palais du duc d'Arenberg en l'honneur des princes et ducs allemands.

Alors que tous les grands domaines belges ont été occupés et le plus souvent ravagés par les Allemands, les propriétés de la famille d'Arenberg ont été scrupuleusement respectées, même à Louvain.

Personne n'ignorait en Belgique les attaches de la famille d'Arenberg avec les princes allemands et, en 1910, quand Guillaume II fit une visite officielle à Bruxelles, il fut reçu en grande cérémonie au palais d'Arenberg à Liège.

Tous les nouveau-nés sont inscrits en qualité d'Allemands sur les registres de l'état civil.

Secours américains aux Belges

New-York, 26 décembre. — Dans 2,000 églises des Etats-Unis, des prédicateurs ont parlé hier de la Belgique et ont insisté sur la nécessité de lui apporter des secours.

Le Livre Jaune et la Presse italienne

Rome, 26 décembre. — Le Livre Jaune français reçoit de la presse italienne un accueil particulièrement favorable.

Les plus importants journaux, après l'avoir analysé, en concluent que la responsabilité de la guerre pèse exclusivement sur l'Autriche et sur l'Allemagne.

Le « Corriere della Sera » signale particulièrement le chapitre préliminaire qui montre que l'Allemagne préméditait depuis longtemps de provoquer des conflits. Le recueil diplomatique fait également bien ressortir les efforts concertés de MM. Barrère et San-Giuliano, ministre des affaires étrangères d'Italie, en vue de faire accepter une action médiatrice.

Le « Messagero » apprécie comme suit le rôle du gouvernement italien : « C'est un devoir pour nous de reconnaître le mérite de notre gouvernement, et en particulier de l'homme qui gérait alors notre politique extérieure.

» Au total, l'Italie a prévenu la Triple Entente de la probabilité d'une guerre, et lui a fait prévoir sa propre neutralité ».

La « Tribuna » met en contraste les efforts de la Triple Entente en vue d'éviter un conflit et la solution opposée de l'Allemagne.

« L'impression qui se dégage du Livre Jaune, dit-elle, est que la crise actuelle est la conséquence de la politique opiniâtre de l'Allemagne, qui cherche depuis dix ans à assurer sa prédominance en Europe, à humilier la Russie et à désagréger la Triple Entente, bien résolue d'ailleurs, pour le cas où ces diverses manœuvres ne réussiraient pas, à faire appel aux armes. »

L'« Idéa Nationale » développe un thème que font pressentir ces deux sous-titres : « L'Allemagne provocatrice », « la France conciliante ».

Le « Giornale d'Italia » insiste en vue de prévenir une « grande folie », et rend surtout l'Autriche-Hongrie responsable de l'issue malheureuse de la campagne diplomatique. « C'est la troisième et dernière provocation de cette puissance, dit-il, qui a mis à néant toutes les espérances. »

Le « Corriere d'Italia » ne consacre que de brefs commentaires au Livre Jaune.

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 26 Décembre (15 h.)

ENTRE LA MER ET LA LYS, canonnade peu intense sur le front, où un brouillard épais a paralysé les opérations.

ENTRE LA LYS ET L'OISE, nous avons repoussé plusieurs contre-attaques ennemies à Noulette (ouest de Lens), à La Boisselle (nord-est d'Albert), à Lihons (ouest de Chaulnes), où une tranchée prise à l'ennemi a été perdue puis reprise après un vif combat.

ENTRE L'OISE ET L'AISNE, on nous signale que, dans la journée du 24, une très forte attaque allemande a été repoussée à Chivy (nord-est de Soupir).

DANS LA RÉGION DE PERTHES, notre artillerie a fait taire les batteries qui bombardaient les tranchées récemment conquises par nos troupes.

Deux fortes contre-attaques allemandes ont été refoulées dans la nuit du 24 au 25.

Hier, une nouvelle contre-attaque, particulièrement violente, sur un front de 1,500 mètres et avec des effectifs importants, a subi un échec complet.

EN ARGONNE ET ENTRE MEUSE ET MOSELLE, rien à signaler.

EN HAUTE ALSACE, la journée a été marquée par de sensibles progrès,

Devant Cernay, nous avons atteint la lisière des bois sur les collines à l'ouest de la ville; nous nous y sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques. Nous occupons les lisières d'Aspach-le-Bas et les hauteurs qui dominent Carspach à l'ouest.

RUSSIE. — Les Allemands qui avaient forcé la Bzura au sud de Sochaczew ont été rejetés après avoir subi des pertes considérables. Toutes leurs attaques sur Bolimow ont échoué. Dans la région d'Inowlod (sur la Pilica) et au sud, des combats opiniâtres continuent. Sur tout le cours de la Nida et au sud de la Vistule, la bataille se poursuit dans des conditions favorables aux Russes.

Du 26 Décembre (22 h.)

Rien d'important ne nous est encore signalé ce soir sur l'ensemble du front.

La Victoire navale anglaise
DES ILES FALKLAND

Buenos-Ayres, 26 décembre. — Le commandant du croiseur argentin « San-Martin » dit qu'il a rencontré le croiseur « Carnarvon » dans le golfe Nuevo. Les commandants ont échangé des visites. Le commandant raconte, à propos du combat des îles Falkland, que l'escadre allemande ouvrit le feu à 13,000 mètres de distance; les Anglais ne ripostèrent pas avant de se trouver à 8,000 mètres. C'est le vaisseau-amiral allemand qui fut coulé le premier. Le « Nurnberg » le fut ensuite par le « Kent ». Puis le « Leipzig » par le « Glasgow ».

La poursuite du « Dresden » fut assurée par le « Cornwall » et le « Glasgow ». Les Anglais ont eu 8 morts et 14 blessés, qui sont soignés à bord.

L'Amiral Sturdee à Montevideo

Montevideo, 26 décembre. — Une brillante réception, organisée par la colonie anglaise, a eu lieu à Victoria-Halle en l'honneur de l'amiral Sturdee.

On remarquait parmi les invités les membres de la colonie anglaise.

Au cours de la réception, le ministre anglais a souhaité la bienvenue à l'amiral Sturdee, qui a répondu :

« Je vous remercie de votre réception et espère que notre petit succès facilitera le commerce anglais, français et russe et probablement aussi le commerce japonais.

» Dans cette lutte titanique, qui commence seulement, nous pourrons essuyer des échecs, mais tant que les marins maintiendront leur haute réputation tout comme l'armée anglaise et nos alliés français, tout ira bien.

» Lord Roberts recommandait la préparation militaire. S'il avait été écouté, cette guerre aurait été évitée. Les hommes d'affaires anglais, oubliant leurs vrais intérêts, ont employé des Allemands pour des raisons d'économie; mais j'espère que les commerçants et les Compagnies anglaises de navigation profiteront de la leçon. »

L'amiral ajouta que les Allemands se battirent bien. Ce sont d'excellents sujets, sauf lorsqu'ils violent la neutralité des pays, qu'ils attaquent les villes non défendues.

« Au cours du combat naval, nous eûmes 8 morts et 14 blessés. La bataille commença à une heure. Le « Scharnorst » coula à six heures. Malheureusement, l'amiral allemand, ses deux enfants et tout l'équipage trouvèrent la mort. La guerre est triste, mais les navires allemands qui menaçaient le commerce sont bien au fond de l'Océan. »

Un Sous-Marin français serait perdu

L'EQUIPAGE PRISONNIER (?)

Rome, 26 décembre. — Les journaux italiens rapportent qu'un sous-marin français, faisant partie de l'escadre de l'amiral Boué de Lapeyrère, se serait présenté devant Pola, dans l'Adriatique, pour y torpiller les cuirassés de l'escadre autrichienne, mais que ce sous-marin aurait été aperçu par les navires de patrouille et canonné. Le sous-marin aurait coulé, mais l'équipage aurait été sauvé et gardé prisonnier.

La Bosnie et l'Herzégovine envahies par les Serbes

Rome, 26 décembre. — Malgré les efforts désespérés des Autrichiens pour empêcher l'invasion de la Bosnie et de l'Herzégovine, les Serbes avancent sur tous les points.

Calomnies allemandes dénoncées

Londres, 25 décembre. — Le gouvernement allemand avait prétendu que les prisonniers civils allemands à Hong-Kong étaient maltraités par les autorités anglaises, qu'on les faisait travailler comme des coolies, qu'on leur faisait balayer les rues et nettoyer les égouts.

Le consul général des Etats-Unis à Hong-Kong, après enquête, vient de télégraphier à son gouvernement civil qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ces allégations.

78 Vapeurs allemands retenus en Amérique du Sud

Rio-Janeiro, 26 décembre. — Dans les différents ports du Brésil et de l'Argentine, 87 vapeurs allemands sont retenus.

A Santos, le vapeur allemand « Prussia » est retenu depuis le 24 septembre après avoir été frappé d'une amende de 5 millions de francs pour avoir négligé de se soumettre aux règles internationales concernant les combustibles des vaisseaux des belligérants. Le « Prussia », chargé de charbon, était parti de Rio-Janeiro et avait indiqué Santos comme destination. Au lieu de dix-huit jours, temps normal entre les deux ports, le « Prussia » mit vingt-deux jours, et quand il arriva à Santos, on découvrit emprisonnés dans ses soutes vingt-deux hommes de l'équipage du bateau anglais « Indian Prince », qui avait été capturé par le croiseur allemand « Karlsruhe ». Les officiers du port de Santos enlevèrent une partie des machines et le vapeur fut placé sous la garde du croiseur brésilien « Rio-Grande-de-Sol », avec ordre de couler le bateau s'il essayait de sortir du port.

Bateau allemand capturé

Londres, 26 décembre. — Le voilier allemand « Melpomène », portant une cargaison de 3,000 tonnes de nitrate, a été amené à Swansea. Il arrivait de la côte occidentale de l'Amérique et se dirigeait vers Hambourg. La valeur de la cargaison est estimée 750,000 francs, et le bateau lui-même vaut 250,000 fr.

Touchantes Sympathies américaines

San-Francisco, 26 décembre. — Les sympathies pour les alliés et pour la France augment de jour en jour. Voici un petit fait très significatif :

Douze petites filles de Berkeley (Californie), âgées de dix à douze ans, ont, de leur propre initiative, organisé au profit des victimes de la guerre (côté de la France et de ses alliés), une vente de charité qui a produit 200 dollars, et elles sont allées porter cette somme à la Banque d'épargne franco-américaine de San-Francisco pour l'Union des Femmes de France.

Ces 1,000 fr. sont le prix de menus ouvrages de fantaisie auxquels ces douze petites filles ont ardemment travaillé depuis trois mois. Leur lettre d'envoi contient une exacte comptabilité de l'opération, et cette phrase la termine :

« They all send their love and a « bonne année » to those who are suffering for their country. » (Elles envoient leur affection et la bonne année à ceux qui souffrent pour leur pays.)

La Lutte en Pologne

SITUATION STATIONNAIRE

Pétrograd, 25 décembre (communiqué du grand état-major). — Aucune modification sur tout notre front sur la rive gauche de la Vistule et en Galicie. Dans la nuit du 23 au 24, les Allemands ont prononcé leurs attaques principalement dans la région de Sochaczef et de Bolimow. Toutes ces attaques ont été repoussées et nous avons infligé des pertes énormes à l'ennemi.

Les combats sur la Pilitza continuent.

Au cours du développement de notre offensive dans les contre-forts des Carpathes, deux de nos régiments d'infanterie ont fait preuve d'une grande vaillance. Après avoir passé, marchant jusqu'à la ceinture dans l'eau glaciale de la Jasiolka, sous un feu meurtrier, ces régiments, dans une charge à la baïonnette, ont délogé les Autrichiens de leurs lignes et leur ont fait prisonniers 4 officiers et 150 soldats.

La région où, dans la nuit du 23 au 24, les Russes ont fait subir des pertes énormes aux Allemands est à l'ouest de Varsovie. Sochaczef est à 50 kilomètres de la capitale de la Pologne, sur la voie ferrée de Varsovie à Lodz, et Bolimow est à 20 kilomètres au sud-ouest de Sochaczef.

UNE BONNE OPERATION A PRZEMYSL

Pétrograd, 26 décembre. — La capture d'un tronçon de chemin de fer de campagne à Przemysl est considérée comme un coup sérieux porté à la forteresse, car elle entraîne l'occupation d'ouvrages défensifs qui protègent la place.

L'AVANCE ALLEMANDE ARRETEE

Pétrograd, 26 décembre. — Les milieux militaires attachent une grande importance aux succès remportés par les Russes sur la Bzura et la Rawka. L'avance allemande vers Varsovie semble être définitivement arrêtée par les forces russes.

UN MILLION D'ALLEMANDS

Pétrograd, 26 décembre. — Les Allemands concentrent un million d'hommes en face du front russe.

DIVERSION ALLEMANDE POUR SAUVER LA SILESIE

Pétrograd, 26 décembre. — Les violentes batailles livrées près de Varsovie ont pour objectif de détourner les Russes de la Prusse orientale, et surtout de leur barrer la route de la Silésie. Le maréchal von Hindenburg tente une diversion au moyen d'une armée venant de Thorn. Ce mouvement n'est pas inquiétant et sera sans doute arrêté en temps voulu.

LE TSAR A MOSCOU

Moscou, 26 décembre. — La famille impériale a visité plusieurs hôpitaux. L'empereur s'est rendu dans les écoles militaires.

Au palais du Kremlin, l'empereur a reçu plusieurs délégations, parmi lesquelles celles de diverses Associations religieuses de l'ancien rite orthodoxe, ainsi que les délégués des congrégations isréalites, le rabbin de Moscou en tête, qui assurèrent l'empereur de leur fidélité et lui remirent 15,000 roubles pour les besoins des armées de terre et de mer.

Le tsar accueillit gracieusement ce don et remercia les donateurs. Il s'entretint longuement avec le rabbin.

Moscou, 26 décembre. — L'empereur est parti pour le front, tandis que l'impératrice, le tsarevitch et les grandes-duchesses ses filles partaient pour Tsarskoïé-Selo.

LE BATON DE MARECHAL DE VON HINDENBURG

Copenhague, 26 décembre. — Le comte von Hutten Czapski a remis au général von Hindenburg, de la part du kaiser, un bâton de maréchal avec cette inscription : « Tannenberg. »

Aveu autrichien

Rome, 25 décembre. — Le critique militaire de la « Neue Freie Presse » constate qu'au cours de la nouvelle bataille en Galicie, sur un front de 500 kilomètres, les Russes ont réussi à reprendre l'offensive, grâce aux renforts qui leur sont parvenus. Les Russes, ajoute le critique militaire autrichien, occupent sur la rive gauche de la Dunajec des positions très fortifiées d'où il sera très difficile de les déloger, et il conclut que la situation en Galicie est plutôt favorable aux Russes.

LES RUSSES avancent en Bukovine

Bucarest, 26 décembre. — Les combats qui se sont livrés près de Campulong et de Radautzi ont tourné à l'avantage des Russes. Leurs armées pénètrent de plus en plus avant dans la province, refoulant les troupes autrichiennes, désemparées.

Actes de Sauvagerie allemands et autrichiens

Pétrograd, 26 décembre. — Le jour de Noël a été marqué par une recrudescence d'actes de barbarie commis par les Autrichiens et les Allemands : soldats allemands munis de bouteilles de vitriol pour les jeter à la figure des Russes; autrichiens tuant à coups de baïonnette, publiquement, les prêtres russophiles; des paysans attachés à la queue de leurs chevaux, lancés ensuite au galop; abandon par les Allemands et les Autrichiens de paquets de cartouches ressemblant extérieurement aux cartouches russes, et faisant éclater les fusils russes.

Les Russes employant les canons et les munitions pris aux Autrichiens remarquèrent trop tard que ces balles étaient des balles dum-dum, et les Autrichiens les accusèrent de faire usage de balles explosives.

Les autorités militaires viennent de donner à une grande maison d'opérations cinématographiques l'autorisation d'enregistrer sur le front les exploits russes, pour répondre aux calomnies des Allemands répandues chez les neutres.

Les Sympathies russo-bulgares

Sofia, 26 décembre. — Les Bulgares viennent d'envoyer des quantités considérables de vêtements, de linge et de tabac pour être distribués aux armées russes. C'est ainsi que les Bulgares ont expédié 150,000 paquets de tabac et 200,000 cigares. Le linge et les vêtements ont été confectionnés dans des ateliers installés par les dames russes et bulgares de Sofia.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

Sensibles progrès dans la Haute Alsace

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 26 décembre. — Les ministres, réunis ce matin sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Un Avion allemand vient survoler Londres

Une Chasse émouvante

Londres, 26 décembre. — C'est grâce à un brouillard épais et à l'absence de vent qu'un avion allemand et non deux, monté par deux hommes, parvint à passer au-dessus de la côte sans être aperçu des sentinelles. Le brouillard s'étant dissipé, l'avion fut visible, mais au-dessus de Sheerness il devint de nouveau invisible. On le vit encore à Gravesend. Son objectif évident était Londres.

Il atteignit Erith où des avions anglais se mirent à sa poursuite et le forcèrent à retourner en aval de la Tamise. Il fut chassé à travers l'Essex jusqu'à la mer. L'avion servit de cible aux canons spéciaux pour aéroplane sur différents points. La foule des spectateurs voyait les obus éclater autour de l'Albatros. Il y eut aussi un échange de coups de fusil entre l'avion allemand et les avions anglais qui le poursuivaient.

Le pilote allemand se montra très habile. Deux avions anglais qui volaient au-dessus de l'Albatros le forcèrent à descendre sur un troisième armé d'une mitrailleuse. Mais l'Albatros manœuvra de telle façon qu'il fut impossible à ses poursuivants de tirer sur lui sans risquer d'atteindre l'autre avion anglais.

Au moment où il paraissait certain que l'Albatros allait être chassé à l'intérieur, un brouillard épais enveloppa les combattants. Le pilote allemand saisit cette occasion pour se diriger vers la mer, poursuivi énergiquement par les aéroplanes anglais. D'autres avions militaires se mirent à sa poursuite entre Sheerness et Southend et se dirigèrent vers l'est de façon à intercepter sa retraite, mais l'Albatros réussit grâce au brouillard à s'échapper.

Les poursuivants revinrent sains et saufs à leur base.

Un Zeppelin au-dessus de Nancy

14 BOMBES, 2 MORTS, 2 BLESSES

Nancy, 26 décembre. — Un zeppelin a survolé Nancy ce matin à 5 h. 20 et a jeté 14 bombes sur la ville. Deux habitants ont été tués, deux autres blessés. Quelques maisons particulières ont été endommagées; aucun édifice public n'a été atteint.

Un Avion français à Strasbourg

Copenhague, 26 décembre. — Une dépêche de Strasbourg à l'Agence Wolff annonce qu'un aviateur français a fait son apparition dans les environs de Strasbourg, mardi après-midi, entre trois et quatre heures, dans le voisinage d'Illkirch et de Muhlenberg. Il aurait, selon l'agence officieuse allemande, lancé deux bombes qui ont endommagé un hangar vide et les fenêtres d'un grenier. Quelques éclats d'un projectile explosible seraient tombés dans le port de commerce. Personne n'a été blessé.

Etant donnée sa source, nous publions cette nouvelle sous toutes réserves.

SUR LE FRONT

Comment fut capturé un Train de Cheminots lillois

Dunkerque, 26 décembre. — Le 10 octobre, un train de cheminots a été capturé par les Allemands, dans les environs de Lille, dans les circonstances suivantes :

M. Le Goaster, inspecteur principal de la Compagnie du chemin de fer du Nord à Lille, avait été avisé, dès le matin du 10 octobre, que les Allemands s'approchaient de Lille, et de suite il avait pris ses dispositions, le matériel ayant été mis en sûreté, pour que le personnel de la gare de Lille et les employés du dépôt de Fives et des ateliers d'Hellemmes ne fussent pas capturés par les Boches, qui, partout où ils avaient passé, avaient toujours commencé par appréhender les employés des gares.

Il décida de faire chauffer un train qui devait se rendre à Abbeville, en empruntant la ligne de Béthune par Hauboudin. On comptait plus de 300 cheminots et employés de la Compagnie du Nord qui prirent place dans ce train spécial, en compagnie de M. Le Goaster et de son inspecteur principal adjoint.

Plusieurs notabilités lilloises, qui s'étaient rendues à la gare pour s'enquérir des heures de départ des trains mis à la disposition des personnes qui désiraient quitter la ville, apprirent que le personnel allait être transporté d'urgence. Elles demandèrent et obtinrent de l'inspecteur principal de profiter de la mise en route du train spécial. C'est ainsi, assure-t-on, qu'avec M. Le Goaster montèrent dans ledit train une dizaine de personnalités lilloises, dont M. Gustave Dubar, directeur de l' « Echo du Nord »; Henri Langlais, rédacteur en chef de la « Dépêche » et du « Nouvelliste »; Emile Ferré, rédacteur en chef de l' « Echo du Nord » et président de l'Association professionnelle des journalistes du Nord; Georges Petit, le docteur Cavro, etc.

Le train se dirigeait à une allure plutôt modérée vers Béthune quand, aux abords de la gare d'Haubourdin, il fut assailli une première fois par une patrouille allemande d'infanterie. Des coups de fusils furent tirés, brisant les glaces des compartiments; toutefois, il ne semble pas qu'alors quelqu'un ait été atteint par les balles. Le mécanicien ayant accéléré l'allure de sa machine, parvint à échapper à la poursuite des assaillants qui étaient disséminés des deux côtés de la voie et continuaient à décharger leurs armes sur les wagons.

Cette attaque n'était que le prélude d'une autre beaucoup plus grave. En effet, entre les gares de Saudes et de Dun-Sainghin, un groupe de plusieurs centaines de cavaliers allemands, munis de mitrailleuses, criblèrent le train de projectiles. Le mécanicien comprit qu'essayer de poursuivre sa route c'était exposer à une mort certaine tous les voyageurs qu'il emmenait, d'autant que le gros de l'armée allemande était signalé dans les parages. La locomotive stoppa, et aussitôt le feu nourri des mitrailleuses cessa.

Notre correspondant occasionnel a déclaré qu'on lui avait affirmé qu'il y eut plusieurs blessés, mais que les Allemands, dès son arrêt, ayant entouré le train, interdirent à qui que ce fût de descendre de voiture. Cependant il s'est laissé dire qu'aucun voyageur ne fut dangereusement atteint.

Après une halte de près d'une heure, les soldats, revolver au poing, grimpèrent sur la machine, et ordre fut donné au mécanicien de refouler sur Lille. En gare de Lille, les voyageurs furent, paraît-il, sommairement interrogés et certains renseignements recueillis à une source digne de foi tendent à faire croire que MM. le docteur Cavro et Georges Petit auraient alors été relâchés. Mais tous ceux qui se trouvaient dans le train, malgré leurs réclamations justifiées et leurs véhémentes protestations, durent rester dans les compartiments que gardaient des factionnaires, baïonnette au canon.

Ce train stationna environ trois quarts d'heure à Lille. Ils partirent ensuite pour Tournai, et de là en Allemagne.

Maubeuge sous l'Occupation allemande

Amiens, 26 décembre. — Un habitant qui a pu s'échapper de Maubeuge rapporte que dans cette ville le charbon ne manque pas, mais le gaz a été supprimé. Les denrées ont atteint un prix exorbitant; c'est ainsi qu'une pinte de haricots vaut un franc, prix minimum.

Jusqu'à présent, les habitants ne sont pas trop molestés par les Allemands, mais il leur est formellement interdit, sous peine de mort, de sortir de la ville.

Les ennemis ont installé plusieurs brasseries qui, seules, restent ouvertes dans la nuit; il s'y débite de la bière, de la charcuterie allemande. Le tenancier, venu d'Outre-Rhin, vend des cigares et du tabac.

En raison des nombreux travaux d'installation faits à Maubeuge, tout porte à croire que les Allemands ont l'intention d'hiverner dans la ville conquise.

L'usine électrique de Jeumont avait été remise en état récemment par les Allemands, et elle fournit maintenant l'énergie électrique à Maubeuge.

EN BELGIQUE

Décorations belges à nos Fusiliers marins

Le Havre, 26 décembre. — Le roi Albert, voulant reconnaître la bravoure dont les troupes de la division des fusiliers marins de l'armée française ont fait preuve dans la défense de la ligne de l'Yser en coopération avec les troupes belges, et particulièrement dans la reprise de Ramscapelle, vient d'attribuer des distinctions dans l'Ordre de Léopold à de nombreux officiers et soldats français.

LA BATAILLE DES FLANDRES

Violente Canonnade des Alliés

Dunkerque, 26 décembre. — Noël a été célébré à Ypres et à Nieuport par une durée prolongée de la canonnade, duel dans lequel l'artillerie française s'est particulièrement distinguée. La rapidité du tir, cette fois encore, a provoqué la plus grande admiration des spécialistes. La flotte alliée prit part à ce grand concert.

Quoi qu'il ne soit pas encore possible de se rendre compte de l'étendue des dommages causés, on sait qu'ils sont sérieux et importants.

Furnes, qui est maintenant la capitale virtuelle de la Belgique, a pris le jour du réveillon un aspect triomphal par l'arrivée de plusieurs centaines de prisonniers allemands escortés par des soldats belges.

Les Alliés avancent

Dunkerque, 26 décembre. — Le résultat le plus clair de l'attaque d'artillerie est l'établissement complet des alliés dans la position de Passchendaele, prise il y a huit jours, et l'organisation de lignes dans la direction de Roulers.

Vaine Attaque allemande

Amsterdam, 26 décembre. — Les Allemands attaquèrent violemment la nouvelle tranchée établie entre Saint-Georges et Lombaertzyde, mais les Belges firent preuve du courage le plus héroïque. Les Allemands se sont bien battus, mais le tir de leur artillerie fut capricieux et désordonné : obus et shrapnells tombaient au hasard.

Ils sont trop verts...

Copenhague, 26 décembre. — Le critique militaire du « Berliner Tageblatt » explique à ses lecteurs que si les troupes allemandes quittent la région de l'Yser, ce n'est pas parce qu'elles sont battues de façon à renoncer au projet de prendre Calais, mais simplement parce qu'elles ne veulent pas hiverner dans ces parages lointains, et parce que le plan allemand est basé sur une activité ininterrompue (sic).

DU COTÉ RUSSE

La Tactique allemande en Prusse orientale et en Pologne

Rome, 26 décembre. — Le correspondant du « Giornale d'Italia » à Pétrograd a eu une conversation avec un officier supérieur russe qui est revenu blessé de Pologne.

Cet officier dit que les Allemands cherchent à réduire la lutte en Prusse orientale et en Pologne à une guerre de tranchées, comme en Belgique et en France. Ils s'efforcent donc de conquérir des positions favorables et de s'y établir.

Afin d'atteindre ce résultat, ils déplacent rapidement, grâce aux lignes de chemin de fer, l'arrière de leurs réserves d'un point vers l'autre, dans le but d'obtenir l'avantage de quelques kilomètres. Ils cherchent également à provoquer chez les Russes de semblables déplacements de forces, afin d'empêcher la concentration des réserves nécessaires pour enfoncer le front prussien sur un certain point et provoquer la séparation des forces allemandes et autrichiennes.

L'objectif russe a visé surtout à battre les Autrichiens, et les réserves parvenues du Nord permettent d'espérer qu'elles suffiront à maintenir les Allemands, tandis que le plan russe se développera en Galicie.

L'officier a ajouté que l'armée russe s'attend à une nouvelle attaque allemande sur la frontière de la Prusse orientale, dont le but serait d'attirer des forces russes dans cette région sans que la Russie y trouve un intérêt.

Des forces russes considérables arrivent chaque jour sur le théâtre de la guerre. L'officier a affirmé qu'après avoir vu combattre les troupes russes, celles-ci valent les troupes allemandes.

Les Russes sont incomparables dans les attaques à la baïonnette. Quant à la cavalerie, sa valeur est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge.

EN TURQUIE

La Déroute turque à Van

Pétrograd, 26 décembre. — On donne les détails suivants sur la défaite des troupes turques dans la région de Van.

Vingt mille hommes d'infanterie ottomane et de nombreux détachements de cavalerie kurde attaquèrent les Russes avec un acharnement fanatique. Une pluie torrentielle tomba pendant toute l'action.

Les Russes, renseignés par une reconnaissance habile effectuée préalablement, repoussèrent l'ennemi et prononcèrent une série de contre-attaques vigoureuses qui mirent l'adversaire en déroute.

En Asie Mineure

Pétrograd, 26 décembre. — (Communiqué de l'état-major du Caucase) :

Dans la région de Dutah, l'ennemi a tenté l'offensive dans diverses directions. Partout il a été repoussé et s'est replié.

Sur les autres fronts, aucun changement.

Les Persécutions contre les Grecs continuent en Asie Mineure

Athènes, 26 décembre. — On télégraphie de Mytilène que le nouveau gouverneur d'Aïvali continue, en dépit des promesses faites à la Grèce par le gouvernement turc, à soumettre l'élément hellène aux plus impitoyables persécutions.

La violence, l'outrage et le pillage des troupes et de la population musulmane contre les Grecs sont ouvertement encouragés par les autorités.

Selon des informations de source privée, cinq notables grecs d'Aïvali sont devenus fous à la suite des tortures que les autorités leur ont fait subir.

SUR MER

Le Combat naval des Iles Falkland

Intéressants Détails

Londres, 26 décembre. — Le « Daily Telegraph » publie des dépêches de Montevidéo décrivant la joie des officiers de l'escadre de l'amiral Sturdee d'avoir réussi à tromper le service d'espionnage allemand en envoyant deux croiseurs renforcer le reste de l'escadre de l'amiral Craddock. Ces croiseurs, avec le cuirassé « Manopus », les croiseurs blindés et les croiseurs légers arrivèrent à Port-Stanley le 7 décembre. Les deux grands croiseurs pénétrèrent dans une baie entourée par des terres et où ils étaient complètement cachés.

L'escadre allemande arriva dans la matinée du 8 dans l'intention de surprendre Port-Stanley et de s'en emparer. Elle attaqua l'escadre anglaise qui riposta. L'action était déjà furieuse et les chances étaient à peu près égales quand les grands croiseurs sortirent à toute vitesse de la baie.

L'amiral allemand, se rendant compte qu'il était tombé dans une embuscade, donna par signaux à son escadre l'ordre de se disperser; mais il était trop tard, puisque déjà le « Scharnhorst » et le « Gneisenau » se trouvaient à portée et devinrent immédiatement une cible pour les croiseurs de la classe des dreadnoughts.

Les croiseurs légers étaient engagés contre les autres vaisseaux ennemis. Le « Scharnhorst » et le « Gneisenau » luttaient courageusement, mais leurs obus retentissaient sans causer de dégâts contre les épaisses armures. Le « Scharnhorst » justifiait sa réputation de meilleur tireur de la marine allemande. Pendant quelques instants, leurs obus arrivèrent sur le pont d'un navire anglais. L'un brisait même le carré des officiers sans blesser cependant personne.

Pendant ce temps, des salves de canons de 12 pouces battaient méthodiquement les épaves des vaisseaux allemands, les balayant de la poupe à la proue, déchirant leurs cuirasses légères, faisant dans leurs flancs des trous béants. Des flammes s'élevaient à la partie supérieure du « Scharnhorst » et du « Gneisenau », dont graduellement les canons se turent, sans du reste que l'amiral Spee ait signalé qu'il se rendit. Finalement, quand le « Scharnhorst » et le « Gneisenau » coulèrent, leurs derniers canons tiraient encore comme par défi.

Au même moment le « Glascow » rattrapa le « Leipzig ». Après deux heures de combat le « Leipzig », incendié et qui commençait à couler, amena son pavillon et arbora le drapeau blanc. Le « Glascow » s'approcha et déjà il avait mis ses embarcations à la mer quand, au moment où celles-ci allaient le quitter, le canon du « Leipzig » recommença à tirer et un obus vint éclater sur le pont du « Glascow », qui répondit alors par une salve et coula son adversaire.

Les officiers anglais regrettèrent cet incident, dû à l'excitation de la bataille, car, croient-ils, le tir du « Leipzig » fut un accident. C'est cependant à bord du « Glascow » que sont signalées la plupart des pertes anglaises.

Les autres croiseurs anglais rattrapèrent plus tard le « Nuremberg » qui, ayant refusé de se rendre, fut rapidement coulé.

Sa destruction sauva le « Dresden » et le « Prinz-Eitel Friedrich », car les Anglais s'arrêtèrent dans leur poursuite pour sauver les survivants du « Nuremberg ».

D'après un autre récit du combat, le « Gneisenau » n'avait plus de munitions quand il coula. Des officiers se tenaient sur le pont arrière et chantaient le « Wacht am Rhein » pendant que d'autres se préparaient à s'échapper, car le capitaine avait commandé le sauve-qui-peut. Plusieurs hommes de l'équipage du « Gneisenau » furent sauvés, y compris plusieurs officiers. Les survivants, au nombre de 194, furent envoyés en Angleterre.

Un Deuxième Sous-Marin anglais pénètre dans les Dardanelles

Athènes, 26 décembre. — On télégraphie de Tenedos que le sous-marin anglais « N° 9 » est entré dans les Dardanelles et a fait sauter trois séries de mines sous-marines sur les cinq séries qui en barrent le passage.

Après son exploit, le sous-marin est sorti indemne sans être aperçu par les forts de Koumkalé.

On assure que le but de l'entrée des sous-marins dans les Dardanelles est d'obliger la flotte turque à quitter la mer Noire pour se concentrer vers les Dardanelles menacées.

Le sous-marin anglais appartient à la classe B de 280 tonnes et est un frère du « B-11 » qui est déjà entré dans les Dardanelles.

Un Message du Roi d'Angleterre à la Flotte

Londres, 26 décembre. — Le télégramme suivant a été adressé par le roi à tous les navires et à toutes les bases navales de la métropole et au loin :

La Reine et moi envoyons aux officiers et aux hommes de la marine nos bons et cordiaux souhaits pour Noël et le Nouvel An.

La réponse suivante a été envoyée par le commandant en chef de la grande flotte :

Tous les officiers des vaisseaux et tous les hommes de la flotte, avec leur humble hommage, ont l'honneur de remercier Leurs Majestés pour le gracieux message de Noël. Les hommes de tout rang leur retournent respectueusement et loyalement leurs vœux.

Un Navire norvégien coulé par une Mine

Londres, 26 décembre. — Le navire norvégien « Boston », se rendant à Londres, avec un chargement de bois et de papier, a touché une mine au nord de Filey-Brigg et a coulé. L'équipage a été sauvé.

LES NEUTRES

EVOLUTION des Sympathies espagnoles

Paris, 26 décembre. — Du correspondant du « Temps » à Madrid :

« Qui pourrait nier qu'un grand revirement s'est produit dans les Droites espagnoles ? On y est beaucoup moins germanophile et encore moins francophobe. L'attitude de don Jaime a jeté un certain désarroi dans la politique d'opposition de ses partisans. L' « A. B. C. », lui-même, commentant une phrase du « Berliner Tageblatt » disant qu'à l'Ouest l'Allemagne combat seule et presque seule à l'Est, relève le mot « presque » et s'étend en longues considérations sur l'aide précieuse prêtée par les Austro-Hongrois. Quant à ce revirement, il ne faudrait pas l'attribuer au ralentissement de la propagande allemande.

» L'édition espagnole du « Hamburger Nachrichten » a cessé de paraître, mais certainement, à la réflexion qui s'impose dans les milieux officiels, on ne sort pas du mot d'ordre formel : l'Espagne neutre. Pourtant, sous un silence qui a cessé d'être mystérieux, on sent qu'une attitude se définit et que là aussi la cause des alliés a progressé, comme le prouve l'échec successif d'interpellations venues de l'extrême-droite. »

EN EXTRÊME ORIENT

DISSOLUTION du Parlement japonais

Tokio, 26 décembre. — *La Chambre des députés ayant repoussé, par 213 voix contre 148, le projet du gouvernement visant à une augmentation de l'armée, l'empereur a ordonné la dissolution du Parlement.*

NOUVELLES DIVERSES

Les Ennemis de l'Allemagne sont forts et bien armés

MAXIMILIEN HARDEN L'AVOUE

Bâle, 26 décembre. — Le polémiste Maximilien Harden écrit dans la « Zukunft », sous le titre « Que ferons-nous ? », un article qui est un mélange curieux de pessimisme et de vantardise et qui se termine comme suit :

« Nos principales industries suffisent à tous les besoins. Des millions d'hommes vigoureux attendent impatiemment d'être appelés sous les drapeaux. Des oreilles étrangères ne croiraient pas l'Allemand qui leur répéterait le nombre de canons que la seule usine Krupp termine chaque jour. Nulle part, en d'autre terme, il n'y a de raison d'angoisse; mais, de même, il n'y a nulle part d'excuse pour l'Allemand à une arrogance exubérante comme à la veille d'un Sedan.

» Nos ennemis sont forts et bien armés. Ils sont habilement conduits sur les points importants. Ils ont des ressources géantes, non encore entamées. Nous avons remarqué que nous n'avons pas hérité d'un monopole du génie stratégique. Personne ne doit désespérer, mais personne ne doit stupidement se livrer à des carrousels de victoire. Une allègre confiance, là est notre devoir; mais une gaîté bruyante serait un sacrilège. »

La Santé des deux Empereurs

Rotterdam, 26 décembre. — La nouvelle du rétablissement complet de Guillaume II doit être acceptée sous réserves. Les médecins étaient absolument opposés au départ de l'empereur, mais les membres du grand état-major ont insisté pour que le kaiser passât la Noël au milieu des troupes afin de maintenir leur moral.

Amsterdam, 26 décembre. — D'après un télégramme de Vienne, l'empereur François-Joseph se porterait parfaitement bien. Il a célébré les fêtes de Noël au milieu de sa famille, au château de Schœnbrunn.

Le Manque de Métaux en Allemagne

Stockholm, 26 décembre. — La commission du Conseil fédéral allemand fixant des prix maxima pour les métaux et déchets de métaux, déjà signalée par le « Temps », édicte la pénalité de 10,000 marks ou d'une année de prison contre le particulier convaincu de garder caché ou de refuser de livrer aux autorités compétentes les métaux visés ou l'objet fabriqué de ces métaux dont ils pourraient être détenteurs.

La Situation serait désespérée à Hambourg et à Brême

Paris, 26 décembre. — Le « New-York Hérald » raconte qu'un négociant américain recevait récemment de Hambourg une lettre d'affaire banale, mais en post-scriptum il lisait ces mots : « Enlevez avec soin le timbre-poste et renvoyez-le moi, car mon fils en fait collection. » Le négociant pensa qu'il pouvait y avoir quelque avertissement spécial derrière ce timbre-poste. Il le détacha donc soigneusement après l'avoir placé sur de la vapeur, et lut ce qui suit : « La situation est désespérée ici ; à Brême également. »

Des Aviateurs allemands tuent des non-Combattants

Pétrograd, 26 décembre. — On annonce que cinq aéros allemands ont laissé tomber quarante bombes sur Sokhatchoff où elles ont communiqué le feu à de nombreuses maisons construites en bois. L'incendie a détruit un marché.

Une bombe a éclaté parmi la foule qui s'enfuyait prise de panique : huit personnes furent tuées et vingt-six blessées. Le total des victimes dépasse cent personnes.

Sokhatchoff est une ville située à 50 kilomètres à l'ouest de Varsovie.

La Captivité des Frères Samain

Nancy, 26 décembre. — Dans les premiers jours de ce mois, une bonne nouvelle parvint en France : les frères Alexis et Jean Samain, de Metz, qu'on disait avoir été fusillés par les Allemands au début de la guerre, étaient vivants. Ils étaient détenus comme prisonniers dans la forteresse d'Ehrenbreisten, près Coblentz. En même temps, étaient enfermés : M. Zimer, ancien député de Thionville; M. le docteur Urbain, l'abbé Risz, M. Prevel, banquier.

Des renseignements apportés ici par un otage rentré en France, M. Bottéier, maire d'Homecour, il résulte que les frères Samain sont en bonne santé et supportent avec une stoïque résignation l'ennui de leur captivité.

Le Noël allemand

Rotterdam, 26 décembre. — Noël a été fêté dans toutes les tranchées et les dépôts situés le long de la frontière. Il est vrai que les autorités militaires avaient publié ces jours derniers un avis enjoignant aux troupes de célébrer le mieux qu'elles pourraient la fête de Noël.

Des centaines de milliers de paquets arrivèrent d'Allemagne; de plus, les paysans belges furent saignés à blanc par les Allemands; de grosses réquisitions de vins et de cigares furent faites à Gand, à Bruges, et les Belges invités à faire des gâteaux de Noël pour les soldats allemands.

Pendant que ces derniers faisaient ripaille, les Belges étaient obligés de se contenter pour leur dîner de Noël de la moitié d'un pain, car il n'y a plus pour eux ni viande ni légumes.

Le Kronprinz à ses Soldats

Londres, 26 décembre. — On télégraphie de Rotterdam au « Daily News » que le prince héritier d'Allemagne a envoyé, à l'occasion de la Noël, le Message suivant à ses troupes :

Nous célébrons les fêtes de Noël en France, devant l'ennemi, et il faut qu'elles soient inoubliables pour nous. Je fais des vœux pour les soldats de ma brave armée. J'appelle pour eux la bénédiction de Dieu, afin de gagner une paix dont nous puissions, nous et notre patrie aimée, être fiers.

De même que mon grand-père, alors prince héritier, Friedrich Wilhelm, le fit à la Noël de 1870, à son armée formée par vos pères et vos grands-pères, j'envoie à mes camarades de l'armée un petit souvenir pour ce Noël, qui est la plus grande époque de l'histoire de l'armée.

Le souvenir consiste en une pipe portant le portrait du prince héritier.

Le Chien du sénateur Curtius

Paris, 26 décembre. — Le sénateur von Curtius était, jadis, « kreis-director » de Thann. Il possédait un magnifique épagneul blanc.

Un jour, des Thannois facétieux s'emparèrent de l'animal, dont la tête fut badigeonnée en rouge et la croupe en bleu. Puis, ils le lâchèrent à travers la ville, dont les habitants lui firent une ovation si bruyante qu'elle attira les gendarmes. Ceux-ci ne se doutaient pas naturellement quel haut personnage était le propriétaire de l'épagneul; mais l'un d'eux, plus gallophobe que les autres, épaula son fusil, tira et tua le malheureux cabot, dont le cadavre fut transporté au poste de police. Là, l'identité du chien abattu fut établie, et le gendarme canicide, d'abord très fier, reçut de son chef une hiérarchique semonce avec un énergique coup de pied dans les reins.

Un Menu sur le Front

Paris, 26 décembre. — Le « Gaulois » a reçu d'un de ses amis, capitaine d'état-major, une lettre pleine d'entrain dont nous extrayons ce passage réconfortant :

« Moi qui suis au front depuis le 1er août en Woëvre pour commencer, et depuis deux mois vers Ypres, sous les balles des shrapnells et des marmites, je puis me permettre de vous dire que le moral est excellent et que, bien qu'avançant lentement, nous progressons sur toute la ligne, et tous, du grand au petit, nous ne voulons la paix que lorsque les Boches seront chassés de France et de Belgique.

» Je vous envoie un de ces menus que je fais pour mon état-major, lors d'un succès, car je suis chef de popote.

Voici un aperçu de ce menu :

Consommé Joffre aux balles de cuirassés de Kiel
Conserves à l'anglaise
Shrapnells sauce Turpin
Pointes de baïonnettes sauce piquante
Tripes de Boches à la Castelnau
Défaite brusquée à la Pau
Crème bavaroise fouettée à la cosaque
Tartines belges
Grenades à la mélinite
Déconfitures à la kronprinz
Champagne, marques La Fuite et La Frousse

Et ce menu est illustré d'un Boche rôtissant à petit feu, tandis que les zouaves tournent la broche et le font dorer.

La Transformation de l'Impôt sur la Propriété non bâtie

Paris, 26 décembre. — Le gouvernement a obtenu du Parlement, par la loi sur les crédits provisoires, l'autorisation de percevoir en 1915 les impôts existant.

Parmi ces impôts, il en est un qui va être appliqué à partir du 1er janvier sous une nouvelle forme, c'est l'impôt foncier sur la propriété non bâtie.

Cet impôt, qui était autrefois un impôt de répartition, c'est-à-dire dont le revenu fixé d'avance était réparti entre les départements et les communes, est transformé à partir de l'année prochaine, en impôt de quotité, fixé à 4 % du revenu imposable.

On va appliquer à l'assiette de cet impôt le résultat de la nouvelle évaluation de la propriété non bâtie ordonnée par une loi de 1907.

Cette transformation de l'impôt foncier ordonnée par la loi du 29 mars 1914 comporte pour la terre un dégrèvement de 50 millions qui doit être compensé par une taxe sur les valeurs mobilières. D'après les prévisions, la réforme de l'impôt sur les valeurs mobilières devait produire un supplément de ressources de 97 millions. D'autre part, l'impôt foncier sur la propriété bâtie devait donner un supplément total de 108 millions, qu'on comptait imputer au dégrèvement de 50 millions stipulé au profit de la propriété non bâtie, c'est-à-dire de la terre, mais la guerre que nous subissons en modifiant la loi économique du pays empêchera certainement la réalisation de ces prévisions.

En tout cas, le Parlement n'ayant pas jugé utile d'ajourner cette innovation fiscale, comme il l'a fait pour l'impôt sur le revenu, celle-ci devra être appliquée à partir du 1er janvier prochain quels que doivent être les résultats de cette mise en vigueur.

Les Engagements dans la Cavalerie

Les engagements pour la durée de la guerre dans la cavalerie sont ouverts aux jeunes gens présentant des aptitudes équestres confirmées, savoir : jusqu'au 3 janvier inclus pour les jeunes gens de la classe 1916 et jusqu'à nouvel avis pour les jeunes gens de 17 ans.

Les engagements ordinaires dans la même arme sont ouverts aux jeunes gens présentant les mêmes aptitudes, savoir : jusqu'à la veille de l'incorporation de la classe 1916 pour les jeunes gens de cette classe et jusqu'à nouvel avis pour les jeunes gens de 17 ans.

Colis postaux

Une nouvelle affiche postale vient de faire connaître les conditions nouvelles dans lesquelles doivent être adressées les correspondances à destination des militaires aux armées.

Il est rappelé au public que l'indication du secteur postal s'applique uniquement aux correspondances et non aux colis postaux.

Ceux-ci, comme il est indiqué sur l'affiche du 15 décembre, continueront à être expédiés dans les conditions suivantes :

Les colis postaux destinés aux militaires aux armées doivent être envoyés aux dépôts des corps.

Pour les officiers sans troupes et pour les militaires provenant des troupes de la Corse ou de l'Afrique, tous les colis doivent être adressés directement par les expéditeurs au Bureau central des colis postaux militaires à Paris, rue du Bouloi.

Dans aucun cas, l'indication du secteur postal ne doit figurer sur les adresses de ces colis postaux.

Armée

Sont nommés :

INFANTERIE — TERRITORIALE

Sous-lieutenants, à titre temporaire et pour la durée de la guerre.

137e régiment territorial d'infanterie. — M. Lavergne (Célestin), adjudant-chef au corps.

138e régiment territorial d'infanterie. — MM. Mazeau (Charles), adjudant-chef au corps; Guillochon (Louis), sergent au corps; Nonin (Pierre), adjudant au corps; Loppe (Laurent), adjudant au 123e régiment d'infanterie; Sabineau (André), adjudant-chef au corps.

139e régiment territorial d'infanterie. — MM. Servel (Eugène), Bodet (François), Giraud, Désirée (Jean-Baptiste), adjudants au corps.

140e régiment territorial d'infanterie. — MM. Dubourg (Jean-Baptiste), adjudant au corps; Rousset (Jean), sergent au corps.

141e régiment territorial d'infanterie. — M. Chaubet (Gustave), sergent au corps.

142e régiment territorial d'infanterie. — M. Falques (Jean), adjudant-chef au 49e régiment d'infanterie.

143e régiment territorial d'infanterie. — MM. Gougis (Amédée), Iriberry (Jean), Lhoste (René), adjudants au corps.

144e régiment territorial d'infanterie. — MM. Vaqué (Jean) et Cames (Jean), adjudants-chefs au corps; Pénette (Jean), adjudant-chef au 212e régiment d'infanterie; Mun (Jean), adjudant au 212e régiment d'infanterie.

Vol de 200,000 fr. de Titres

Paris, 26 décembre. — Il y a quelques jours, un rentier parisien qui se rendait à la gare Saint-Lazare pour aller dans le Morbihan s'aperçut, au moment de prendre son billet, qu'il avait oublié sa valise dans son taxi.

La valise contenait la somme rondelette de 200,000 francs en valeurs au porteur.

Le rentier laissa là son train et se mit en quête du taxi. Il le retrouva sans peine à la station même où il l'avait pris, mais la valise avait disparu.

— Je vous reconnais bien, lui dit le chauffeur, mais vous n'êtes point mon dernier voyageur. En vous quittant, j'ai « chargé » deux clients qui se sont fait conduire à la gare du Nord.

A la gare du Nord, le rentier apprit par un facteur aux bagages que sa valise avait été enregistrée pour Boulogne-sur-Mer.

Avisée, la brigade mobile télégraphia au commissaire spécial de Boulogne-sur-Mer, qui, à l'arrivée du train, coffra les deux aigrefins. La valise fut retrouvée, et son propriétaire put rentrer en possession de ses titres.

Tirages financiers

DU 26 DECEMBRE

Ville de Paris 1899

Le numéro 262,170 gagne 100,000 fr.

Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr. :

258,163 391,988

Les trente numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

103,204	257,897	260,602	372,185	242,546	330,568
377,567	374,285	18,991	187,161	339,167	7,567
295,718	179,696	282,355	366,866	143,798	360,554
267,405	171,233	247,042	28,175	352,000	359,218
251,397	368,866	273,450	252,352	47,024	281,245

1,406 numéros sont remboursés au pair.

Dépêches de la Journée

L'Espionnage jusqu'à l'Ecole !

Nancy, 26 décembre. — En fait d'espionnage, les Allemands n'ont pas de rivaux, c'est indiscutable ! Sait-on quel moyen ils ont trouvé pour connaître les sentiments des Alsaciens ? Les enfants sont invités à faire périodiquement comme exercice de style un rapport sur ce qui se passe dans leur famille, ce qu'on y dit de la guerre et des troupes françaises et allemandes, quels journaux on y lit, etc.

L'écolier qui fait le rapport le plus détaillé et le plus utile reçoit le prix de 5 marks.

Petits Français sans Foyer

Lyon, 26 décembre. — La ville de Lyon a reçu 243 enfants évacués de Reims. Un Arbre de Noël a été offert, après quoi ils ont été hospitalisés.

La Garnison de Belfort

A L'ORDRE DU JOUR

Belfort, 24 décembre. — Le général gouverneur de Belfort a cité à l'ordre du jour de la place le lieutenant Surcouf, commandant la section aéronautique de la 57e division de réserve; les sergents Yvetot et Bosse et le caporal Mortier, pour avoir, au cours du combat, assuré avec bravoure et sang-froid le repli jusqu'à une position abritée du ballon captif, du personnel et du matériel de la section aéronautique soumis à un feu violent de l'artillerie ennemie et des menaces de destruction.

Les Allocations aux Familles des Marins décédés

On a vu que, par un décret récent, il est alloué aux femmes, et à défaut aux descendants des officiers des différents corps de la marine et des officiers mariniers, des quartiers-maîtres et marins, comptant cinq années de service, décédés sous les drapeaux jusqu'à la date de cessation des hostilités, à partir du lendemain inclus du décès, la moitié des allocations de solde, et, s'il y a lieu, de haute paie d'ancienneté de leur ayant-cause. Le ministre a ajouté à la notification de ce décret les instructions suivantes :

Aux termes de l'article 95 du décret du 7 janvier 1908 sur la solde des officiers des différents corps, fonctionnaires et agents divers du département de la marine, et de l'article 101 du décret du 11 juillet 1908 sur la solde des marins du corps des équipages de la flotte, les personnes de la famille en faveur desquelles déléguaient les officiers, officiers mariniers, quartiers-maîtres et marins disparus, ou à défaut de délégation souscrite leurs ascendants directs, leurs femmes ou leurs enfants peuvent demander le paiement trimestriel et à terme échu des arrérages de solde dus pendant les six mois qui suivent les dernières nouvelles. Par contre, les familles des officiers, officiers mariniers, quartiers-maîtres et marins en captivité, ou présumés tombés au pouvoir de l'ennemi ne peuvent obtenir que le paiement des deux tiers de la solde de captivité (art. 94, décret du 7 janvier 1908, et 96, décret du 11 janvier 1908). Dans l'incertitude où se trouvera souvent le département de savoir si les officiers ou marins disparus sont prisonniers de guerre ou décédés, ces officiers ou marins pouvant être dans bien des cas tombés au pouvoir de l'ennemi et laisser le département sans nouvelles d'eux, il convient, tant que le décès n'est pas prouvé ou déclaré, de ne pas autoriser les familles du disparu à percevoir plus que ne perçoivent les familles des prisonniers de guerre. En conséquence, les personnes de leur famille en faveur desquelles déléguaient les officiers, officiers mariniers, quartiers-maîtres et marins disparus ou à défaut de délégation les ascendants directs, les femmes et leurs enfants ne seront autorisés, sauf décision spéciale du ministre pour le cas où, par exemple, il serait certain qu'à la suite des événements qui ont occasionné la disparition l'ennemi n'a pas fait de prisonniers, à percevoir que les deux tiers de la solde de captivité de l'officier (art. 18 et 94 du décret du 7 janvier 1908), ou les deux tiers de la solde nº 5 de l'officier marinier, quartier-maître ou marin disparu (art. 30 et 95, décret 11 juillet 1908), sauf à revendiquer ultérieurement, s'il y a lieu, le paiement des arrérages de solde dus aux officiers et marins disparus (art. 95 du décret du 7 janvier 1908, et 101 du décret du 11 juillet 1908 précités), quand le décès aura été prouvé ou déclaré.

L'article 2 du décret du 17 décembre 1914 permet d'ailleurs de laisser subsister jusqu'à la date de la cessation des hostilités, au cas où cette date serait postérieure de plus de six mois à la disparition, le paiement de ces allocations aux familles des disparus. Par ailleurs, les préfets maritimes des ports comptables des unités administratives, ou des ports de rattachement, suivant le cas, pourront autoriser par délégation le paiement aux familles, dans les limites susvisées, des arrérages de solde des officiers et autres, disparus ou en captivité.

Rapport au Président de la République

Bordeaux, le 17 décembre 1914.

« Monsieur le Président,

» Deux décrets des 9 et 26 octobre 1914 contresignés par le ministre de la guerre et le ministre des finances ont institué en faveur des familles des officiers et sous-officiers de l'armée de terre un système spécial de délégations d'office pour le cas où le chef de famille n'aurait pas eu possibilité de léguer volontairement dans les conditions prévues au décret (guerre) du 10 janvier 1912 (art. 18) sur la solde et revues et prévu d'autre part le paiement aux femmes et descendants des officiers et sous-officiers décédés sous les drapeaux du montant de la demi-solde, y compris, le cas échéant, les hautes-paies d'ancienneté pendant toute la durée des hostilités, dans tous les cas où la pension des ayants droit est inférieure.

» Dans la réglementation du département de la marine, l'institution et le fonctionnement dès le temps de paix d'un système spécial de délégations trimestrielles et d'envois de fonds mensuels aux familles par l'intermédiaire de l'administration des postes, répond déjà suffisamment dans son ensemble au souci de procurer aux familles les ressources suffisantes pendant tout le cours des hostilités. Par contre, il y aurait lieu de faire bénéficier les familles des officiers de l'armée de mer et des marins des équipages de la flotte décédés ou disparus sous les drapeaux pendant le cours des hostilités actuelles d'avantages similaires à ceux que les décrets des 9 et 26 octobre précités accordent aux familles des officiers et sous-officiers de l'armée de terre décédés sous les drapeaux. L'extension aux quartiers-maîtres et marins comptant cinq années de services de la mesure prise par le département de la guerre, uniquement en faveur des officiers et sous-officiers à solde mensuelle, se justifie par cette considération que dans la marine les quartiers-maîtres et marins sont en grande majorité des rengagés ou des réadmis au service d'âge comparable à celui des sous-officiers de l'armée de terre et fréquemment chefs de famille.

» Tel est l'objet du projet de décret que nous avons l'honneur de soumettre à votre haute sanction.

» Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, l'hommage de notre profond respect.

» *Le ministre de la marine,*
» Victor AUGAGNEUR.
» *Le ministre des finances,* A. RIBOT. »

« Le Président de la République française, sur le rapport du ministre de la marine et du ministre des finances;

» Le conseil des ministres entendu,

» Décrète :

» Article premier. — Les femmes et à défaut les descendants : 1º des officiers des différents corps de la marine et des officiers mariniers; 2º des quartiers-maîtres et marins des équipages de la flotte comptant cinq ans de services, décédés sous les drapeaux au cours de la guerre actuelle, recevront jusqu'à la date de la cessation des hostilités, à partir du lendemain inclus du décès, la moitié des allocations de solde, et, s'il y a lieu, des hautes payes d'ancienneté de leur ayant cause (solde à terre nº 1 pour les officiers, solde nº 2 et le cas échéant haute paye d'ancienneté pour les marins). Dans ce cas, l'entrée en jouissance de la pension due aux ayants droit qui auront bénéficié de la disposition ci-dessus sera reportée à la date de cessation des hostilités. Toutefois, si le montant de la moitié des allocations de solde, et, le cas échéant, de haute paye d'ancienneté était inférieur au taux de la pension, celle-ci serait seule due et les ayants droit percevraient, en attendant la liquidation définitive, les acomptes prévus par les règlements en vigueur.

Art. 2. Les femmes, et à défaut les descendants des officiers et autres désignés à l'article précédent et disparus, ont droit, à partir du premier jour du septième mois qui suit la date des dernières nouvelles, et jusqu'à la fin des hostilités, aux deux tiers de la solde de captivité, et, s'il y a lieu, de haute paye d'ancienneté de leur ayant cause, réserve faite de leurs droits aux allocations prévues à l'article premier du présent décret, pour le cas où le décès serait régulièrement constaté ou déclaré.

Art. 3. Les allocations prévues par le présent décret ne se cumulent pas avec celles de l'article premier du décret du 24 octobre 1914. En cas de décès, les veuves ou orphelins des fonctionnaires, agents, sous-agents et ouvriers de l'Etat, mobilisés dans l'armée de mer et décédés sous les drapeaux pendant la guerre, peuvent opter soit pour le régime du décret du 24 octobre 1914 précité, soit pour celui qu'institue le présent décret.

Art. 4. Le ministre de la marine et le ministre des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au « Journal officiel » de la République française, et inséré au « Bulletin des Armées ».

Fait à Paris, le 17 décembre 1914.

R. POINCARE.

Par le Président de la République :
Le ministre de la marine, V. AUGAGNEUR.
Le ministre des finances, A. RIBOT.

Ce que disent les Journaux

Confiance !

Dans le **Petit Parisien**, le colonel Rousset souligne le ton de confiance et d'assurance qui règne dans les derniers communiqués :

« Qu'on lise attentivement, et l'on verra que nos attaques, menées avec un entrain soutenu, sinon grandissant, sont partout couronnées de succès, tandis que notre artillerie conserve sur celle de l'ennemi sa supériorité déjà constatée. Sur certains points, il est vrai, un brouillard épais entrave les opérations. Il ne nous a pas empêchés heureusement de repousser les contre-offensives ennemies ni de maintenir des avances qui sont à l'heure actuelle générales sur tout le front, et qui s'accentueront avec le temps. »

Les Bruits de Paix

Le **New-York Herald** commente les agissements de l'Allemagne, qui tente d'énerver l'opinion publique chez les alliés par une propagande secrète pour la paix :

« On tâte l'opinion publique, on l'énerve, on provoque une lassitude. Il ne manque pas de gens dans tous les pays qui se diront : « Après tout ! Pourquoi pas ! » On divise le bloc de ceux qui ont proclamé : « La paix à Berlin ! Pas avant ! » Si ça réussit, tant mieux; les Allemands se reformeront et essaieront un nouveau coup avant dix ans; si ça ne réussit pas, ils en seront quittes pour désavouer les « colom» bes de l'Arche ». Nous ne nous y laisserons pas prendre. Notre première devise était : « Durer. » Actuellement, le mot d'ordre est : « Tenir bon. » Ce n'est pas au moment où nos troupes refoulent l'ennemi avec une vigueur de plus en plus accusée qu'il faut parler de paix ! »

La Disette en Allemagne

L'Echo de Paris voudrait qu'on déclarât contrebande de guerre toutes les matières alimentaires qui nourrissent l'Allemagne et ses armées :

« L'humanité souffre et se récrie sans doute devant des prescriptions aussi dures, mais nous avons affaire à un ennemi dont le propre précisément est de n'avoir rien d'humain : les Allemands sont plus féroces dans la guerre que les rats dans un égout. Il ne faut pas remonter trop haut dans la faune pour trouver des comparaisons tout à fait adéquates à leur nature. Le rat d'égout est le plus fidèle emblème de leur race. Il est comme eux vorace, féroce et pullulant. On ne peut se sauver de ses attaques que par un système complet d'extermination. »

La France à l'Exposition de San-Francisco

M. Gomot, sénateur, se félicite dans le **Petit Journal** de voir la France participer à l'Exposition de San-Francisco :

« La France, dit-il, donne ici un noble exemple. Malgré les préoccupations qui l'assaillent, elle montre qu'il lui reste assez de vitalité, assez de calme pour continuer dans le monde son rôle de grande nation, confiante en sa force et dans son avenir. Il faut que l'Exposition de San-Francisco soit pour la France victime un enseignement et une consolation. Je voudrais qu'on y envoyât des représentants autorisés des villes ruinées. Ceux qui ont souffert viendraient de Reims, de Lille, d'Arras. Il en viendrait aussi de Liège et de Louvain, et, au retour du voyage, ils diraient à leurs concitoyens l'histoire merveilleuse de cette grande ville de San-Francisco, détruite il y a dix ans, et qui, en dix ans, a su reconquérir une prospérité plus grande que jamais. Quel exemple ! Quel réconfort ! Quelle espérance ! »

La Fin des Hohenzollern

Dans l'**Humanité**, Ed. Vaillant présage la fin des Hohenzollern :

« Sans croire, à défaut de preuves, aux démonstrations berlinoises contre la guerre, dont parlait récemment le journal de Varsovie, prenant, j'en ai peur, ses désirs pour des réalités, il y a des faits plus positifs publiés par le *Daily Express*, et qui marquent à la fois la crainte du Hohenzollern et la désaffection du peuple, à l'approche de la défaite, assez visible déjà pour que Maximilien Harden lui-même puisse dire : « Il « faut que l'Allemagne soit prête au pire « sort qui l'ait jamais frappée. »

» Aussi l'empereur allemand ne cherche plus la foule pour cabotiner, comme en août, devant elle. Partant, hier, pour le front, malade, l'œil morne et la tête baissée, il évitait les rues populaires et leurs manifestations possibles, pour se rendre à la gare.

» Il peut les éviter aujourd'hui : elles viendront le chercher demain, en attendant qu'elles l'arrachent et le précipitent de son trône. »

Les Neutres

De M. Gabriel Hanotaux, dans le **Figaro** :

« La place des neutres sera fatalement choisie, par eux, à côté des puissances alliées : cela ne fait plus doute pour personne. Et c'est pourquoi nous devons tout préparer et tout ménager pour que cette adhésion se produise unanime. Le *New-York Times* annonce cette heure dans des termes qui dicteront, un jour ou l'autre, leur conduite aux Américains comme à tous les neutres : « C'est là une affaire de la plus » sérieuse importance pour nous; les porte» parole officiels de l'Allemagne nous prou» vent que leurs avertissements doivent » s'imprimer profondément dans notre mé» moire. Nous savons, maintenant, ce que » l'achèvement des ambitions allemandes » serait pour le monde, et nous ne pouvons » manquer de voir, maintenant, ce qu'il » serait pour nous. »

Disparition du « Moi »

Emile Faguet, dans **Excelsior**, constate que la guerre a eu pour conséquence de faire disparaître le « moi » :

« Cela s'est fait sans lutte, sans déchirement, par un progrès très rapide et pourtant insensible. Du jour au lendemain, nous nous sommes sentis les *autres*. Du jour au lendemain, nous avons senti qu'entre les autres et nous il n'y avait aucune différence. C'est une sensation précieuse, excellente. C'est une sensation d'élargissement et d'agrandissement. Chacun de nous, au lieu d'être une personne, est un peuple. Chacun de nous a une âme innombrable.

» Nous sommes le soldat qui combat, nous sommes le blessé qui souffre et qui se résigne, nous sommes celle qui soigne et celui qui guérit. Chacun de nous est tout le monde, excepté lui-même. »

Les Mutilés de la Guerre

Georges Montorgueil, dans l'**Eclair**, se préoccupe du sort réservé aux mutilés de la guerre :

« L'Etat s'efforcera d'indemniser les vaillants mutilés, de les pensionner, de les pourvoir d'emplois, mais il conviendra encore de leur rendre la vie honorable, moins vide et moins pénible, en en faisant, malgré la diminution de leur capacité physique, des hommes utiles — des soldats pour l'autre guerre. La France n'en aura jamais eu davantage besoin, qui aura à reconquérir ces champs économiques que, faute peut-être de clairvoyance et de tactique, elle avait laissé l'ennemi envahir en pleine paix. »

BORDEAUX

THÉ CHAMBARD Le Meilleur Remède de la CONSTIPATION

Cercle Voltaire

La conférence de notre distingué confrère Léon Boll, de Strasbourg, directeur du journal « l'Alsace-Lorraine », au profit des blessés, avait attiré au Cercle Voltaire un public d'élite que les salons du Cercle avaient peine à contenir.

M. Boll est une figure alsacienne des plus sympathiques. Il remplissait aux avant-postes un rôle des plus délicats. Opposer le bon sens, la mesure, la raison aimable à la folie des coups de tête qui compromettent parfois les meilleures causes; éclairer l'âme populaire, dénoncer les iniquités et les brutalités; signaler les équivoques et démasquer les hypocrisies; soutenir les courages : tel est le programme qu'a su s'imposer M. Boll et qu'il a suivi avec une inaltérable bonne humeur et une opiniâtreté admirable. Il a ainsi rendu à la cause de la France les plus signalés services.

M. Boll avait choisi pour sujet de sa conférence : « Souvenirs d'Alsace », qu'il a traité avec un art exquis d'ironie courtoise. Et pour rendre plus précis, plus concrets ses souvenirs, il a fait défiler devant son auditoire charmé, sur son écran improvisé, certains personnages bien connus des Alsaciens, qui donnaient à sa parole autorisée le coloris des choses vécues. Quelques scènes de village, illustrées par Hansi, des charges aimables et prenantes furent goûtées et très applaudies.

M. Boll nous a donné la vision de l'Alsace subissant en 1870 les douleurs de l'invasion et acceptant avec résignation les conséquences de la défaite. Il a montré l'effort de ses populations, vaillantes et tourmentées, coopérant d'un même cœur, d'une seule âme à la rénovation d'une Alsace nouvelle, le regard tourné vers l'avenir. Il nous a parlé des clochers de l'Alsace, de ses monuments, où le culte de l'art s'allie à celui de la mère patrie absente; de ses fertiles et riches vallées, de ses métiers qui chantent, de ses usines qui grondent et dont la fumée s'élève vers le ciel comme un hymne au travail universel.

Puis ce fut le tour des « vieux » combattants de l'Année terrible, saluant les « oiseaux de France »; de la jeunesse enthousiaste, éprise d'idéal et tressaillant au chant de la « Marseillaise », à la lecture en cachette des poèmes enflammés de Déroulède, de Barrès, d'Hinzelin, ou bien encore des grands maîtres de la pensée française. Voilà l'Alsace forte et courageuse pour qui va sonner l'heure de la délivrance.

La conférence de M. Boll a eu un grand et légitime succès, souligné par M. Louis Bonnin, président du Cercle Voltaire, qui l'avait présenté en termes des plus heureux.

Le professeur Sylvain est venu clore cette belle et réconfortante réunion, où les cœurs battaient à l'unisson, en interprétant avec son talent habituel quelques-unes des œuvres patriotiques de Paul Déroulède. Il en fut vivement remercié par de chaleureux applaudissements.

Mort à l'Ennemi

Nous apprenons la mort du sergent Eugène Guilhou, du 7e colonial, tué le 22 novembre, au cours d'une patrouille.

La courageuse conduite de ce sous-officier depuis qu'il était sur le front lui avait valu une proposition pour l'avancement.

Quatrième Matinée patriotique de la Croix-Rouge au Théâtre-Français

Mlle Suzanne Cesbron et René Lapelletrie à Bordeaux.

Une bonne nouvelle. Jeudi prochain 31 courant, pour la quatrième matinée et dernière de la Croix-Rouge, sur la scène du Théâtre-Français, à deux heures et demie, avec Mlle Suzanne Cesbron, de l'Opéra-Comique, qui viendra de Paris interpréter les pages célèbres de nos musiciens français, nous pouvons annoncer le précieux concours de René Lapelletrie, notre compatriote, de l'Opéra-Comique, qui chantera plusieurs morceaux de son répertoire, et le duo de « Lakmé » avec sa sœur Germaine Lapelletrie, et de Mlle Alice Kervan, notre première chanteuse d'opérette, liégeoise, qui chantera notamment la « Brabançonne ».

C'est une matinée d'art et de charité, car le programme sera complété par M. Louis Rosoor, premier prix du Conservatoire de Paris; Mme Madeleine Almaric, du Grand-Théâtre de Bordeaux; Mlle Larroque, du Gymnase de Paris; Mlle Emilie Grossard, M. Vitrac, notre compatriote, élève de M. Edmond Clément, etc.

La location est ouverte de dix heures du matin à cinq heures du soir, pour cette belle et dernière matinée, dont le bénéfice sera partagé entre les trois Sociétés de la Croix-Rouge.

Caisse d'Epargne

Pour faciliter le travail de fin d'année, le bureau central de la Caisse d'épargne sera fermé aux versements et aux remboursements les 30 et 31 courant.

Les bureaux auxiliaires seront fermés le 30 courant.

Grand Match de Football (rugby)

au profit de l'Œuvre du Vestiaire d'enfants du Soldat. Equipe militaire contre S. B. N. C. (équipe première). Pour billets et détails, voir à la Vie sportive.

Les Etrennes du Soldat

On trouve à l'Assistance par le travail, 6, rue Huguerie, tous les objets nécessaires pour offrir des étrennes utiles ou des paquetages à nos soldats : chemises, caleçons, ceintures, chaussettes, tricots, passe-montagnes, gants, mitaines, cache-nez.

Tricots pure laine à partir de 8 francs.

A Travers Bordeaux

« Les Mains de Femme... » — Dix heures quarante-cinq du soir, rue Vital-Carles, Mme Nathalie L..., vingt et un ans, dactylographe, accompagnée de sa sœur et d'un jeune homme, rencontra M. Georges L..., vingt-sept ans, dessinateur, avec qui elle eut jadis les relations les plus... cordiales. Animée, à sa vue, d'un noir ressentiment, elle l'arrêta sur le trottoir, et sans autre explication, lui appliqua par deux fois sur les joues des caresses sonores. Le dessinateur, qui eût dû l'en remercier, riposta par un coup de poing. La scène fut brève, ainsi que le procès-verbal qui en constitua l'épilogue inattendu des auteurs.

— Mme Ida A..., qui a son gîte au numéro 67 de la rue de Galles, était devant sa porte, vendredi, à quatre heures et demie de l'après-midi, lorsque vint à passer un beau militaire de la 7e section des chemins de fer de campagne, M. Pierre B..., âgé de quarante et un ans. La belle, ne pouvant résister à l'attrait de l'uniforme, invita le soldat à la suivre chez elle. Mais M. Pierre B... opposa une vertu héroïque et formelle aux sollicitations de la jeune femme. Celle-ci, furieuse, s'empara d'un bocal de verre, qui se trouvait à portée de sa main, et l'asséna sur la tête du soldat, qui fut légèrement blessé. Ida A... s'enfuit ensuite dans sa chambre, où elle s'obstina dans un silence tragique, en dépit des objurgations des représentants de l'ordre, survenus pour le rétablir... On enquêtera.

Emile fait du pétard. — Pour être un charretier de trente-deux ans, doublé d'un malfaiteur plusieurs fois condamné, on n'en est pas moins mobilisé à la 28e compagnie du 6e de ligne, comme le sieur Emile L..., qui se refamiliarisait à Saintes, ces temps derniers, avec les principes de l'art militaire. Venu à Bordeaux pour la Noël, Emile L... passa la journée dans plusieurs débits. Vers dix heures du soir, il se trouvait dans un de ces établissements, 35, cours Portal, où il ne tardait pas à causer un scandale si bruyant, que force était au patron d'appeler les agents du voisinage pour l'expulser. L'opération réussit mal. Emile opposa une résistance farouche, frappa et injuria un des gardiens de la paix, si bien qu'on fut obligé de le conduire et de l'écrouer à la place. En cours de route, il tentait vainement, à plusieurs reprises, de s'échapper.

Au fond du réticule de Mme Jeanne Mourat, 38, rue Pagès, qui faisait quelques achats au marché des Capucins, se trouvait un porte-monnaie renfermant 120 fr. L'importance de la somme ne suscita point les scrupules d'un adroit filou, qui, ayant plongé une main indiscrète au fond du sac, la retira pleine d'or, et se perdit aussitôt dans la foule avec son butin.

Tombé d'un tram en marche, cours de la Martinique, après avoir voulu y monter avant l'arrêt réglementaire, un matelot du vapeur anglais « Chips », amarré dans les Docks, s'est fait au cuir chevelu une blessure qui a nécessité son admission à Saint-André, où on lui a fait des points de suture. Après cette opération, il a pu rentrer chez lui.

Malades. — M. Jean Escoutouloube, soixante-treize ans, 45, rue Lecocq, et Jean Lespioc, soldat au 58e d'artillerie, tombé malade sur la voie publique, ont été admis à Saint-André.

Pharmacies ouvertes le 27 Décembre

Rue Diderot, 7. — Rue Lagrange, 87. — Route de Saint-Médard, 37. — Rue du Parlement-Sainte-Catherine, 30. — Allées Damour, 36. — Rue de la Chartreuse, 50. — Rue Judaïque, 269. — Rue d'Ornano, 45. — Rue du Tondu, 81. — Rue de Pessac, 168. — Place d'Aquitaine, 1. — Place des Capucins, 30. — Rue de Bègles, 68. — Cours de Toulouse, 273. — Mesplier, Saint-Augustin. — Chemin de Tivoli, 74. — Brouquil, à Talence. — Rue Fondaudège, 79. — Place Gambetta, 11. — Rue Jean-Burguet, 28. — Cours Portal, 46. — Place du Pont, 17.

Deuxième Concert à l'Hopital temporaire nº 22

Ce brillant concert valut un gros succès à tous les artistes qui prêtaient leur généreux concours : M. Lansall, du Grand-Théâtre de Bordeaux, l'excellente basse dont l'éloge n'est plus à faire; Mme Lucca, de la Monnaie de Bruxelles, soprano dramatique à la voix superbe et bien conduite; le ténor Guillomy, de l'Opéra de Marseille, qui nuança d'une façon exquise l'air de *Carmen* et de *Sigur*, et qui, en compagnie de Mme Lucca, interpréta le duo de *Sigurd*, qui fut bissé; M. Grangier, le réputé professeur de notre Conservatoire, qui a été des plus émouvants dans son répertoire patriotique, notamment dans *Hommage à notre 75* et dans une admirable poésie de notre compatriote Me Gauthier, avocat à la cour d'appel; deux jeunes artistes d'avenir, Mlle Massonnaud et M. Saint-Marc, qui interprétèrent délicieusement la petite saynète *les Espérances*, et le comique Laban, qui mit l'auditoire en gaîté.

Le piano était tenu, avec son autorité habituelle par Mme Duran-Barbarin.

American Park Skating

Dimanche, trois grandes séances de famille. A la ménagerie, matinée, avec le concours de la dompteuse X...

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la *Farine Lactée Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile rapide et économique.

La préparation d'un repas de "Nestlé" se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque *Nestlé*.

Gros; 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

CINÉMAS

THÉATRE-FRANÇAIS

Les Films Gaumont actualités
Mme Magne en intermède

Dimanche 27 décembre, en matinée et soirée, deux dernières représentations extraordinaires avec le précieux concours de Mme Magne, soprano dramatique du Théâtre-Royal de Bruxelles, qui chantera en intermède aux deux représentations les morceaux suivants : 1. « Chant d'Alsace » (Duvernoy); 2. « Conte du dix-huitième siècle »; 3. « Le Petit Grégoire » (Botrel); 4. « Conte bleu » (Lacome).

Beau programme cinématographique, un des plus beaux de la saison, comprend notamment « les Lions dans la Nuit », drame en trois parties, film artistique Gaumont; « les Petits Sabots de Hans », conte hollandais inédit, avec la Guerre européenne (400 mètres d'actualité, qui termineront un spectacle d'un intérêt exceptionnel spécialement dédié pour les familles.

Location ouverte de dix heures à dix-sept heures. Téléphone 17.55.

SAINT-PROJET-CINÉMA

Il y aura foule aux deux grandes matinées de dimanche qui commencent à deux heures trois quarts et quatre heures et demie, car le programme composé est particulièrement attrayant. Actualités, films d'art, comédies et voyages composent un spectacle de deux heures des mieux réussis.

Une Mise au Point au sujet de la « Vaseline Chesebrough »

Certain bruit ayant couru sur l'origine de la **VASELINE CHESEBROUGH**, il est de notre devoir de faire part à notre nombreuse clientèle que la **VASELINE CHESEBROUGH** est américaine, qu'elle a été découverte en 1869, à **New-York**, par Robert Chesebrough, et que les Usines de la **Chesebrough Consolidated et Cº** se trouvent à **Perth-Ambroy**, près de **New-York**. La **VASELINE CHESEBROUGH**, qui est livrée dans tous les pays civilisés du globe, provient des Usines de **Perth-Ambroy**.

BOURDOIS et WEBER, concessionnaires français.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. LAFON de JEAN VERDIER, juge.

La femme Justine Vallalodid a volé aux magasins du Louvre une fourrure valant 150 francs.

Elle a comparu samedi devant les juges correctionnels, qui l'ont condamnée à six mois de prison.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. le général LANCELOT.

Le conseil de révision de Bordeaux a rejeté les recours formés :

1º Par le nommé Garetis, directeur de l'usine à gaz de Sainte-Foy-la-Grande, condamné par le conseil de guerre de Limoges, à la peine de deux mois de prison et 500 fr. d'amende, pour outrages envers un commandant de la force publique dans l'exercice de ses fonctions, et à la peine de 5 fr. d'amende pour contravention à un règlement fait par l'autorité administrative;

2º Par le territorial Betat, Pierre, du recrutement de Pau, condamné par le conseil de guerre de Bordeaux à la peine de deux ans de prison, pour insoumission en temps de guerre.

LA VIE SPORTIVE

Match de Charité

Œuvre du Vestiaire d'Enfants du Soldat.

Le comité, pour éviter l'encombrement aux guichets, a décidé de vendre des billets pour toutes les places (sans location) dimanche matin, de neuf heures à onze heures, au Comité du Secours national, 13, cours de l'Intendance.

La sélection entre les militaires n'étant pas encore faite, nous ne pouvons que donner les candidats certains aux différents postes (les premiers nommés devant être vraisemblablement choisis).

Arrières : Jeantet (S. A. bordelais) ou Laplace (Bayonne).

Trois-quarts : Lasserre (A. bayonnais), Vieussans (U. S. bergeracoise), Terrès (Paris U. C.), Mayzonnave (U. S. dacquoise) ou Puyau et Caillon (S. bordelaise), Erriçaray (A. bayonnais-2e).

Demi-ouverture : Barthe (S. A. bordelais) ou Etcheverry (A. bayonnais-2e).

Demi de mêlée : Chavoix (B. E. C.) ou Laborde (U. S. dacquoise).

Avants : Leuvielle (S. B. U. C.), capitaine; Tastet et Gardères (S. A. bordelais), Lacouture (U. S. D.), Darthez (S. B. U. C.), Girenne (S. C. S. G.), Merle et Lascourette (A. bayonnais-2e), Breton (R. C. F.-2e), ou Pérarneau, Brissant, Dupont-Lahitte, etc.

Le « team » opposé sera celui du S. B. U. C. renforcé d'équipiers mobilisés qui se trouvent actuellement à Bordeaux.

Le match aura lieu sur le grand terrain du Stade. Coup d'envoi à deux heures trente.

Au Grand-Louis (rugby). — Section bordelaise (1) contre Association sportive du Midi (1).

Au Grand-Louis (association). — Section bordelaise (1) contre Amicale Pèlegrin (1).

A Pessac. — Comète et Simiot (1 et 2) contre Patronage Saint-Ferdinand (1 et 2). — La C. et S. demande des matches, même hors Bordeaux.

ÉTAT CIVIL

DECES du 26 décembre.

Mme Maupoil, 22 ans, pl. du Vieux-Marché, 13.
Veuve Dulau, 49 ans, rue Francin, 111.
Mme Feuillerat, 49 ans, rue Bergeret, 10.
Auguste Autras, 59 ans, rue Mazagran, 16.
Pierre Jobelard, 60 ans, rue Dauphine, 40.
Jean Jasseau, 61 ans, rue Poquelin-Molière, 12.
Zoé Monges, 68 ans, rue de Madrid, 53.
Veuve Grange, 69 ans, rue de la Chartreuse, 21.
Pierre Perromat, 73 ans, rue de St-Genès, 29.
Veuve Sarrazin, 81 ans, rue Raymond-Lartigue, 18.
Veuve Morer, 87 ans, rue Dulon, 5 bis.

Décès militaire.

Guillaume Coudroy, 39 ans, 18e escadron du train.

MAISON de DEUIL GILLIS 228, r Ste-Catherine Chapeaux-Couronnes-Manteaux

CONVOIS FUNEBRES, du 27 décembre.

Dans les paroisses :

St-Bruno : 7 h. 45, Mme veuve de Lezenne, salle d'attente. — 8 h. 45, Mme Grangé, 24, rue de la Chartreuse. — 1 h. 30, veuve Morer, 5 bis, rue Dulon.

St-Eloi : 9 h., Mme Eugénie Feuillerat, 10, rue Bergeret.

Ste-Eulalie : 9 h., M. A. Perromat, 29, rue de Saint-Genès.

St-Nicolas : 9 h. 45, M. A. Antras, 16, rue Mazagran. — 1 h. 45, veuve Sarrazin, 1, rue Monthyon.

Convoi militaire :

8 h. 30, M. G. Coudroy, hospice Pellegrin.

Autres convois :

3 h., Mme veuve Vimeney, hospice Sainte-Agonie, chemin du Fils.
3 h., Mme Moler, hospice Pellegrin.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Jules Jasseau, M. et Mme Edouard Allix et leur fils, M. Yvan Jasseau, M. le chef d'escadrons Gayot et ses enfants, M. et Mme Sens et leur fils, M. l'abbé Jasseau, curé de Listrac, et les familles Jasseau Vachellerie, Moreau, Durand de Lagrangère, Baudrio et Lafon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Jules JASSEAU,

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le dimanche 27 courant en l'église Saint-André.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Poquelin-Molière, 12, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Après la cérémonie, le corps sera transporté à Libourne.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Alfred Perromat, M. Charles Perromat, avocat à la cour d'appel, et Mme Charles Perromat et leurs familles prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre-Alfred PERROMAT,

leur époux, père, beau-père et parent, qui auront lieu le dimanche 27 courant en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, 29, rue Saint-Genès, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Jules Feuillerat, M. Marcel Feuillerat, Mme Marcel Feuillerat et leur fille, M. et Mme Osmin Feuillerat, M. et Mme Arséguel, M. et Mme Jottereau et leur famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Eugénie FEUILLERAT,

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, belle-sœur et cousine, qui auront lieu le 27 décembre en l'église Saint-Eloi.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Bergeret, 10, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Marcel Geoffre, née Jeanne Miret; M. Ferdinand Geoffre, les familles Prosper et Marty ont la douleur de faire part du décès de

M. Marcel GEOFFRE,

Sergent au 144e d'infanterie,

tombé au champ d'honneur à l'âge de 24 ans, leur époux, frère, neveu et cousin.

Messe à huit heures, le 30 décembre, en l'église Sainte-Marie de La Bastide.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme G Bordelais, Mme veuve Bordelais (de Cénac), les familles Arnaud, Claveau et Boas ont la douleur de faire part du décès de

M. André BORDELAIS,

leur fils, petit-fils, neveu et cousin,

Caporal-fourrier au 4e zouaves, tué à l'ennemi, dans sa vingt et unième année.

Messe le mardi 29 décembre, à neuf heures, en l'église Saint-Paul.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. A. Touchard, M. et Mme J. Ducot et leurs enfants, M. et Mme C. Capron et leur fille, M. et Mme M. Ducot et leur fille, M. et Mme G. Touchard et leurs enfants, M. et Mme E. Barandon et leurs enfants, M. et Mme Ed. Ducot et leurs enfants, Mlles Madeleine, Agnès, Marie-Louise Ducot, Mme Marie-Madeleine Touchard, en religion sœur Saint-Jean, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Emma TOUCHARD,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite le lundi 28 courant à neuf heures dans l'église Notre-Dame-de-Lourdes des Chartrons sera offerte pour le repos de son âme.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mlles Blanche et Magdeleine Fauché, les familles Gallet, Jougla, Henry, Fauché, Journu, Meution, Teugels, Labadie et Lacaze remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Gabriel FAUCHÉ.

Toutes les messes qui seront dites le lundi 28 courant dans l'église Saint-Martial seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Il n'y aura pas de lettres de faire part.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. Albert Duclion, Mlles Simone et Renée Duclion, Mme veuve Eugène Salières, le capitaine H. Pesme, du 11e cuirassiers, et Mme H. Pesme, née Salières et leurs enfants; M. J.-L. Duclion, le docteur et Mme André Duclion et leurs enfants, les familles Duclion, Cadéot, Lénas, Floché et Pouzergues remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Albert DUCLION,
née Madelaine SALIÈRES,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le lundi 28 courant dans l'église Saint-Nicolas seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

ANNIVERSAIRE Mardi 29 courant, à dix heures, basilique Saint-Seurin, messe pour le repos de l'âme de

Mme Generosa LOUBET,

Le plus puissant des reconstituants
Aliment idéal des anémiés, des convalescents, des vieillards et de ceux qui souffrent de l'estomac.

PHOSCAO

Spécialité française
Admis dans les Hôpitaux militaires
En vente partout.
ÉCHANTILLON GRATUIT
9, rue Frédéric-Bastiat, Paris

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 27 décembre 1914.

(51)

TROMPE-LA-MORT

PAR

JULES MARY

TROISIEME PARTIE

La Dame au Sourire terrible

I

L'Amour se lève contre la Haine

(Suite)

L'occasion ne lui fut pas offerte.

Certes, il aurait pu la rejoindre, si son auto avait été en état. Mais une fois redressée, il constata qu'elle refusait tout service. Il la fit reconduire à Thouars et renvoyer par le chemin de fer à Paris, aux ateliers d'où elle sortait. Ainsi, brusquement, son voyage avait pris fin.

Si le voyage était terminé, il restait, de ces minutes fugitives, un souvenir lumineux dans le cerveau du jeune homme : et peu à peu, l'image de la jolie inconnue, si gracieuse d'abord et tout à coup si méprisante, l'image de ces deux attitudes, et pour ainsi dire de ces deux créatures si dissemblables, habita son esprit sans qu'il pût s'en distraire. Il devint triste et préoccupé, perdit tout son entrain et même son goût du travail et des sports.

Il vivait avec son père, dans l'hôtel qu'avait fait bâtir celui-ci avenue du Bois-de-Boulogne. Après d'excellentes études qui auraient pu lui permettre de prendre telle carrière qu'il eût voulu choisir, après être resté longtemps sans direction suivie, il avait fini, après sa libération du service militaire, par suppléer son père malade et impotent dans la gestion de ses importantes affaires, sacrifiant, afin de plaire à Salvatour, le goût persistant qu'il avait toujours montré pour la sculpture... Il avait un tempérament d'artiste, délicat et fin...

Salvatour possédait de grands intérêts dans des mines et des établissements métallurgiques de Russie. Cela nécessitait de fréquents voyages, des séjours prolongés. Le malade ne pouvait plus faire ces efforts. Roger le remplaça... Mais les heures les plus douces de sa vie furent toujours celles qu'il passait, seul dans le vaste atelier que son père lui avait aménagé dans un pavillon de l'hôtel, et où, le ciseau ou la terre glaise à la main, livré à la fièvre de son inspiration, le jeune homme oubliait, dans son art, les froids calculs de l'industriel.

C'était, du reste, une nature d'élite, franche, résolue et spontanée.

Salvatour l'aimait d'une affection presque jalouse. Parfois, dans un fauteuil roulant, avec lequel il se transportait d'une pièce à l'autre, car toute fatigue lui était interdite, immobile, rêveur et les yeux couvant Roger au travail d'un regard très long, sa figure s'assombrissait. On eût dit que de cruels et insupportables remords montaient du fond de son âme, et qu'il craignait que le reflux de certains actes de son passé ne vînt engloutir et emporter ce fils qu'il adorait... Cette affection du père était payée de retour... Roger avait pour Salvatour de la vénération. Il n'avait pas connu sa mère... mais auprès de son père il avait toujours vécu baigné dans une atmosphère de tendresse et d'indulgence, délicieusement gâté.

A Tiffanges, comme à Paris, l'amour faisait son œuvre, préparant l'avenir, s'apprêtant à bouleverser des existences, sans tenir compte ni des haines, ni des intérêts, ni des ambitions, ni des héroïsmes, ni des crimes...

A Tiffanges, Micheline aussi se souvenait.

Avec colère...

Mais la colère se fondait lorsqu'elle revoyait le regard inquiet du jeune hommes et ses mains suppliantes, et lorsqu'elle entendait le cri qui lui avait demandé pardon !... Tout cela se confondait parfois dans son esprit avec un sourire gai, avec un mot joyeux, une allure cordiale toute en dehors... Et se confondait si bien, qu'elle ne savait plus s'il fallait toujours se fâcher ou s'en amuser... Le souvenir auquel elle s'attardait avec le plus de complaisance lui rappelait ce fin regard entre les cils à demi refermés qu'elle avait surpris et qui avait suivi ses gestes en une attitude admirative... Certes, Micheline savait bien qu'elle était jolie... Mais, petite sauvage vivant en pleine solitude, enfermée dans la tristesse des hauts donjons de Tiffanges, elle n'avait jamais reçu l'hommage des hommes... L'admiration de cet inconnu, audacieux, avait pour elle une saveur troublante comme le rare parfum d'une fleur qu'elle ne connaissait pas et qui la grisait.

Et à Paris, avenue du Bois, comme en Vendée, dans le manoir en ruines, deux regrets partant de deux jeunes cœurs s'élevaient vers le ciel...

Le regret, après ce court instant, d'être à jamais séparés... d'être rejetés dans la vie comme deux étrangers qui ne se rencontreront plus... Rêve joli, imprévu, rapide, qui s'était évanoui en même temps qu'il naissait.

. . . .

L'aveu de Clément de Tiffanges suffisait au procureur de la République. Il n'était pas utile de provoquer un jugement pour établir son identité.

L'émotion du magistrat avait été grande en entendant le duc qui se livrait ainsi à la justice, et son âme en avait été bouleversée; le premier sentiment qui devait naître en lui était que cet homme, autrefois, avait été victime d'une terrible erreur, car, libre, jamais la pensée ne lui fût venue de renouveler ainsi l'affreux scandale de sa condamnation s'il avait été coupable.

Il se livrait, non point pour purger sa peine, comme un criminel qui se repent et qu'étouffe le fardeau des remords...

Il se livrait pour prolonger de dix ans les chances qu'il avait de retrouver le meurtrier de sa femme, de le faire juger et d'effacer ainsi le monstrueux verdict d'autrefois par un grand élan de pitié qui lui ferait oublier tant de jours odieux passés dans l'infamie.

Le duc avait agi simplement, comme on fait son devoir.

Mais le magistrat, lui aussi, devait faire son devoir, si douloureux qu'il fût.

Et le duc de Tiffanges fut conduit à la maison d'arrêt.

Il y eut dans le pays, dans toute la France, une profonde surprise. Et l'intérêt s'accrut lorsqu'on apprit les détails de l'arrestation. De son plein gré, le duc avait tendu la main aux chaînes. Pourquoi ? On le sut. Alors un revirement se fit dans l'opinion publique. Dans ce mystère brusquement réveillé, les sympathies se formèrent autour de Tiffanges.

Mais ceci n'était rien...

Le rapport sur les événements du Tchad était arrivé au ministère. Le capitaine Roibier y contait avec les plus scrupuleux détails les combats livrés par la colonne, les pertes subies, le désastre évité grâce à l'arrivée soudaine de Khaddaou-el-Maoute... Il disait le rôle héroïque et merveilleux de Trompe-la-Mort... sa puissante armée mise au service de la Justice et de la Pitié... les légendes qui couraient sur lui et qui étaient de l'histoire... les trois couleurs françaises à l'ombre desquelles tant d'exploits invraisemblables s'étaient accomplis... Il disait la tristesse de cet homme, la noblesse de son cœur, son prestige... sa bonté... son incroyable bravoure... Et un pareil hommage rendu à un Français par un officier français vint frapper directement à l'âme nationale... Le mouvement de l'opinion fut immense; il fut unanime... L'émotion produite par ces révélations était intraduisible... On crut à quelque roman... Quand la vérité devint certaine, quand aucun doute ne fut plus possible, dans un élan admirable, les pétitions coururent... le pays tout entier s'adressant au Président de la République et implorant la grâce de Tiffanges...

Tiffanges l'apprit dans sa prison.

Il coupa court à ces manifestations — qui déjà le réhabilitaient — en refusant la grâce, qui était certaine, et en demandant un second jugement.

Dès lors, le monde attendit le dénouement de ce drame dans une fiévreuse curiosité.

Lorsque, cette après-midi du 22 septembre, après les paroles de Tiffanges, le procureur de la République avait demandé les gardes pour remettre le prisonnier entre leurs mains, Salvatour s'était levé de sa chaise. Il avait marché de son pas lourd et traînant vers son ami d'enfance en lui ouvrant les bras :

— Je t'aiderai, et comme toi je ferai mon devoir !...

Le soir même, l'auto ramenait Salvatour au château.

Michel et Micheline, ne sachant rien de ce qui s'était passé, étaient dans l'angoisse. Ils redoutaient un malheur. Et quand Salvatour leur eut dit :

— Votre père est en prison, à La Roche...

Ils éclatèrent en sanglots.

Mais Salvatour s'expliqua, et au fur et à mesure qu'ils écoutaient, le frère et la sœur comprenaient le sublime sacrifice auquel s'était résigné Tiffanges... A la fin de ce récit, leurs larmes s'étaient séchées. Un regard d'ardent amour et d'orgueil aussi illuminait leurs yeux.

Pour un tel père, que ne feraient-ils pas !

— Sœur, dit Michel, notre mission est sacrée... Nous irons jusqu'au bout !... Demain, je retournerai à Nantes... Je solliciterai un congé de six mois sans solde. Mes chefs se rendront, j'en suis sûr, aux graves raisons que je ferai valoir...

(A suivre.)

La Bravoure française

Croix et Médailles

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

POUR COMMANDEUR

M. Ronarc'h, contre-amiral : Pour la bravoure, la ténacité et l'énergie indomptable avec lesquelles il a su résister aux attaques d'un ennemi très supérieur en nombre en lui infligeant de fortes pertes, et se maintenir victorieusement sur ses positions.

M. Ninous, général de brigade de la section de réserve : A fait preuve des plus belles qualités d'énergie, de bravoure, d'entrain et de ténacité, le 2 novembre, en repoussant les nombreuses et violentes attaques dirigées par l'ennemi contre les positions qu'il était chargé de défendre.

POUR OFFICIER

M. Barbot (E.-J.), général de brigade : A fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une énergie et d'une bravoure au-dessus de tout éloge.

M. du Pac-Marsolies (Henri-Guy), chef de bataillon au 99e rég. d'infanterie : Blessé grièvement le 25 septembre 1914, après avoir entraîné brillamment son bataillon à l'attaque.

M. Modelon (L.-P.-M.-A.), lieutenant-colonel au 2e rég. de zouaves : A montré les plus belles qualités militaires, énergie, décision, sang-froid et bravoure, dans tous les combats auxquels il a pris part. En dernier lieu, a organisé d'une façon remarquable le secteur qui lui a été affecté sur le front et a dirigé avec une vigueur digne d'éloges les différentes attaques, notamment celles des 13 et 14 octobre.

M. Monphous (G.-J.-B.), chef de bataillon de réserve au 151e rég. d'infanterie : Commandant le 151e rég. d'infanterie provisoirement, a montré les plus belles qualités militaires. A été blessé de plusieurs éclats d'obus en entraînant l'un de ses bataillons à l'attaque.

M. André Joubert (L.-M.-G.), colonel commandant le 4e rég. de hussards : Dans un combat de nuit récent, a payé de sa personne en s'élançant, le fusil à la main, à la tête de ses hommes pour rejeter une attaque de l'ennemi.

M. Pascaud (Adrien), chef d'escadron au groupe d'artillerie à cheval d'une division de cavalerie : A fait preuve, aux combats des 26 et 27 octobre, de la plus grande énergie et d'une remarquable activité en faisant efficacement intervenir son artillerie sous un feu violent. Blessé au combat du 27, n'en a pas moins conservé son commandement pendant toute la journée.

M. Euller (C.-E.), chef d'escadrons au 2e rég. de dragons : A donné, depuis le début de la campagne, de nombreuses marques de courage, d'énergie et de sang-froid. Blessé grièvement dans un combat le 25 octobre.

M. Champeyrache (A.-L), chef de bataillon de réserve au 286e rég. d'infanterie : Bien que blessé de trois éclats d'obus, a tenu à conserver le commandement de son bataillon ; n'a consenti à se rendre à l'ambulance que quatorze heures plus tard, quand ses troupes avaient été retirées de la ligne de feu.

M. Verna (E.-R.), capitaine d'infanterie coloniale : A déployé, depuis le début de la campagne, la plus grande activité, et a fait preuve, en toutes circonstances, de bravoure et de sang-froid. A été atteint récemment d'une blessure grave qui fait craindre qu'il ne puisse reprendre le commandement de son bataillon au cours de la campagne.

M. Franc, chef d'escadrons au 10e régiment de cuirassiers : Belle conduite au feu. Grièvement blessé.

M. Rauscher, colonel au 87e régiment d'infanterie : Commandant un détachement chargé de dégager les abords d'un défilé, a réussi, grâce à de judicieuses dispositions, à disperser complètement deux bataillons ennemis, renforcés d'une compagnie de mitrailleuses, après leur avoir fait subir des pertes considérables et leur avoir pris une mitrailleuse et quatre caissons.

M. Brumm (Albert), lieutenant-colonel au 272e régiment d'infanterie . Malgré une blessure, a conservé son commandement après le combat et jusqu'au moment où il a reçu l'ordre de quitter le champ de bataille, le lendemain matin.

M. Souty (Charles-Etienne), chef de bataillon au 128e régiment d'infanterie : Pendant toute l'après-midi du 15 septembre, s'est dépensé pour rallier les éléments de ses compagnies privées de leurs officiers et de la plupart des gradés; est resté exposé au feu avec calme de 12 heures à 16 heures, et est tombé grièvement blessé.

M. Aune (Charles), médecin-major de 1re classe au 91e régiment d'infanterie : Blessé par un éclat d'obus dans son poste de secours le 23 septembre, est resté à son poste, a continué et continue encore à soigner et évacuer ses blessés; depuis le début de la guerre, conduite au-dessus de tout éloge.

M. Zeil (G.-L.-F.), capitaine de réserve au 18e bataillon de chasseurs : Très brillante conduite au feu, a conduit sa compagnie d'une façon remarquable. Blessé sérieusement à la tête par un éclat d'obus, n'a pas voulu, malgré l'avis des médecins, abandonner sa compagnie, et en a repris le commandement après un pansement sommaire.

M. Azema (J.-M.-A.), lieutenant-colonel, à titre temporaire, au 29e régiment d'artillerie : Le 8 septembre a été blessé au poignet droit en regardant à la jumelle étant à son poste de commandement. A reçu une nouvelle blessure au coude, le 20 septembre. A fait preuve de la plus grande énergie en conservant chaque fois son commandement.

POUR CHEVALIER

M. Carbonnelle (H.-E.-V.), lieutenant au 303e régiment d'infanterie : Grièvement blessé, le 1er septembre, de deux éclats d'obus dans les reins et au bras, à la tête de sa compagnie en la menant à l'assaut d'un village.

M. François (P.-L.), capitaine au 94e régiment d'infanterie : Blessé le 22 août au combat. Cité à l'ordre du corps d'armée. Officier superbe au feu. A commandé et mené son bataillon avec la plus belle énergie.

M. Savourey (J.-F.), capitaine au 61e bataillon de chasseurs : Blessé, est resté sur le champ de bataille pour rallier une compagnie d'un autre régiment, qui était sans officier.

(A suivre)

MÉDAILLE MILITAIRE

(Suite.)

Garanger (Robert), sergent réserviste au 45e régiment d'infanterie: Commandé en pleine nuit, le 25 août, pour porter un ordre, a été arrêté sur la route par des coups de feu. Blessé d'une balle à la cuisse, et se trouvant isolé, a eu le courage, quoique sérieusement atteint, de continuer sa mission. A transmis l'ordre dont il était porteur et a rejoint le corps.

Simonet (L.-M.-L.), caporal au 7e régiment du génie: Bien que blessé grièvement au pied par un éclat d'obus, a pris le commandement de la demi-section, dont le chef venait d'être blessé, et a maintenu tous ses hommes à leur poste avec un rare sang-froid et une grande énergie. N'a accepté d'être évacué qu'à la fin de la journée.

Frixon (Karl), maréchal des logis au 50e régiment d'artillerie (artillerie divisionnaire): A donné l'exemple du courage au feu en toutes occasions. Blessé le 1er novembre 1914 par des éclats d'obus de gros calibre, qui lui ont emporté la main droite et fait deux blessures graves au bras gauche, n'a exprimé qu'un regret celui de ne plus pouvoir combattre.

Lachaud (Gaston), soldat de 2e classe au 3e régiment d'infanterie coloniale: Brillante conduite pendant toute la campagne, et notamment aux combats du 5 et du 6 septembre, où il a été grièvement blessé en assurant bravement une liaison sous un feu très violent. Amputé.

Tizeau (L.-G.), caporal réserviste au 168e régiment d'infanterie de réserve: Après avoir aidé à sauver son capitaine blessé, est revenu au feu immédiatement après, amenant un groupe de quatre-vingts hommes. Les a fait porter en avant à plusieurs reprise avec une énergie admirable. A ensuite exécuté à la nuit une patrouille, et rapporté des indications utiles.

Beaumont (Jean), adjudant au 271e régiment d'infanterie: Le 31 octobre 1914, s'est courageusement lancé hors de la tranchée à la tête de sa section, qu'il a entraînée sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. A reçu deux blessures, dont une grave à la poitrine.

Loirit, soldat de 2e classe au 3e régiment d'infanterie coloniale : Grièvement blessé au bras le 26 septembre, est resté pendant quatre heures dans la tranchée, se servant de son bras valide pour tirer.

M'Harek ben El Hadj Kelifah, cavalier de 2e classe au 4e régiment de spahis : Blessé et fait prisonnier avec les autres blessés de l'ambulance où il était soigné, s'est évadé à la faveur de la nuit, et a rejoint son corps deux jours après.

Olivier Le Doussal, n. 705, Lorient, second maître, 3e groupe d'auto-canons: A fait preuve en maintes circonstances d'énergie et de courage, faisant avancer à courte portée de l'ennemi les auto-canons étant sous ses ordres malgré un feu violent.

M Favraud, sergent rengagé au 307e régiment d'infanterie: Faisant partie du groupe franc du régiment, s'est, à diverses reprises, signalé par les patrouilles ou reconnaissances périlleuses, exécutées de jour ou de nuit; s'est en particulier distingué le 30 octobre, où il a été grièvement blessé.

L. Rouffaud, caporal réserviste au 307e régiment d'infanterie: Son capitaine ayant été tué, son chef de section blessé et son sergent de section tué par un obus, dans une tranchée de première ligne, a rallié les hommes, leur a donné l'exemple du calme et du sang-froid et les a maintenus toute la journée à leur poste sous le feu violent de l'artillerie ennemie.

François Fournier, sergent réserviste au 140e régiment d'infanterie: Blessé sérieusement d'une balle au genou, a continué, en cachant sa blessure, à entraîner sa section sous un feu violent et est resté sans soins pendant plus de deux heures.

Louis Gauliard, chasseur de 1re classe au 62e bataillon de chasseurs: S'est fait remarquer, depuis le début de la campagne, par son audace, son sang-froid, sa ponctualité à transmettre les ordres. Blessé grièvement au cours d'une mission, n'a voulu se laisser panser qu'après avoir porté les renseignements qu'il devait communiquer.

Louis Vucher, sergent au 4e régiment de zouaves, chef de section depuis le début de la campagne, s'est montré chef énergique, entreprenant, plein d'entrain. Brillante conduite dans des missions particulières. A été blessé grièvement au combat du 31 octobre en entraînant sa section.

Louis Guenoud, sergent-fourrier au 2e régiment de zouaves; Chargé de porté un ordre, s'est acquitté de sa mission sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. Blessé pendant le trajet, a cependant rempli sa mission. A été blessé une seconde fois.

P.-J.-M. Lartigue, adjudant pilote aviateur à l'escadrille BL 3: Pilote hardi, expérimenté et sûr. A effectué de nombreuses reconnaissances en arrière, au-dessus des lignes ennemies et sous leur feu.

R.-M. Prudhommeaux, pilote aviateur à l'escadrille MF 16: Pilote très hardi, très sûr et très expérimenté. Rend depuis le début de la campagne de très précieux services, tant par les nombreuses reconnaissances qu'il effectue que par la précision qu'il obtient dans le lancement des projectiles, notamment des obus d'artillerie de 155 millimètres.

François Boirin, caporal réserviste au 2e régiment de zouaves: Belle attitude au feu. Grièvement blessé, a eu les deux yeux emportés par une balle.

Hubert (R.-F.), sergent rengagé au 3e régiment du génie : N'a cessé de faire preuve de la plus grande bravoure. Grièvement blessé à la tête par l'explosion d'une grenade qui fit plusieurs victimes, est retourné après un simple pansement sur le lieu de l'accident, donnant par son attitude un bel exemple de sang-froid et d'énergie.

Delmas (T.-L.), adjudant-chef au régiment de marche du 1er zouaves : A enlevé vigoureusement sa section sous un feu meurtrier d'artillerie et d'infanterie. Blessé, a refusé d'abandonner son commandement, et a maintenu sa section jusqu'au soir, à 400 mètres de la position ennemie.

Brahim ben Abdallah, n. matricule 1019, cavalier au 2e escadron du corps de spahis auxiliaires algériens : Le 25 septembre, n'a pas hésité à descendre de cheval sous un feu violent de mitrailleuses, pour donner sa monture à son lieutenant, qui venait d'être démonté. Blessé, n'a songé à se faire soigner qu'après avoir accompagné jusqu'au village voisin, en les soutenant, deux camarades grièvement atteints.

Bondu (A.), adjudant-chef au 77e régiment d'infanterie : Blessé très grièvement, le 28 octobre, au moment où sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie il se portait en avant à la tête d'une section de mitrailleuses.

Gilardeau (M.), sergent au 77e régiment d'infanterie : Commandant une section de mitrailleuses, gravement blessé au genou dans la matinée du 2 novembre par un éclat d'obus, au fond de sa tranchée de mitrailleuses, a continué jusqu'à la nuit à assurer le service de ses pièces.

Guillon (H.), adjudant au 77e régiment d'infanterie : Grièvement blessé au moment où il se portait en avant à la tête de sa section, s'est écrié en tombant : « Mes amis, c'est pour la France ! Vive la France ! »

Gangy (G.-P.), caporal de réserve au 90e régiment d'infanterie : S'est offert pour reconnaître une tranchée allemande, a montré le plus grand courage en parcourant sous un feu des plus violents un espace découvert de 200 mètres, a rapporté dans les mêmes conditions le renseignement que la tranchée était évacuée, ce qui a permis son occupation immédiate.

Agobert (J.-V.), adjudant au 90e régiment d'infanterie : Blessé une première fois, a continué à donner des ordres à sa section, puis, blessé une deuxième fois grièvement, n'a exprimé lors de son rapport au poste de secours que des idées de dévouement et de patriotisme.

Marroufin (M.), soldat de 2e classe au 90e régiment d'infanterie : Etant en reconnaissance, et ayant reçu deux blessures au bras, n'en a pas moins continué à remplir la mission dont il était chargé.

Lebreton (C.), soldat de 2e classe au 90e régiment d'infanterie : Ayant vu tomber mort, à 50 mètres de la tranchée, un de ses camarades, agent de liaison, qu'il supposait porteur d'un ordre important, s'est, malgré un feu violent et rapproché d'infanterie, porté jusqu'à lui, et a rapporté l'ordre à son chef de bataillon.

Royon (H.), adjudant au 125e régiment d'infanterie : A fait preuve en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, de qualités exceptionnelles de courage et d'initiative. Le 30 octobre, s'est porté de lui-même contre une mitrailleuse allemande qui se mettait en position, l'a forcée à se retirer, et lui a pris ses caisses de cartouches.

Garaudaud (C.), caporal téléphoniste au 125e régiment d'infanterie : Chargé d'accompagner son chef d'équipe pour la pose d'un fil dans des conditions particulièrement dangereuses, et ce dernier ayant été tué sous ses yeux, a pris la bobine de ses mains pour continuer sa mission. A été grièvement blessé en l'accomplissant.

Grésilière (J.-H.), caporal au 290e régiment d'infanterie : Le 30 octobre, au cours d'une attaque de nuit, a entraîné avec une brillante bravoure son escouade à l'assaut des tranchées allemandes. Malgré deux blessures, a continué à combattre une partie de la nuit.

Blancard (H.-E.), soldat de 1re classe, musicien commissionné au 135e régiment d'infanterie : S'est montré, depuis le début de la campagne, d'un extrême dévouement pour les blessés, qu'il est allé souvent relever au milieu des plus grands dangers. Fait l'admiration de tous ses camarades par sa belle conduite.

Muller (Marcel), soldat au 1er régiment étranger, 8e compagnie, numéro matricule 13669; Schaeck, soldat au 1er régiment étranger, 5e compagnie, numéro matricule 13772; Massiot, soldat au 1er régiment étranger, 7e compagnie, numéro matricule 13545 : Ont été très grièvement blessés, le 27 novembre 1914, près de Taza (Maroc).

Schœny (Louis), maréchal des logis au 5e régiment d'artillerie de campagne : A fait preuve d'un sang-froid tout à fait extraordinaire à l'attaque de nuit du 31 octobre. Horriblement blessé à plusieurs parties du corps, a montré un courage inouï en ne faisant entendre aucune plainte, et a répondu au commandant de groupe qui lui annonçait qu'il le proposait pour la médaille militaire : « Je n'ai rien fait pour ça. »

(A suivre)

Les Réfugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Mme Félicie Kind, MM. Henri Dehon, Pierre Champeaux, André Butté, Prouvreur, Disdandure, Emile Leroix, tous évacués de Dorignies (Nord), actuellement à la verrerie de Carmaux (Tarn), demandent des nouvelles de leurs familles.

MM. Auguste Tant, Clément Briot, Gustave Prêtre, Delphin Barbier, Alphonse Pucheaux, de Lille, ouvriers aux tabacs à Bordeaux, demandent des nouvelles de leurs familles, ainsi que de Edmond Pucheaux, disparu à Bourbourg (Nord).

M. Louis Hermans, réfugié chez M Sauvestre, à Saint-Cricq (Chalosse, Landes), demande des nouvelles de Mme Anna-Maria Hermans, sa femme, née de Pauw, restée à Puers, province d'Anvers.

M. Léopold Beckers, réfugié chez M. le baron de Lateulade, à Saint-Cricq (Chalosse, Landes), demande des nouvelles de ses parents Frans Beckers, restés à Puers.

Les Belges Jules Vinckier et sa femme; Marie Verstraete, réfugiés avec leurs enfants à Orthevielle, canton de Peyrehorade (Landes), chez M. Vergez, maire, demandent des nouvelles de leur famille.

Albert et César Bulcourt, de Roubaix (Nord), actuellement chez M. Deiterme, menuisier à Monsemprom-Libos (Lot-et-Garonne), demandent des nouvelles de leurs parents et amis

M. Pierrot, de Arreux (Ardennes), actuellement à Captieux (Gironde), recherche son frère, sa sœur et ses beaux-parents.

Mme du Bousquet serait reconnaissante à la dame infirmière qui se trouvait au château de Latour, à Ethe (Belgique), dans la nuit du 22 au 23 août, de lui écrire boulevard Raspail, 8, Paris.

M. Emile-Joseph Derche, mineur retraité, âgé de soixante-quatre ans, venant de Houdain (Pas-de-Calais), réfugié à Taller (Landes) depuis le 23 novembre dernier, serait reconnaissant à qui voudrait lui donner des nouvelles de sa fille, Maria-Désirée Derche, dont le mari, Louis Hubert, est mobilisé.

Victor Delevoy, 50, rue de Condé, Lille (Nord) évacué du Nord, chez M. Lavergne, à Preyssac-d'Excideuil (Dordogne)

Louis Dutilleul fils, rue Nationale, à Phalempin (Nord), évacué du Nord, chez M. Lavergne, à Preyssac-d'Excideuil (Dordogne), demandent des nouvelles de leur famille.

André Détève, âgé de sept ans, égaré à Annay-sous-Lens, le 3 octobre, habillé maillot bleu, tablier noir, bottines jaunes, marque au front sous les cheveux. Ecrire à Marius Détève, son père, de Montigny-en-Gohelle (Pas-de-Calais), soldat au 6e territorial, 24e compagnie, à Gravelle, par Razac-sur-l'Isle (Dordogne).

M. François Lobel, au 73e d'infant., 31e compagnie, à Saint-Astier (Dordogne), recherche sa femme, originaire de Vendin-le-Vieil (Pas-de-Calais).

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière aux officiers, sous-officiers, soldats ou infirmiers revenus d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat Albert Gravier, du 50e d'infanterie, 1er bataillon, 1re compagnie, blessé et disparu au combat de Chesne, près Vouziers, le 31 août, de les communiquer à M. Gravier, 3, rue Limogeanne, Périgueux.

Prière à tous les officiers, sous-officiers ou soldats qui pourraient donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat Jean Desmoulins, du 249e d'infanterie, 18e compagnie, disparu à Craonnelle le 20 septembre, d'écrire à Mme A. Saint-Jean, château du Béquet, Villenave-d'Ornon (Gironde).

Prière aux médecins, officiers, sous-officiers, soldats, infirmiers ou brancardiers, dames de la Croix-Rouge qui pourraient donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat Pierre-Alfred Waré, du 108e d'infanterie, 9e compagnie, blessé le 15 septembre, à la bataille de Vitry-le-François, dont la famille est sans nouvelles depuis cette date, de vouloir bien adresser les renseignemnts à M. Ch. Waré, rue du Hâ, 46, Bordeaux.

Prière à toute personne revenant d'Allemagne ou ayant des soldats prisonniers du 18e d'infanterie qui pourraient donner des renseignements sur Gabriel-Pierre Sanguinet, du 18e d'infanterie, 27e ou 8e compagnie, dont on est sans nouvelles depuis le 16 août, blessé après la bataille de Ville-aux-Bois, de vouloir bien prévenir sa mère, Mme Sanguinet, rue Courbin, 14, Bordeaux.

Prière aux personnes qui pourraient donner des nouvelles du soldat Arnaud Goyon, du 344e d'infanterie, 20e compagnie, disparu le 20 août, à Faxe-Fonteny (Lorraine), d'écrire à son père, M. Goyon, à Fléac-sur-Seugne (Charente-Inférieure).

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats du 88e d'infanterie, 3e bataillon, 10e compagnie, section hors rangs qui pourraient donner des nouvelles du soldat Charles Séré, dont on est sans nouvelles depuis le 12 août, de vouloir bien écrire à M. Montech, rue de la Gare, 105, Bordeaux.

On demande des nouvelles du soldat Jean-Pierre Dupla, du 344e d'infanterie, 22e compagnie, disparu le 20 août, au combat de Faxe-Fonteny (Lorraine annexée). — Ecrire à Mme Albertine Dupla, impasse d'Ornano, 12, Mérignac.

Gaston Maitrepierre, sergent réserviste, en traitement à l'ambulance russe, à Biarritz, recherche sa famille, qui habitait Lille, rue Longeuil, 30.

Prière aux officiers, sous-officiers, ambulanciers ou dames de la Croix-Rouge venant d'Allemagne ou aux familles qui auraient des parents prisonniers appartenant au 126e d'infanterie, 12e compagnie, qui pourraient donner des nouvelles du soldat Paul Lachièze, de le faire savoir à Mme veuve Lachièze, rue Fénelon, Sarlat.

On demande des nouvelles du sergent Bernard Jouet, du 20e d'infanterie, 4e compagnie, blessé et disparu le 22 août, en Belgique. — Prière d'en informer ses parents, Jouet, à Moulis (Gironde)

Prière aux personnes qui pourraient donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat Benjamin Cosset, du 50e d'infanterie, 10e compagnie, disparu d'Ardeuil le 1er septembre, d'en informer son frère, Georges Cosset, 176, rue de Bassau, Angoulême (Charente).

Prière aux médecins-majors, infirmiers, brancardiers ou dames de la Croix-Rouge revenant d'Allemagne, qui pourraient donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat Pierre Mirambeau, du 7e colonial, 2e compagnie, bataillon mixte, division marocaine, de vouloir bien les adresser à M. Jules Lair, rue de Châteauneuf, 1, Bordeaux-Bastide.

Isidore Cousin, du 69e d'infanterie, actuellement à l'hôpital mixte de Parthenay, recherche sa mère, Mme Badin, qui habitait rue d'Italie, 15, à Roubaix.

Chronique du Département

Quinsac

POUR LES REFUGIES. — Les écoles viennent de faire parvenir au président de l'Amicale des instituteurs et institutrices de la Gironde, pour les enfants des réfugiés belges et français, un lot important de vêtements usagés et mis en bon état, recueillis par les fillettes de l'école auprès de leurs mamans. Au nom des infortunés à qui ils feront un peu de bien, nous remercions de tout cœur les élèves et les mamans de leur nouveau geste de bienveillante solidarité.

Un nouvel envoi se prépare.

Blaye

INVALIDES DE LA MARINE. — Le paiement trimestriel des pensions aux demi-soldiers et aux veuves aura lieu le samedi 2 janvier, aux heures habituelles, chez le trésorier, 33, rue Ernest-Reignier.

A L'ORDRE DE L'ARMEE. — Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons le nom de M. Schmidlin, capitaine au 144e, qui, les 25 août et 1er septembre, commanda son bataillon avec un très grand courage et le conduisit brillamment au feu, grâce à son exemple et à son ascendant.

M. Schmidlin, qui pendant plusieurs années a tenu garnison dans nos murs, est allié à une des plus honorables familles de notre ville.

CAISSE DE CREDIT AGRICOLE.— La Caisse agricole de Blaye sera fermée jusqu'au 10 janvier 1915, sauf pour les sociétaires qui auront pris jour ou qui y seront convoqués.

Libourne

Concert à l'hôpital temporaire n° 1

Dimanche dernier, le professeur Charles Léger est venu à Libourne, accompagné d'artistes remarquables, diriger son neuvième concert.

Depuis le début de la guerre, prenant l'initiative, il a bien voulu, avec un zèle inlassable, organiser chaque semaine une séance récréative, entouré de chanteurs, de solistes et d'acteurs de tout premier ordre.

Chaque fois il a dit aux blessés des poèmes patriotiques admirables et cet enseignement précieux lui a valu de se faire appeler par les auditeurs charmés « Le Pêcheur de Perles ».

Ce nouveau titre de l'ami des soldats n'est que trop justifié, car il s'est entouré d'admirables virtuoses aussi désintéressés que remplis de talent; il a choisi dans la littérature héroïque de nos poètes les pièces les plus belles et il a su, avec sa foi patriotique, les animer de son souffle généreux. Tout cela avec tant de simplicité qu'il s'est attiré la plus reconnaissante affection des malades, des blessés, des infirmières et du corps médical de la formation.

Le programme, cette fois-ci, était presque entièrement consacré aux œuvres de René Chauvet, directeur du Grand-Théâtre de Bordeaux. Compositeur déjà des plus appréciés, René Chauvet a obtenu un nouveau succès. Dans sa musique la mélodie, tour à tour tendre, passionnée, triste, espiègle ou douloureuse, est faite d'un charme très prenant et ses harmonies raffinées, originales, ravissent les dilettantes.

« Lamento », « Testament de Muguette », « Il passa... », « Si vous m'aimez », « Pour toi », ajouté en bis, furent chantés délicieusement par Mme Germaine Boularé, d'une voix riche et souple. Son artistique interprétation fut infiniment goûtée.

« Le Billet », « Les Cloches du soir », (avec violon), « Eternelle chanson » furent pour M. Jolbert, ténor exquis et musicien parfait, l'occasion d'applaudissements unanimes.

Dans les « Voiles noires », « L'Adieu du soldat » et « Messidor », M. Sellier, de l'Opéra, obtint un triomphe.

Mlle Denise Varache, violoniste aux jolies sonorités, joua le final d'une sonate, toujours de René Chauvet, avec un talent infini.

Enfin, quelques pièces d'orchestre d'un très joli coloris, prouvèrent que le jeune compositeur peut traiter avec un égal talent les genres les plus divers.

Le duo de « Cavaliera Rusticana », chanté par Mme Germaine Boularé et M. Jolbert, le trio de « Faust », chanté supérieurement par les mêmes artistes auxquels s'était joint M. Sellier, terminèrent chacun une partie de ce brillant concert.

Dans la partie littéraire de la séance, on entendit Mlle Denise Denorus réciter deux poèmes avec tous les charmes d'une diction nette, précise, un sens très sûr des détails et des nuances, une sincérité d'accent très accusée, et le professeur Charles Léger, l'organisateur éclairé de cette intéressante matinée, dire magistralement les beaux vers de « La Conscience » de Victor Hugo.

Dimanche 27 décembre, aura lieu une nouvelle séance avec le concours de Mlles Jacqueline, Blanche et Jeanne Ramat, Mlle J. Levallois, MM. Jolbert, de la Gaîté Lyrique, et Charles Léger.

Saint-Genès-de-Castillon

LE VIN POUR NOS SOLDATS. — La liste de souscription pour le vin du soldat a fourni dans la commune 31 barriques 1/4.

Parmi les trente-trois personnes qui la composent, nous tenons à signaler deux généreux donateurs, MM. Alphonse Granrieu, conseiller municipal, et Couraleau, instituteurs, inscrits chacun pour un tonneau.

LES PLUS FORTS

LES PLUS PARFUMÉS

LES PLUS ÉCONOMIQUES

Mouliets

POUR NOS SOLDATS. — Notre commune n'est pas restée en arrière dans l'élan de solidarité qui nous unit à notre vaillante armée. Un premier lot de vêtements chauds, entièrement fournis par la commune et tricotés par les femmes et jeunes filles, a été envoyé à la sous-préfecture. Un deuxième envoi sera fait incessamment.

Une liste présentée aux propriétaires qui voudraient offrir du vin aux soldats a été rapidement couverte de signatures; 50 barriques ont été ainsi recueillies et seront expédiées dès que l'administration en donnera l'ordre.

Loubens

NOEL AUX ARMEES. — La collecte faite dans notre école a produit la somme de 11 fr., qui a été envoyée au comité à Paris.

Merci à nos fillettes et à nos garçons d'avoir pensé à nos chers combattants.

VIN AUX SOLDATS. — La quantité de vin offerte pour nos soldats dans la commune s'élève à 20 barriques.

Merci à toutes les personnes de cœur qui ont bien voulu souscrire.

POUR LES BLESSES. — Une souscription faite dans la commune s'est élevée à la somme de 342 fr. 55, qui a été employée ainsi qu'il suit :

Versé à la Croix-Rouge, 60 fr.; le restant, c'est-à-dire 282 fr. 55, a été employé pour acheter les effets suivants, qui ont été distribués aux blessés hospitalisés à La Réole : 36 flanelles, 36 paires de chaussettes, 6 chemises, 13 paires de caleçons, 3 gilets, 8 chandails, 3 passe-montagnes.

POUR NOS SOLDATS.— Les dames de Loubens ont tricoté gracieusement pour nos chers soldats 32 paires de chaussettes.

Merci à toutes les personnes de bonne volonté.

Toulenne

DECLARATION DE RECOLTE. — Année 1914. Superficie des vignes : rouge, 106 hectares 86 ares; superficie des vignes blanches, 42 hectares 75 ares.

Récolte vin rouge, 3,339 hectolitres; récolte vin blanc, 744 hectolitres.

Stocks antérieurs : vin rouge, 244 hectolitres; vin blanc, 625 hectolitres.

NOEL AUX ARMEES. — Les élèves de l'école communale, dirigée avec zèle par M. et Mme Libaros, ont répondu au comité de Noël aux armées; la souscription a réuni la somme de 6 fr. [illegible]. Félicitations.

POUR NOS SOLDATS. — Sur l'initiative de notre infatigable et dévouée institutrice Mme Libaros, les fillettes de l'école ont confectionné pour leur papa et qui a été envoyé au front, 6 passe-montagnes, 6 paires de gants. Envoyé à la préfecture : 4 paires de chaussettes, 8 paires gants, 1 passe-montagne.

Elles ont fait une souscription pour achats de laine, qui a produit la somme de 65 fr. 45.

Nos félicitations à ces vaillantes petites Françaises, ainsi qu'à notre sympathique et dévouée institutrice.

Sous peu, on fera un important envoi confectionné par les fillettes et les dames de la commune.

Chronique Régionale

DORDOGNE

Dépôt de Remonte de Mérignac

Itinéraire que suivra le comité d'achat pendant les mois de janvier et février 1915 :

Janvier

Du 4 au 9 janvier, 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Lundi 11, à 8 h., Lesparre, près de l'église.
Mardi 12, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Jeudi 14, à 7 h. 45, Peyrehorade, dev. mairie.
Vendredi 15, à 8 h., St-Sever, sur les allées.
Samedi 16, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Lundi 18, à 8 h., Ribérac, place du Tribunal.
Mardi 19, à 8 h., Bergerac, en face de l'église.
Mercredi 20, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Vendredi 22, à 8 h., Aire-sur-Adour, aux allées.
Samedi 23, à 8 h., Villeneuve-de-Marsan, sur les allées.
Mardi 26, à 8 h., Mugron, devant l'hôtel du Centre.
Mercredi 27, à 8 h., Mont-de-Marsan, arènes.
Vendredi 29, à 8 h., Langon, champ de foire.
Vendredi 29, à 14 h., Bazas, champ de foire.
Samedi 30, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.

Février

Mardi 2, à 8 h., Grenade, devant la mairie.
Mercredi 3, à 8 h., Dax, place du Marché.
Jeudi 4, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Vendredi 5, à 9 h., La Réole, devant la gare.
Samedi 6, à 8 h. 30, à Mérignac, au dépôt.
Lundi 8, à 10 h. 30, Facture, aux 4-Routes.
Mardi 9, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Mercredi 10, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Jeudi 11, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Vendredi 12, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Samedi 13, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Lundi 15, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Mercredi 17, à 8 h., Thiviers, en face la gare.
Jeudi 15, à 8 h., Périgueux, pl. Francheville.
Vendredi 19, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Samedi 20, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Lundi 22, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Mardi 23, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.
Jeudi 25, à 8 h. 30, Hagetmau, pl. du Foirail.
Vendredi 26, à 8 h. 30, Mt-de-Marsan, arènes.
Samedi 27, à 8 h. 30, Mérignac, au dépôt.

Pour acheter des chevaux de cavalerie :

1. Chevaux de selle prenant 4 ans au 1er janvier 1915 (nés en 1911), à tous crins (en nombre limité). MM. les éleveurs sont prévenus que les achats de chevaux de selle de 4 ans ne devant porter que sur un nombre peu élevé, le comité fera une sélection rigoureuse à chaque présentation, de manière à ne prendre que les meilleurs chevaux de chaque catégorie.

2. Chevaux de selle prenant 4 ans au 1er janvier 1915 (nés en 1911), ayant figuré dans les concours de 1914 (concours des haras et du cheval de guerre) — en condition — parfaitement dressés à la selle, et susceptible de pouvoir rendre des services immédiats. (Ces derniers seront présentés montés, en bride).

Nota. — Ces achats seront strictement réservés aux éleveurs, à l'exclusion des marchands.

Localités probablement visitées en mars 1915 : Le Buisson, Mussidan, Saint-Vivien, Baye, Libourne, Tartas, Saint-Vincent-de-Tyrosse.

Chevaux pouvant, en outre, être présentés à la commission d'achat (achats ouverts aux marchands comme aux éleveurs) :

1. Chevaux de pur sang de 3 ans (nés en 1912) pouvant faire de très bons chevaux de tête (castrés ou non);
2. Chevaux hongres et juments de pur sang (nés en 1911, ou antérieurement);
3. Chevaux prenant 5 ans au 1er janvier 1915 (nés en 1910) et au-dessus, sans limite d'âge, susceptibles de rendre des services immédiats;
4. Mulets pour attelages légers et mulets de trait, de robe foncée, de 4 ans (nés en 1911) et au-dessus.

Pour la cavalerie: Bien en condition et convenablement dressés au service de la selle. (Ces chevaux seront présentés montés.)

Pas de chevaux de gros trait pour l'artillerie lourde.

Par exception : Pourront être présentés (pour attelages d'artillerie) des chevaux prenant 4 ans au 1er janvier 1915 (nés en 1911), à condition que ces chevaux soient dressés au trait et en travail. (Ces chevaux devront être présentés attelés, puis montés.)

Il ne sera pas acheté de chevaux d'attelage non dressés.

Conseil de Révision

Voici l'itinéraire du conseil de révision dans la Dordogne pour la classe 1916 :

Jeunes gens étrangers au département, le lundi 4 janvier 1915, à 2 heures, au Palais de Justice, Périgueux.
Saint-Astier, le 5 janvier, à 9 h. 30, à l'école de garçons.
Neuvic, le 5, à 1 h. 30, à la Justice de paix.
Mussidan, le 6, à 1 h. 30, à la mairie.
Montpon, le 6, à 1 h. 30, à la mairie.
Brantôme, le 7, à 9 heures, à la mairie.
Champagnac-de-Belair, le 7, à 1 h. 30, à la Justice de paix.
Ribérac, le 8, à 1 h. 30, à l'école maternelle.
Saint-Aulaye, le 9, à 9 heures, à la mairie.
Mareuil, le 11, à 1 h. 30, à la mairie.
Verteillac, le 11, à 1 h. 30, à la mairie.
Montagrier, le 12, à 1 h. 30, à la mairie.
Vergt, le 13, à 1 h. 30, à la mairie.
Savignac-les-Eglises, le 14, à 1 h. 30, à la Justice de paix.
Saint-Pierre-de-Chignac, le 15, à 1 h. 30, à la mairie.
Terrasson, le 16, à 1 heure, à la mairie.
Excideuil, le 18, à 9 h. 30, à l'école de garçons.
Hautefort, le 18, à 2 heures, à la mairie.
Thiviers, le 19, à 9 h. 30, à la mairie.
Jumilhac-le-Grand, le 19, à 1 h. 30, à la mairie.
Lanouaille, le 20, à 10 heures, à la mairie.
Thenon, le 21, à 1 h. 30, à la Justice de paix.
Nontron, le 22, à 9 heures, à la Justice de paix.
Bussière-Badil, le 22, à 2 heures, à la mairie.
Saint-Pardoux-la-Rivière, le 23, à 9 heures, à la Justice de paix.
Villefranche-de-Longchapt, le 25, à 9 h. 30, à la Justice de paix.
Vélines, le 25, à 2 heures, à la Justice de paix.
Bergerac, le 26, à 8 h. 30, au Palais de justice.
Laforce, le 26, à 2 heures, à la Justice de paix.
Eymet, le 27, à 9 h. 30, à la Justice de paix.
Sigoulès, le 27, à 2 heures, à la Justice de paix.
Issigeac, le 28, à 9 h. 30, à la mairie.
Beaumont, le 28, à 2 heures, à la Justice de paix.
Lalinde, le 29, à 9 h. 30, à la Justice de paix.
Cadouin, le 29, à 2 heures, à la Justice de paix.
Villamblard, le 30, à 9 heures, à l'école des garçons.
Montignac, le 1er février, 1 h. 30, à la mairie.
Sarlat, le 2, à 1 h. 30, à la mairie.
Salignac, le 3, à 9 heures, à la Justice de paix.
Carlux, le 3, à 2 heures, à la Justice de paix.
Saint-Cyprien, le 4, à 9 heures, à l'école des garçons.
Domme, le 4, à 1 h. 30, à la Justice de paix.
Belvès, le 5, à 9 h. 30, à la mairie.
Villefranche-du-Périgord, le 5, à 2 heures, à l'école des garçons.
Monpazier, le 6, à 9 h. 30, à la Justice de paix.
Sainte-Alvère, le 8, à 9 h. 30, à la Justice de paix.
Le Bugue, le 8, à 1 h. 30, à la mairie.
Périgueux, le 11, à 8 heures, au Palais de justice.
Ajournés, le 17, à 2 heures, à la préfecture.
Clôture des listes, le 27, à 2 heures, à la préfecture.

HAUTES-PYRÉNÉES

Dépôt de Remonte de Tarbes

Itinéraire que suivra le comité d'achat pendant le mois de janvier 1915 :

Vendredi 8, 10 h., Auch, quai Marronniers.
Samedi 9, 9 h., Isle-Jourdain, sur la place.
Lundi 11, 9 h., Tarbes, dépôt de remonte.
Mardi 12, 8 h. 1/2, Pau, sur la Haute-Plante.
Mercredi 13, 9 h., Nay, sur la Promenade.
Jeudi 14, 8 h. 30, Oloron, derrière le Jardin-Public.
Samedi 16, 9 h., Tarbes, dépôt de remonte.
Lundi 18, 9 h., Tarbes, dépôt de remonte.
Mardi 19, 9 h., Orthez, sur la place d'Armes.
Mercredi 20, 8 h. 30, Saint-Palais, devant l'église.
Jeudi 21, 8 h. 30, Bidache, devant l'hôtel-de-ville.
Samedi 23, 9 h., Tarbes, dépôt de remonte.
Lundi 25, 9 h., Riscle, devant les Arènes.
Mardi 26, 9 h., Lannemezan, près la gare.
Mercredi 27, 10 h. 30, Saint-Martory, devant la gendarmerie.
Samedi 30, 9 h., Tarbes, dépôt de remonte.

TARBES

Nos Médecins sur le Front.

Notre ami le docteur B..., parti un des premiers sur le front avec le grade de médecin aide-major, et élevé à la fonction de chef de service en récompense de sa brillante conduite, écrit à sa famille une lettre dont nous extrayons les intéressants passages suivants :

« X..., 14 décembre.

» Je suis allé hier visiter nos tranchées de première ligne à la fosse C... Par des boyaux, par des défilements, on aboutit aux tranchées. A travers les créneaux je pouvais voir les tranchées allemandes à une centaine de mètres tout au plus, et je distinguais les sentinelles boches quand elles passaient derrière leurs meurtrières.

» Les bons tireurs s'amusent à faire des cartons comme dans les salons de tir, et on se tue par ces trous de créneaux. Aussi, il ne faut pas rester longtemps à regarder par ces fenêtres de dix centimètres carrés : une balle bien ajustée fait vite passer de vie à trépas alors qu'on pourrait se croire tout à fait à l'abri.

» L'installation des tranchées et l'organisation des abris sont parfaites. Des généraux français et anglais, le prince Henri d'Orléans lui-même sont venus les visiter. Tout le mérite en revient au ...e, qui les a construites et les a ensuite occupées pendant deux mois et demi. L'aménagement est curieux. 1,500 hommes vivent là sous la terre, les uns montant la garde aux créneaux et faisant le coup de feu, surtout la nuit; les autres se tenant en réserve dans les abris.

» Ces agris, creusés comme des grottes, renferment un mobilier bizarre et cependant de toute utilité. On y voit de la paille, des matelas, des glaces, des poêles, des réveille-matin, des lampes à abat-jour. J'y ai même entendu un accordéon et un phonographe (ô combien éraillé !). Les énormes piles de bois qui devaient servir pour les galeries de mine ont été utilisées pour construire des remparts et des cachettes d'une architecture des plus primitives.

» Des enseignes, marquées au coin de la bonne humeur française, sont inscrites sur les portes. C'est ainsi que l'on voit : la cité nègre, le chalet des sans-abri, le Cercle militaire, le Moderr-Palace et même le café-concert marocain

» Ce matin, les Boches ont avancé à l'abri des maisons éventrées deux pièces de canon. Ils nous ont tué trois hommes du ...e. Mais nos observateurs ont pu repérer leur emplacement, et nos 75 ont eu bientôt fait de faire voler en éclats les maisons, les canons et les artilleurs.

» Je me trouvais au téléphone à ce moment-là, et je saisissais au passage les ordres qui étaient envoyés à nos artilleurs : « Trop long, trop court, feu à volonté, cessez le feu ! » L'œuvre de destruction était accomplie. »

« Voici maintenant une anecdote :

» La nuit dernière, nuit très noire et pluvieuse, se sont présentés devant nos tranchées trois Allemands porteurs du drapeau de la Croix-Rouge.

» Dans un excellent français, ils ont demandé qu'on leur laissât relever leurs morts. A ce moment, les nôtres crurent voir des silhouettes se profiler à distance. Ils comprirent qu'il n'y avait là qu'un subterfuge qui pouvait leur être fatal. Un feu nourri s'en suivit. Les Boches tombent. Et au mouvement qui se produit en arrière, il est aisé de comprendre qu'une attaque de nuit se préparait.

» Le truc ne prend plus. Trop souvent nous avons été victimes de notre générosité; nous avons payé cher les premières leçons.

» Le temps n'est plus de la générosité chevaleresque qui, par fourberie, ferait de nous des jobards et des cadavres. »

BEATRIX-VALS
Bouchage Couronne
Estomac — Foie — Intestins

ASPIRINE
"Usines du Rhône"
ORIGINE EXCLUSIVEMENT FRANÇAISE

Plainte contre un Coulissier

A la suite de la plainte d'un prêtre habitant Paris, une information pour abus de confiance et escroquerie a été ouverte contre un coulissier de la capitale, M. X..., en résidence à Tarbes depuis deux mois, et dont le père habite la banlieue de notre ville. Cette escroquerie porte sur un prétendu détournement de 80,000 fr.

Sur mandat délivré par M. Pradet-Balade, juge d'instruction, l'inculpé a été arrêté samedi matin à Tarbes, dans l'hôtel où il était pensionnaire avec sa femme. Après une rapide information, suivie de perquisition et de saisie de pièces, M. X... a été dirigé sur Paris. Des explications fournies par l'inculpé, il semble résulter qu'un non-lieu pourrait clore cette affaire.

CROIX-ROUGE FRANÇAISE (Société de secours aux blessés militaires). — Grâce à la générosité du public, qui est véritablement admirable et inlassable, un peu plus de bien-être et de confort pourront être procurés à nos malades et à nos blessés à l'occasion des fêtes de la fin d'année, et leur prouvera que, s'ils sont éloignés de leur famille, leurs compatriotes ne les oublient pas.

M. le Maire a bien voulu, en effet, nous offrir des volailles au nom de la ville de Tarbes, et 200 fr. au nom d'un bienfaiteur.

Les employés de la Compagnie des chemins de fer ont, de leur côté, envoyé 100 fr. pour l'infirmerie de gare.

Enfin, de nombreux lainages, effets de lingerie, tabac etc., ont été envoyés au nom de la commission de l'arsenal.

A tous, nous disons avec reconnaissance : merci ! « Le Comité ».

CHAUSSURES DUCOR
Luxe, haute nouveauté, derniers genres.

VIENNE

CHATELLERAULT

Violent Incendie d'une Usine

Un homme brûlé vif.

Samedi, dans l'après-midi, un incendie a détruit les vastes bâtiments situés à l'embranchement de la route de Richelieu, où M. Drault, négociant en plumes, occupait un nombreux personnel à la préparation des peaux d'oies et au travail de la plume.

Vers une heure et demie, le chauffeur Jutreau se trouvait à sa machine, quand il fut tout à coup entouré par les flammes, tandis qu'une sourde explosion se faisait entendre. Le feu, alimenté par la benzine qu'on employait en grande quantité et par les peaux qui en étaient imprégnées, se communiqua avec une rapidité extrême aux trois vastes ateliers.

Les pompes de la Ville, de la caserne et de la manufacture arrivèrent, mais la violence du feu était telle que tout essai pour l'arrêter fut inutile. A cinq heures, il ne restait plus que quelques pans de mur noircis et des décombres brûlant encore. Des nombreuses marchandises que M. Drault possédait dans ses magasins il n'a pu être sauvé que quelques balles de plumes. Une grande quantité de peaux déjà emballées pour être expédiées ont été la proie des flammes.

Le chauffeur Jutreau, très grièvement brûlé, a été conduit à l'hospice, où il est décédé dans la nuit de jeudi à vendredi.

TRIBUNE DU TRAVAIL

ASSOCIATIONS DIVERSES

SYNDICAT DES OUVRIERS CUISINIERS DE BORDEAUX (TERRE ET MER). — La douzième répartition des secours aura lieu dimanche 27 décembre, à quinze heures précises, au siège du Syndicat.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 26 décembre.

Montés en rade :
Emma, st. fr., c. Autray, de Brest.
Montréal, st. fr., c. Mousslon, de Saint-Nazaire.

PAUILLAC, 26 décembre.

Aux appontements :
Tartary, st. ang., c. Oxburgh, de Baltimore.

Rade de montée :
Knawha, st ang., c. X..., de New-York.
Lackmé, st. norv. c. X..., de l'Angleterre.
Lindenhall, st. ang., c. Thomas, de Saïgon.

LE VERDON, 26 décembre.

Mouillé sur rade :
Claudio, st. esp., c. X..., de l'Angleterre.

Bassin à flot de Bordeaux.

LUNDI 28 DECEMBRE

Entrée........	14 h. 11	Pleine mer....	16 h. 11
Sortie........	15 h. 11	Hauteur......	3m85

MARCHÉ AUX MÉTAUX
(Cote officielle)

Cuivre. — En lingots et plaques de laminages, livraison Havre ou Rouen, 173 fr.; en cathodes, livraison Havre ou Rouen, 173 fr.

Etain. —Détroits, livraison Rouen, 405 fr.; anglais de Cornouailles, livraison Paris, 398 fr.

Plomb. — Livraison Havre ou Rouen, 57 fr. 75; livraison Paris, 58 fr. 25.

Zinc. — Bonnes marques, livraison Havre ou Paris, 95 fr.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX
du 25 décembre 1914

Liquidations judiciaires.

NOMINATION DE LIQUIDATEUR ET ELECTION DE CONTROLEURS

Du sieur Auguste Tartas, confectionneur à Bordeaux : le jeudi 31 décembre, à 2 heures.

VERIFICATION DE CREANCES

Des sieurs Beaumier et Gros, Gaston Beaumier, Léon Gros, négociants à Bordeaux : le jeudi 21 janvier, à 2 heures.

COMPTE DE GESTION

Du sieur William Richardson, fabricant de boissons gazeuses à Bordeaux : le jeudi 31 décembre, à 3 heures.

Faillites.

NOMINATION DE CONTROLEURS ET VERIFICATION DE CREANCES

Du sieur Alexandre Pesqui, pharmacien au Bouscat : le jeudi 31 décembre, à 2 heures.

COMPTE DE GESTION

Du sieur Daniel Lataste, marchand de bestiaux à Mérignac : le jeudi 31 décembre, à 3 heures.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

Etrennes 1914-1915
Produits FÉLIX POTIN
6, Rue Michel-Montaigne — BORDEAUX — 85, Rue Sainte-Catherine
LA PLUS GRANDE VENTE DE LA RÉGION
Pralines et Dragées — Depuis 0f80 le demi-kilo
Marrons glacés 1/2 marrons — Depuis 1f25 la Boîte de 500 grammes
Chocolats Crèmes et Pralinés — Depuis 1f75 le demi-kilo
Les Bonbons les plus fins ne dépassent pas le prix de 3f50 et 4f le demi-kilo
Nota. — Les Boîtes et Sacs riches ne portent pas le nom de la maison.

AU PERRON LIÉGEOIS
LAINES A TRICOTER
Provenant exclusivement d'Usines Françaises et spécialement destinées aux Travaux pour Soldats
123, cours Victor-Hugo, Bordeaux
MAGASIN TENU PAR DES RÉFUGIÉS BELGES

INDISPENSABLE AUX ARMÉES
Tous nos chers Soldats doivent posséder
La CAPOTE-LIT-BAUDOU, en tissu caoutchouté imperméable, souple, incassable, d'un poids très léger, pouvant être expédiée par poste; n'ayant rien de commun avec toutes les confections parues à ce jour.
La CAPOTE-LIT-BAUDOU, comme l'indique son nom, est à deux usages : le jour, protège contre la pluie et le froid; mesure 1m20 de long, avec manches, avec capuchon; se met sur la capote. La nuit, se transforme en sac de couchage, fermant hermétiquement tout le corps, et laissant malgré tout le mouvement des bras libre.
Son prix, très minime : 25 fr., franco contre mandat.
PÈLERINES à capuchon, en tissu caoutchouté imperméable. En 115 c/m de long, en 120 c/m de long, 19 fr. 95. Franco contre mandat-poste, à la commande.
Conditions spéciales pour le gros.
Maison FARET, 69, cours Pasteur, Bordeaux

BILL'S PHOTO Co
LA 1/2 DOUZAINE 8f — 12, rue Ste-Catherine, BORDEAUX — LA DOUZAINE 12f
PORTRAITS ALBUM PLATINO
CARTES POSTALES SOIGNÉES
La 1/2 douz. 4 fr.; la douz. 6 fr.
SPÉCIALITÉ DE GRANDS PORTRAITS reproductions et directs

MILITAIRES AUX ARMÉES
Quand vous faites vos achats pour vous abriter de la pluie et du froid, rappelez-vous que le bon marché est souvent trop cher, l'article ne répondant pas, à l'usage, à ce que vous en attendez
Faites visiter, avant d'acheter, les Etablts A. CHEVRIER, rue Esprit-des-Lois, 2, à Bordeaux, *fourn. du Club A. F. et de plus. Admin. de l'Etat.*
Sacs-Couchage mod. alpin, pure laine ext.. doub. toile tente imperm. av. capuc.. 3k500 65f
Couvertures pure laine ext., 1.90×1.60, 2k700, se transft en sacs de couchage par syst. boutons pression, tente abri par œillets spéc. et capote de garde. Prix 40f
Les mêmes, laine mixte épaisse 30f
Couvre-Képi nuque imp., 50 gr., 2f. — Couvre-Képi nuque, mod. déposé, col à grand bavolet faist entièremt le tour du cou, 50 gr., 4f; doublé drap bleu extra, 6f25
Vestes Japonaises, mod. déposé, toile caoutc. sans ouvert. dev. ou derr., abritt totl le buste et les avant-bras tout en laissant entière liberté des membres et aération du corps, 340 gr., 12f
Ponchos toile imp., 1m85×1m, ouvert. cent. pr la tête, pr mettre sur le sac abritant entièremt le corps et les bras. Pour l'infanterie, 490 gr...... 12f
Cuissards toile caoutc. ext., abritant totalement les jambes.. 12f et 14f
Cuvettes indiv., toile imperméable, diamètre 0m30, 50 grammes... 1f75
GROS — Le tout rendu franco — DÉTAIL

UN ALLIÉ FIDÈLE
QUI CHAQUE JOUR VOUS VIENT EN AIDE
LE PORTE-PLUME A RÉSERVOIR "SWAN"
EST A L'AVANT-GARDE DU PROGRÈS
Pratique et sûr, il reste cependant exempt de tout mécanisme.

MODÈLES RÉGULIER et SAFETY DEPUIS Fr. 15 & 17.50
Chez les Papetiers.
BRENTANO'S, 37, avenue de l'Opéra, PARIS
GROS : A. K. WATTS, 106, rue de Richelieu, PARIS

HOTEL DES VENTES
7 rue Voltaire, 7.
VENTE APRÈS DÉCÈS
(Succession de Mme veuve A...)
Par le ministère de
Me J. DUGUIT
Commissaire-priseur
rue de la Devise, 11, à Bordeaux.
Lundi 28 décembre 1914 et jours suivants, à une heure et demie de l'après-midi, il sera vendu :
UNE JOLIE COLLECTION
de Meubles et Objets d'art anciens
consistant en : Armoire L. XVI, lit Empire, vitrine L. XVI, console Empire, beaux tableaux anciens, portraits d'hommes et de femmes L. XV et L. XVI, pastels, gravures, glaces L. XVI, joli guéridon, porcelaine de Sèvres monture bronze, bois sculpté anciens, bronzes, faïences et porcelaines anciennes, Saxe, Chine, Delft et autres, biscuits terres cuites, atlas hollandais de Blaen, avec belles enluminures, ivoire, jolies miniatures, argenterie, bijoux, nombreux bibelots, etc.
Au comptant, 5 % en sus.
EXPOSITION
Dimanche 27 décembre 1914, de neuf heures du matin à six heures du soir.

Automobiles et Chars
Huiles et Graisses pr graissage. Padiras, 9, place Bourgogne, Bx.

AV. ou louer r. Comdt-Arnould, 62, tr. jol. mais., état neuf, joli jard. Vis. lundi, mercredi, 1 à 4 h.

VIN SUPÉRIEUR, l'hecto nu pris au chai. Échon 0f60 20f Salobert, 101, r. Fr. de-Sourdis, Bx

VIN La pièce de 220 lit., port, fût, régie, tout compris, contre rembt. 54f L. Jean, propriétre à Narbonne.

VIN Côtes, les 220 l., fût neuf, port, rég., t. compris, c. Rt net (Ech. 0f40) 55f Henri Azalbert Jeune, Narbonne

VIN coteaux pièce, port, régie, c. tre rembt, net. Échon 0.60 56f Cie de Montemar, Narbonne

SUIS ACHETEUR VIN ROUGE 1914. Prix et échantillons à M. Mabereau, La Tremblade.

Barriques neuves. Vid. bl. rouge Meynieu, Paludate, Bordeaux.

Les MALADIES des BRONCHES
des Poumons, du Larynx, la Pleurésie, la Tuberculose
sont guéries par le PHATOXOL
— Médication nouvelle —
Le flacon, 3f50. Envoi franco contre mandat de 4f10.
Dépositaire général : Dr J. DÉROZIER
1, Avenue Thiers, Bordeaux

PRÊTS immédiats sur billets. Escompte valeurs. On touche les fonds de suite. CRÉDIT, 10, Place des Quinconces

Lampes électriques de poche
Piles de Rechange.
Fabrication soignée. Gros, détail.
Etablissement Beaudouin et Trilles, 232, rue Sainte-Catherine.

HERNIE
La Maison BARRERE de Paris informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux : 8, rue Voltaire, Bordeaux (Intendance).

M. LÉON reçoit tous les jours 22, r. Séraphin, Bx.

SAGE-FEMME 1re cl., bon. pension dep. 60fr. Mme Clisson, 114, chem. Doumerc, Bx, St-Augustin.

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit des pens., se charge enfants, mais. seule, jardin. Mme Claverie, ALLÉES DAMOUR, 39 bis

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit pensionn. Cons., px mod. Mme Parlant, 95, r. Porte-Dijeaux, Bx.

SAGE-FEMME diplômée prend. pension tte époq. gros., prix modéré. Discrét. Mme Bouterne, 192, c. St-Jean, pr. gare Midi.

BANDAGES
à ressort, 3 à 5f; sans ressort, 6 à 10f
BAS à VARICES
belle qualité depuis 4 et 5f.
BARTHE, c. d'Alsace, 87, Bordx

CHEVAUX BOURRICAUD, boulevard Pelletan, à Agen, prévient qu'il reçoit aujourd'hui un grand convoi de chevaux, poulains et pouliches, tous genres et tous prix.

DICTIONNAIRE FRANCO-ANGLAIS avec prononciation indispens. pour apprendre seul facilem. : l'Anglais. Edition popul. à pr. réd. Fco mandt, 1f. Lamotte, édit., 28, r. Navarin, Paris.

HERNIE NOUVEAUTÉ INFAILLIBLE SUPPRIMANT le BANDAGE. Envoi à l'essai. Méthode gratis. INSTITUT, 7 bis, r. Eugène-Carrière, Paris.

606 SYPHILIS, VOIES URINAIRES. — *Séro-Clinique,* rue Vital-Carles, 28, Bordeaux, ouverte tous les jours. Guérison en une séance des blennorrhagies et des rétrécissements.

DOMAINES
Le 30 décembre 1914, à seize heures, on vendra au parc à fourrages de Périgueux 467 quintaux métriques de seigle.

TOURBE-LITIÈRE remplaçant la paille avantageust, importée par Tanet, 27, r. Lalande, Bordx.

Maison confortablement meublée à louer. M. Boyer, séquestre, 10, r. Castelnau-d'Auros.

AV. ponette excell., 1m20, attelée à fourragère, 2 baladeuses à gds chevaux, essieu patent bon état. S'adr. Pauquet, Marmande.

Pneus vélo 1re marque à solder. « Albion », 40, crs Pasteur, Bx.

AV. rente viag. maison 8 p., jdin, Cx-Blanche, tête âgée. R. 7, jl.

ON DEM. cocher, vigneron et jardinier. Ecr. A. C. 7, jnal.

POUR NOS SOLDATS
Couvre-képi-nuque imperméable, garantit tête, cou, épaules, fabriq. p. réfug. belges. Envoi p. poste contre mandat 4,15 adressé à J. Blannès, 138, r. Fondaudège.

POUR NOS MILITAIRES
Gourdes en peau de bouc, gros stock disponible. J. Zubiri, 33, rue du Hautoir, Bordeaux.

POUR NOS SOLDATS
PILES ET LAMPES DE POCHE
64, rue Sainte-Catherine.

FRANÇAIS représentant en Belgique d'importantes firmes françaises, actuellement à Bordeaux, voyagerait pour placer produits sérieux en France ou à l'étranger. Références tout premier ordre. Ecr. J. M. 67, journal.

Radiateur à Gaz Engels
Economiques, 304, rue d'Ornano.

Baume Tue-Nerf-Miriga

Guérison infaillible, instantanée, radicale et sans retour des MAUX DE DENTS
Une seule application détruit sans douleur le nerf dentaire. C'est la seule et unique préparation guérissant les Maux de dents d'une façon définitive.
Attention ! — Exigez le BAUME TUE-NERF MIRIGA ! Refusez tous les produits sans valeur que l'on vous offre en remplacement. — *PRIX :* 2 fr. *la boîte, toutes pharmacies*
Envoi fco contre 2 fr. adressés à : P. GIRAUD, Phien-Spécialiste, Lyon-Oullins.
Dépôts à Bordeaux : Phies Arbez, Bousquet, Fosse et Cie, St-Projet et dans toutes les Pharmacies.

Mères ! Femmes ! Fiancées !
achetez
" LE PAQUET DU SOLDAT "
pour protéger nos braves contre le froid et l'humidité.
Notre paquet contient : 1 caleçon, 1 gilet à manches et 1 paire de gant-moufle, laissant les doigts libres pour tirer.
Ces trois articles sont fabriqués spécialement avec le *TISSU ORGANIQUE GUASCO,* Bté S.G.D.G., lequel est obtenu en incorporant intimement dans la fibre une substance organique fixe et indissoluble.
Ce traitement augmente le corps du tissu tout en lui conservant sa souplesse et lui donne *toutes les propriétés de la laine.* De ce fait remplace avantageusement tous les sous-vêtements en général.
TRES IMPORTANT. — Ce tissu étant *stérilisé, n'envenime pas* les blessures ou plaies.
Le Trousseau complet fco 14.75 contre mandat.
S. GEORGE, 9, rue Bergère, PARIS
EXIGER LA BANDE DE GARANTIE
Dépôt à BORDEAUX : M. BONNAFOUS, 40, Cours Pasteur.

A. LACAPE
PIANOS
170, rue Sainte-Catherine, 170.
Erard, Peyel, Gaveau, Focké, etc.
Occ. exception, dep. 290 fr.
Locations depuis 8 fr. par mois.

AV. échoppe place Léon-Raba, St-Augustin. Rev. 312. Px 3,500. Bne affaire, loc. bien payée. Rente, maison, remise, 1 t. âgée. Ent. 1,200. Rte 550, pr atelier, laitier, ts usages. Adr. bur. jnal.

3 millions à prêter par fractions pour tous achats fournitures guerre, sr hypothèques, contrats, titres, etc. L. 8, bur. journal.

Débit-restaurant-garni à céder, mobiltion, pl. centre, pet. prix. S'adres. 37, r. Bergeret, au 1er.

OUVRIERS CYCLES demdés rue Terre-de-Bordes, 38, Bordeaux.

HUITRES fraîches d'Arcachon expédiées directement par le producteur. 100 très belles, 4,75, moyennes 3,75 rendues fco contre mandat d'avance adressé à M. Ivon, à La Teste (Gironde).

ACHAT de reconnaissances av. facilité rachat. Office mobilier, 96, r. Ste-Catherine, Bx.

MERCERIE MODÈLE
121 Cours d'Alsace-Lorraine, 121
Fournitures pour Couturières. Toutes les Garnitures pour Costumes de Dames. Dentelles, Broderies, Voilettes.

NEGOCIANTS
EXPORTATEURS et IMPORTATEURS trouveront aux Imprimeries Gounouilhou, 9, rue Guiraude, Bordeaux, toutes les formules des douanes à des prix modérés.

DÉGRAISSAGE
des Laines à tricoter
Teinturerie ROUCHON
Téléph. 15-10 — *Rayon Spécial*

COMPTABLE demandé pour le Lot. Appointements, 150 fr. S'adresser 57, rue des Trois-Conils, au 1er.

RHUMATISMES
Vous qui souffrez, prenez
La Tisane Régina
la meilleure, la plus salutaire. Envoi franco c. mandat poste de 2 fr. 75. Herboristerie Moderne, 169, r. Sainte-Catherine, Bordeaux.

JE NE FUME QUE LE NIL

HUILE D'OLIVES VIERGE, 10 litres, 16 fr.; de table 1er choix, 10 litres, 13 fr., franco domicile contre remboursement. Agents demandés part. Alfred Artaud, 89, r. Thomas, Marseille.

Homme et sa fille demande emploi pour la nourriture. Sait conduire et soigner chevaux. Ecrire Barrière, 29, rue Morion.

ON DEM. ouvrier boulanger, Coopérat. Biguey, Cadillac.

Fillette, 15 ans, demande place pour aider ménage ou commerce. S'adresser Mme Rives, 2, rue de la Villa, à St-Augustin, le matin.

Veuve sans enfants demande des journées. Rue Ste-Catherine, 276.

Portrait encadré : 5 francs
Cartes postales, les 6, 3 fr.; les 12, 5 fr. Artistes bordelais, rue Sainte-Catherine, 248, Bordeaux.

Dame sténo-dactylo, très bonnes référ., demande emploi dans bureau ou administration. Ecr. H. 82, Agence Havas.

ON DEMANDE chocolatières trempeuses. S'adresser rue Michel-Montaigne, 6.

MM. CHANVRIL Frères recevront le 26 courant un grand convoi de chevaux de tous genres. Bon choix de fortes bêtes de trait, labour, camionnage, etc. Rue Lecocq, 37, Bordeaux.